

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

LE PROBLÈME DE L'UNITÉ DE LA MÉTAPHYSIQUE D'ARISTOTE

THÈSE DE DOCTORAT

Y. Gurur SEV

Directeur de Recherche: Dr. T. Necati ILGICIOĞLU

AOÛT 2024

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

LE PROBLÈME DE L'UNITÉ DE LA MÉTAPHYSIQUE D'ARISTOTE



THÈSE DE DOCTORAT

Y. Gurur SEV

Directeur de Recherche: Dr. T. Necati ILGICIOĞLU

AOÛT 2024

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	iii
PREFACE.....	vi
ABBREVIATIONS	vii
NOTES SUR LE FORMAT	viii
RÉSUMÉ.....	ix
ABSTRACT	xvi
ÖZET.....	xxiii
INTRODUCTION.....	1
1. DÉVELOPPEMENTALISME	9
1.1. Jaeger	12
1.2. Ross.....	16
1.3. Owens	23
1.4. Objection de Reale	25
2. ARGUMENTS NÉGATIFS	31
2.1. Objection générale au rejet de l'unité du texte	31
2.1.1. Notes de cours.....	32

2.1.2.	Intervention des nouvelles générations.....	34
2.1.3.	Coïncidence sur l'étagère.....	37
2.1.4.	Édition.....	41
2.2.	Objection générale au rejet de l'unité doctrinale.....	42
2.2.1.	Livres qui ne répondent pas aux apories.....	43
2.2.2.	Livres traitant de l'être sensible.....	44
2.2.3.	Deux projets distincts.....	45
2.3.	Recours contre le rejet des livres laissés à l'extérieur	47
2.3.1.	Petit Alpha [α].....	48
2.3.2.	Delta [Δ].....	50
2.3.3.	Zeta, Eta, Theta [$ZH\Theta$].....	52
2.3.4.	Kappa [K]	54
2.3.5.	Lambda [Λ].....	56
2.3.6.	Premier résultat provisoire.....	59
3.	ARGUMENTS POSITIFS	60
3.1.	Des Livres Introductoires au Livre Lambda [$AE \rightarrow \Lambda$]	61
3.1.1.	Sujet de la sagesse.....	61
3.1.2.	Recherche des premières causes	62
3.1.3.	Classification des sciences et la théologie	64
3.1.4.	Cosmologie d'Aristote	66
3.1.5.	Deuxième résultat provisoire	69
3.2.	Exigences du Livre Lambda [$\Lambda \rightarrow \alpha \Delta ZH\Theta K$]	70
3.2.1.	Contenu du livre Lambda [Λ]	70
3.2.2.	Rôle des livres Zeta et Eta [ZH]	76
3.2.3.	Rôle du livre Thêta [Θ].....	84
3.2.4.	Rôle du livre Petit Alpha [α]	86
3.2.5.	Rôle du livre Delta [Δ].....	87
3.2.6.	Rôle du livre Kappa [K].....	88
3.2.7.	Troisième résultat provisoire	89

3.3. Apories et les Solutions [B→ΓΖΘΛΜΝ]	90
3.3.1. Apories.....	90
3.3.2. Parties Répondant aux Apories.....	92
3.3.3. Quatrième résultat provisoire.....	94
3.4. Science de l'Étant en tant qu'Étant [Γ→ΔΕΖΗΘΙΚΛ]	95
3.4.1. Traiter l'étant en tant qu'étant	95
3.4.2. Cinquième résultat provisoire.....	99
4. ARGUMENTS ADDITIONNELS.....	100
4.1. Références prospectives et rétrospectives entre les œuvres du corpus...	100
4.1.1. Références à la <i>Métaphysique</i> dans d'autres ouvrages.....	100
4.1.2. Références de la <i>Métaphysique</i> à d'autres ouvrages	103
4.2. Références de la <i>Métaphysique</i> de Théophraste	106
CONCLUSION.....	109
BIBLIOGRAPHIE.....	115
ANNEXE₁ : LE CORPUS D'ARISTOTE.....	121
ANNEXE₂ : TERMINOLOGIE.....	125
ANNEXE₃ : SYNOPSIS DE LA MÉTAPHYSIQUE.....	126
BIOGRAPHIE.....	133

PREFACE

Je tiens à remercier mon directeur de thèse Ömer Aygün, avec qui j'ai commencé cette étude et qui m'a suggéré le sujet de la thèse et qui ne m'a jamais lâché et m'a toujours soutenu, T. Necati Ilgıcıoğlu pour avoir accepté ma supervision et pour tout son soutien, Aliye Kovanlıkaya et Burak Şaman pour avoir accepté de faire partie du comité de suivi de la thèse et pour leurs grandes contributions, et Ahmet Faruk Çağlar pour avoir accepté de faire partie du jury.



ABBREVIATIONS

Abbr.	Türkçe	Français
Cat.	Kategoriler	Catégories
APr.	Birinci Çözümlemeler	Premiers Analytiques
APo.	İkinci Çözümlemeler	Seconds Analytiques
GC	Oluş ve Bozuluş	De la Génération et la Corruption
Phy.	Fizik	Physique
Cael.	Gökyüzü Üzerine	Traité du Ciel
Met.	Metafizik	Métaphysique
DA	Ruh Üzerine	De l'Âme
PN	Parva Naturalia	Petits Traités d'Histoire Naturelle
Top.	Topikler	Topiques
EE	Eudemos'a Etik	Éthique à Eudème
EN	Nikomakhos'a Etik	Éthique à Nicomaque
MM	Magna Moralia	Magna Moralia
DK	Diels-Kranz	Diels-Kranz
Ang.	Anglosakson Literatürde	Dans la littérature Anglo-saxonne
Gr.	Grekçesi	Grec
cf.,	bakınız	reportez-vous à
e.g.,	sözgelişi	par exemple
i.e.,	yani	c'est-à-dire
ms.	elyazması	manuscrit

NOTES SUR LE FORMAT

Dans cette étude, les références aux œuvres d'Aristote sont faites aux numéros de page, de colonne et de ligne de l'édition Bekker, quelle que soit l'édition ou la traduction utilisée, comme c'est la pratique et la tradition depuis près de cent cinquante ans.¹ Dans les références à la *Métaphysique*, seule la pagination est indiquée, sans mentionner le titre de l'ouvrage ou de ses différents livres.²

¹ Par exemple, “**Phy.**, 192b8.”

² Par exemple, “982a4,” sans mentionner le titre de l'œuvre.

RÉSUMÉ

L'unité de la *Métaphysique* d'Aristote, sa composition, l'authenticité de ses parties et quelles parties correspondent à quelle période ont été discutées par les experts aristotéliens, dont certains ont soutenu que l'œuvre manquait d'unité littéraire, tandis que d'autres ont soutenu qu'il n'y avait pas d'unité doctrinale dans l'œuvre.

Les experts qui remettent en question l'unité littéraire de l'œuvre affirment que la *Métaphysique* est une compilation des notes de cours d'Aristote, que cette compilation a été envoyée par Aristote à Eudème de Rhodes, que l'œuvre a été retrouvée par les générations suivantes après la mort d'Eudème, que les parties manquantes de l'œuvre ont été rafistolées par ces personnes avec des fragments tirés d'autres œuvres d'Aristote, que le nom de *Métaphysique* est apparu par hasard lors de la tentative d'Andronicos de Rhodes de répertorier les textes d'Aristote, que l'économie de papier a été prise en compte lors de la disposition des livres constituant la *Métaphysique* et de la création de la composition existante, et que les ébauches des livres en question ont été créées à différentes périodes de la vie d'Aristote. Partant de ces hypothèses, ils ont soutenu que l'œuvre manquait d'unité et que certaines parties devaient être supprimées et d'autres remplacées.

Tout d'abord, le fait qu'un ouvrage soit composé de notes de cours d'un philosophe n'implique pas nécessairement de douter de l'unité de l'ouvrage en question. De plus, il faut tenir compte du fait que ces textes ne sont pas les notes de n'importe quel étudiant qui écoutait Aristote et qui ont été découvertes plus tard, mais les textes ésotériques d'Aristote qui circulaient et étaient utilisés au sein de l'école. En outre, il n'est pas certain que la *Métaphysique* en circulation aujourd'hui soit l'exemplaire qu'Aristote a envoyé à Eudème de Rhodes, dont les fragments ont été perdus et corrigés.

En effet, on raconte qu'après la mort d'Aristote, lorsque Théophraste devint l'érudit principal de l'école péripatéticienne, Eudème de Rhodes fut déçu et retourna dans sa patrie, emportant avec lui des copies de la *Métaphysique*, de la *Physique* et de l'*Éthique* à Eudème. Cependant, la *Métaphysique* en circulation aujourd'hui fait partie du *Corpus* d'Aristote mis au jour par Andronicos de Rhodes et rien n'indique que le texte recueilli par Andronicos soit la copie qui se trouvait entre les mains d'Eudème, si ce n'est qu'ils étaient tous deux originaires de Rhodes.

En outre, il y a des travaux sérieux qui soutiennent que le nom *Métaphysique* n'a pas été inventé par hasard par Andronicos de Rhodes alors qu'il rangeait les œuvres d'Aristote ; au contraire, le nom était déjà utilisé auparavant, en fait, l'utilisation du nom peut être retracée jusqu'au troisième siècle avant J.-C. De plus, il existe des études sérieuses qui soutiennent que la *Métaphysique* est un nom délibéré pour indiquer la philosophie première qui devrait être lue pédagogiquement après la *Physique*, mais qui est en fait concernée par les êtres qui précèdent les choses naturelles, et que c'est un nom qui justifie fortement sa revendication.

En d'autres termes, il n'est pas aussi facile qu'il y paraît de suggérer que l'œuvre est un collage de notes de cours d'Aristote qui ont été arbitrairement assemblées et même détruites longtemps après sa mort, et que même le nom de *Métaphysique* est le fruit du hasard. En outre, on peut facilement affirmer que les interventions éditoriales et les dispositions prises par les éditeurs dans un souci d'économie de papier s'appliquent à la quasi-totalité des œuvres dont l'unité ou l'intégrité n'est pas contestée aujourd'hui. De plus, le fait que les ébauches des différentes parties d'une œuvre aient été créées à des périodes différentes de la vie du philosophe ne porte pas atteinte à l'unité ou à l'intégrité de l'œuvre en question. En effet, il n'est pas du tout facile et rationnel de soutenir que toute œuvre de culte, dont l'unité n'est pas contestée, a été écrite en une seule période de la vie de l'auteur et en un seul souffle, et que les parties de l'œuvre en question ont été créées dans l'ordre dans lequel elles ont été publiées. De plus, compte tenu du fait qu'Aristote a constamment mis à jour les livres constituant la *Métaphysique*, il n'est pas possible de déterminer quel livre correspond à quelle période dans la vie d'Aristote.

Pour faire court, il serait absurde de suggérer que de telles affirmations, qui ne sont que des suppositions sur l'unité littéraire de la *Métaphysique* et qui resteront au mieux des suppositions jusqu'à l'invention de la machine à remonter le temps, jettent une ombre sur l'unité d'une œuvre culte telle que la *Métaphysique*.

Les experts qui ont soutenu que la *Métaphysique* manquait d'unité doctrinale, d'autre part, ont fondé ce manque sur l'hypothèse que les quatorze apories énumérées dans *Beta* constituent le programme de la métaphysique, et ont soutenu que les livres qui ne répondent pas à ces dilemmes ou n'y font pas référence devraient être exclus de l'œuvre. Ils ont également soutenu que le sujet de la métaphysique est l'être non-sensible, et que les parties relatives à l'être sensible appartiennent essentiellement à la physique et n'ont donc pas leur place dans la *Métaphysique*. Certains experts ont également affirmé que la *Métaphysique* est un collage de parties appartenant à deux projets différents, l'un ontologique et l'autre théologique, et que ces parties devraient être extraites et recomposées, probablement sous la forme de deux œuvres distinctes.

Cependant, le sujet et le programme de la *Métaphysique* sont clairement exposés dans *Alpha*, dont la place dans la composition et l'authenticité ne sont pas contestées : Justifier la connaissance de dieu sur dieu. Dans *Beta*, en revanche, les nœuds que le métaphysicien rencontrera ou devra affronter sur ce chemin sont énumérés à l'avance afin que le métaphysicien ne les rencontre pas pour la première fois en chemin et qu'il soit surpris, qu'il reconnaisse le nœud et qu'il le résolve plus facilement. Par conséquent, prétendre que *Beta* détermine le programme de la métaphysique et que les parties qui ne répondent pas ou ne se réfèrent pas à *Beta* sont en dehors du champ de l'œuvre est une approche plutôt prétentieuse et tirée par les cheveux. De plus, un lecteur attentif verra que les livres exclus par ceux qui souhaitent exclure les livres qui ne répondent pas aux apories de *Beta*,³ et en fait, presque tous les livres de la *Métaphysique* en général, recherchent ou donnent directement ou indirectement des réponses aux questions soulevées dans *Beta*.

³ ZHΘ.

De plus, dire que le sujet de la métaphysique est l'être non-sensible, et que les livres qui fondent l'être sensible sont le sujet de la physique et devraient être laissés de côté est, encore une fois, assez ambitieux et farfelu. En fait, Aristote répète en de nombreux endroits qu'il est nécessaire de plonger dans des questions qui ne sont pas faciles à connaître ou à comprendre en commençant par les plus connues. C'est précisément ce que signifie procéder à partir du sensible lorsqu'il s'agit de l'être. Les choses sensibles sont celles que les êtres humains peuvent atteindre le plus facilement et le plus directement, et c'est à la fois la méthodologie et la pédagogie d'Aristote de fonder leur existence et de procéder à l'être non-sensible.

Certains de ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas d'unité de doctrine dans la *Métaphysique* affirment en gros que l'ouvrage contient deux projets distincts, l'un de métaphysique générale et l'autre de métaphysique spéciale, et qu'il y a donc deux œuvres distinctes. En effet, ils soutiennent que la *Métaphysique* est un livre d'ontologie basé sur la déclaration du sujet de la science recherchée dans *Gamma*, qu'ils considèrent comme l'introduction principale de la *Métaphysique*, comme « l'étant en tant qu'étant ». Ils soutiennent que la recherche d'une cause première de la nature et de l'univers n'a pas sa place ici, en particulier que dieu en tant que tête de tout, en tant que principe téléologique, qui est le sujet de *Lambda*, ne peut pas être le sujet de la *Métaphysique*, et qu'une telle preuve de dieu fait partie d'un autre projet.

Pour Aristote, cependant, la recherche de l'étant en tant qu'étant n'est pas vraiment une recherche d'un objet séparé comme « l'étant en tant qu'étant », mais plutôt une recherche de l'étant *qua* étant, c'est-à-dire, dans le sens de son être étant, et non pas dans le sens de son être mobile, comme le fait le physicien, ou dans le sens de son être une abstraction, comme le fait le mathématicien. Traiter l'étant en tant qu'étant, en revanche, c'est rechercher non seulement les différentes significations du terme « l'étant » et les attributs qu'il possède par soi, mais aussi, et plus encore, ce qu'est l'être, les genres de l'être et la hiérarchie entre eux, ainsi que l'être qui est le plus élevé du point de vue de cette hiérarchie, puisque les êtres sont les étants principaux, autrement dit, puisque l'être est le principal parmi les étants.

En effet, dans la métaphysique d'Aristote, les êtres non-sensibles précèdent les êtres sensibles, les êtres éternels ceux qui sont sujets à la corruption, et les êtres immobiles ceux qui sont mobiles. De ce point de vue, s'il faut proposer une hiérarchie entre les êtres, on peut dire que les êtres naturels sensibles, mobiles et corruptibles sous la Lune sont en bas, les corps célestes sensibles, mobiles et éternels au-dessus de la Lune sont au-dessus, et l'être non-sensible, immobile et éternel, s'il y en a un, est en haut.

On peut dire qu'étudier l'être, c'est étudier cette hiérarchie, et qu'étudier cette hiérarchie, c'est étudier cet être non-sensible, immobile et éternel. Par conséquent, l'étude de cet être suprême fait partie de l'étude de l'être. Puisque la question de savoir ce qu'est l'étant est essentiellement la question de savoir ce qu'est l'être, une recherche de l'étant se transformera inévitablement en une recherche de l'être, et donc de cet être le plus élevé. En d'autres termes, le premier moteur, qui se trouve au sommet de la hiérarchie des êtres en tant qu'être non-sensible, éternel et immobile, c'est-à-dire, en un sens, le dieu, n'est pas quelque chose de complètement extérieur à cette recherche, ni quelque chose d'étranger à cette recherche. Il n'est donc pas aussi facile qu'il y paraît de dire qu'il y a plus d'un projet et, en fait, plus d'une œuvre dans la *Métaphysique*, à partir de la promesse d'examiner l'étant en tant qu'étant, qui est énoncée au tout début de *Gamma*.

En résumé, on peut dire que les affirmations des spécialistes qui soutiennent qu'il n'y a pas d'unité de doctrine dans la *Métaphysique* ne sont pas fondées. D'autre part, pour dire qu'il y a bien une unité de doctrine dans la *Métaphysique*, il ne suffit pas de montrer que les arguments de ceux qui s'y opposent ne sont pas assez forts. Il faut aussi montrer qu'il y a une telle unité dans la *Métaphysique* en se basant sur son but, ses promesses et le contenu de ses différents livres.

Le fait que la science recherchée dans *Alpha*, c'est-à-dire la sagesse qui n'a pas encore été nommée, soit dite connaissance divine, c'est-à-dire connaissance que peut posséder un dieu et connaissance de dieu, et qu'elle soit aussi présentée comme recherche téléologique d'une cause première, fait immédiatement penser au dieu de *Lambda*, dont l'être est l'activité et dont l'activité est la pensée de la pensée. En effet, le fait que dieu possède une connaissance de soi en un sens, c'est-à-dire que cette connaissance est à

la fois possédée par un dieu et qu'elle est une connaissance de dieu, fait de cette connaissance et de *Lambda* qui la fonde une connaissance divine, c'est-à-dire une sagesse, dans les deux sens du terme.

Encore une fois, le fait que cette science, c'est-à-dire la philosophie première, soit appelée théologie dans *Epsilon*, qui est l'un des livres non discutés de la *Métaphysique* et dans lequel Aristote fait une classification des sciences, et que son objet soit l'être ou les êtres immobiles et indépendants, et donc dieu ou les choses divines, montre que le livre *Lambda*, qui est la seule section qui traite directement de dieu ou des choses divines, peut être l'une des parties les plus cruciales de la *Métaphysique*.

Une fois admise la position centrale de *Lambda* dans la composition de la *Métaphysique*, il devient clair que les livres $\alpha\Delta\text{ZH}\Theta\text{K}$, qui sont habituellement laissés de côté, deviennent des livres *sine qua non* de la *Métaphysique*. En outre, si l'on admet que *Beta*, l'un des livres dont l'authenticité et la place dans la composition de la *Métaphysique* ne sont pas contestées, expose le programme de la *Métaphysique* et énumère quatorze apories que la personne qui s'occupera de métaphysique peut rencontrer et doit connaître à l'avance pour les résoudre, on peut dire que les livres *Gamma*, *Zeta*, *My*, qui cherchent ou apportent des réponses à plus d'un de ces dilemmes, et les livres *Ny*, *Lambda*, *Theta* et *Iota*, qui cherchent ou apportent des réponses à au moins l'un d'entre eux, ont également une place critique dans la composition de la *Métaphysique*.

De nouveau, si l'on admet que *Gamma*, l'un des livres dont l'authenticité et la place dans la composition de la *Métaphysique* ne sont pas contestées, est la principale introduction de la *Métaphysique*, et que le travail du philosophe qui traitera de la métaphysique est d'analyser l'étant en tant qu'étant, *Delta*, qui révèle les différentes significations de l'étant, et *Epsilon*, qui traite des différentes significations de l'étant, de l'étant par accident et de l'étant vrai, et *Zeta* et *Eta*, qui examinent ce qui est et ce qui n'est pas l'étant principal, c'est-à-dire l'être, et *Iota*, qui traite des attributs que l'étant possède par soi en tant qu'étant, et *Lambda*, qui traite de l'essentiel parmi les êtres, c'est-à-dire l'être éternel et immobile, en un sens, dieu, sont les livres dans lesquels la promesse de la *Métaphysique* d'examiner l'étant en tant qu'étant est remplie.

Lorsque l'on examine les promesses des différents livres introductoires de la *Métaphysique*,⁴ et ce que ces promesses impliquent, on peut dire que, *Alpha* et *Epsilon* promettent le livre *Lambda*,⁵ que *Lambda* nécessite les livres *Petit Alpha*, *Delta*, *Zeta*, *Eta*, *Theta* et *Kappa*,⁶ que *Beta* dirige le lecteur vers les livres *Gamma*, *Zeta*, *Theta*, *Iota*, *Lambda*, *My* et *Ny*,⁷ et que *Gamma* pointe vers les livres *Delta*, *Epsilon*, *Zeta*, *Eta*, *Theta*, *Iota*, *Kappa* et *Lambda*.⁸

On peut en conclure qu'aucun des quatorze livres de la *Métaphysique* n'est laissé en plan,⁹ qu'aucun d'entre eux n'est superflu ou sans rapport avec le sujet de la *Métaphysique*, que les doutes concernant son unité ne sont pas aussi justifiés qu'ils le paraissent, que les sources et les arguments de ceux qui s'opposent à son unité ne sont pas cohérents et solides, et que la *Métaphysique* peut encore et même doit être lue comme un ensemble organique, organisé autour de la notion d'un premier moteur immobile dont l'être est pure activité—*i.e.*, elle peut être considérée comme une œuvre dont l'unité doctrinale lève les doutes existants quant à son unité littéraire. Cette assertion est également étayée par des références d'autres ouvrages du corpus aristotélicien à la *Métaphysique* et de la *Métaphysique* à d'autres ouvrages, ainsi que de la *Métaphysique* de Théophraste à celle d'Aristote.

⁴ ABΓE.

⁵ AE → Λ.

⁶ Λ → αΔZHΘK.

⁷ B → ΓZΘAMN.

⁸ Γ → ΔEZHΘIKΛ.

⁹ B → Γ(ΔEZHΘIKΛ)ZΘΛ(αΔZHΘK)MN

∴ ABΓE + αΓΔEZHΘIKAMN

∴ AαBΓΔEZHΘIKAMN.

ABSTRACT

The unity of Aristotle's *Metaphysics*, its composition, the authenticity or inauthenticity of its parts, and which parts correspond to which period, have been debated by experts on Aristotle, some of whom have argued that the work lacks literary unity, while others have argued that there is no doctrinal unity in the work.

The scholars who questioned the literary unity of the work based their arguments on the assumptions that the *Metaphysics* was a compilation of Aristotle's lecture notes, that the compilation was subjected to interventions by later generations, that it was sent to Eudemus of Rhodes by Aristotle, that it was found by later generations after Eudemus' death, that these people patched the missing parts of the work with parts taken from other works of Aristotle, that the name *Metaphysics* was coincidentally coined by Andronicus of Rhodes in his attempt to catalogue Aristotle's texts, that the paper economy was taken into account when the books that make up the *Metaphysics* were arranged, and that the drafts of the books in question were created at different periods of Aristotle's life. Based on these points, they argued that the work lacked unity and that some of its parts should be removed, and others should be replaced.

However, the fact that a work is composed of a philosopher's lecture notes does not necessarily entail doubting its unity. Moreover, it should be considered that these texts are not the notes of a student who listened to Aristotle and were discovered later, but rather the esoteric texts of Aristotle that he kept in circulation within the school and updated over time. Moreover, even if the story of Aristotle sending the notes that make up the *Metaphysics* to Eudemus of Rhodes is true, it is not certain that the *Metaphysics* in circulation today is the copy Aristotle sent to Eudemus.

Indeed, it is said that Eudemus of Rhodes, disappointed when Theophrastus became the scholarch of peripatetic school after Aristotle's death, returned to his homeland, taking copies of *Metaphysics*, *Physics* and *Eudemian Ethics* with him. However, the *Metaphysics* in circulation today is part of the Aristotelian corpus unearthed by Andronicus of Rhodes, and there is no indication that the text Andronicus collected was the copy Eudemus had in his possession, except that they were both from Rhodes.

Moreover, there are serious studies that suggest that the name *Metaphysics* was not, contrary to popular belief, coincidentally coined by Andronicus of Rhodes while shelving Aristotle's works, but rather that the name had been in use before, and that *Metaphysics* was a deliberate name to indicate the first philosophy that should be read pedagogically after *Physics* but was concerned with beings that preceded natural beings. From this point of view, the name *Metaphysics* is not the result of a shelving accident but rather a conscious choice.

In other words, it is not as easy as it seems to suggest that the work is a collage of Aristotle's lecture notes that were arbitrarily assembled and even destroyed long after his death and that even the name *Metaphysics* came about by chance. Moreover, editorial interventions made by publishers for the sake of paper economy apply to almost all works whose unity is not disputed today. Furthermore, the fact that the drafts of different parts of a work were created at different periods of the philosopher's life does not prejudice the unity of the work in question. Indeed, it is not at all easy and rational to argue that every cult work, whose unity is not disputed, was written in a single period of its author's life and in a single breath, and that the parts of the relevant work were created in the order in which they were published. Moreover, given that Aristotle constantly updated the books comprising the *Metaphysics*, it is impossible to determine which book corresponds to which period of Aristotle's life.

To cut a long story short, it is hardly possible to argue that such claims, which are no more than guesses about the literary unity of the *Metaphysics* and will remain strong guesses at best until the invention of the time machine, cast a shadow on the unity of a masterpiece like the *Metaphysics*.

Experts who argue that the *Metaphysics* lacks doctrinal unity have based this lack primarily on the assumption that the fourteen impasses listed in *Beta* constitute the program of metaphysics, and that books that do not respond to or refer to these impasses should be excluded from the work. They also argued that the subject of metaphysics is non-sensible Being, and that the parts related to sensible Being essentially belong to physics and therefore have no place in the *Metaphysics*. Some experts have also argued that *Metaphysics* is a collage of parts belonging to two separate projects, one ontological and the other theological, and that these parts should be separated and recomposed as two different works.

However, the subject and program of the *Metaphysics* is laid out in *Alpha*, whose place in the composition of the *Metaphysics* and authenticity is not disputed: To ground the knowledge of god about god. In *Beta*, on the other hand, the knots that the metaphysician will encounter on this path or will have to try to untie are listed in advance, so that the metaphysician will not encounter them for the first time on the way and be taken by surprise but will be able to recognize the knot and untie it more easily. Therefore, it is rather a far-fetched approach to claim that *Beta* determines the program of metaphysics and that pieces that do not respond or refer to the impasses laid out in *Beta* are outside the scope of the work. Moreover, an attentive reader will see that the books excluded by those who wish to exclude the books that do not respond to the impasses in *Beta*,¹⁰ and indeed almost all the books in *Metaphysics* in general, directly or indirectly, seek or provide answers to the questions raised in *Beta*.

Moreover, to say that the subject of metaphysics is non-sensible Being, and that the books that ground sensible Being are the subject of physics and should be left out, is, again, quite far-fetched. As a matter of fact, Aristotle reiterates in many places that it is necessary to dive into matters that are not easy to know or understand, starting from what is most easily known. This is precisely what it means to proceed from the sensible when it comes to Being. The sensibles are the things that humans have the easiest and

¹⁰ ZHΘ.

most direct access to, and it is both Aristotle's methodology and pedagogy to ground their existence and move on to non-sensible Being.

Some of those who argue that there is no unity of doctrine in the *Metaphysics* roughly claim that the work contains two separate projects, one general metaphysics and the other special metaphysics, and thus there are two separate works. Indeed, starting from the declaration of the subject of the science sought in *Gamma*, which they consider to be the main introduction of the *Metaphysics*, as being *qua* being, they argue that the *Metaphysics* is a book of ontology and that the search for a first cause of nature and the universe has no place here, and that god as a teleological principle, which is the subject of *Lambda*, cannot be the subject of the *Metaphysics*, and that such a proof of god is part of another project.

For Aristotle, however, the search for being *qua* being is not really a search for a separate object named "being *qua* being," it is rather a quest where being is treated *qua* being, not *qua* being in motion, as in the physics, or *qua* being an abstraction, as in the mathematics. To treat being *qua* being is to investigate not only the various meanings of "being" and its *per se* attributes, but also, and even more so, what "Being" is, and the kinds of Being and the hierarchy among them, as well as the Being that is the highest in terms of this hierarchy, since the primary beings are Beings, in other words, since Being is the primary among beings.

Thus, in Aristotle's metaphysics, non-sensible Beings come before the sensibles, eternal Beings are prior to corruptibles, and immobile Beings precede mobile ones. From this point of view, if it is necessary to put forward a hierarchy among Beings, it can be said that the sensible, mobile, and corruptible natural bodies below the Moon are at the bottom, the sensible, mobile, and eternal celestial bodies above the Moon are above them, and the non-sensible, immobile, and eternal Being, if any, is at the top.

It can be said that to investigate being is to investigate this hierarchy, and to investigate this hierarchy is to investigate this non-sensible, immobile, and eternal Being. Therefore, an investigation into this highest Being is a part of the investigation of being. Since the question of what is being is essentially the question of what Being is, a search

for being will inevitably turn into a search for Being, and therefore for this highest Being. That is to say, the prime mover, which is at the top of the hierarchy of Beings as a non-sensible, eternal, and immobile Being, is not something completely outside of this research, nor something alien to this research. It is not as easy as it might seem, then, to say that there is more than one project, and indeed more than one work, in the *Metaphysics*, based on the promise of examining being *qua* being which is set forth at the very beginning of *Gamma*.

In short, the claims of experts who argue that there is no unity of doctrine in the *Metaphysics* are not well-founded. On the other hand, to say that there is indeed a unity of doctrine in the *Metaphysics*, it is not enough to show that the arguments of those who oppose it are not strong enough. It is also necessary to show that there is such a unity in the *Metaphysics* based on its purpose, what it promises, and the content of its individual books.

The statement in *Alpha*, one of the books whose authenticity and place in the composition of the *Metaphysics* is not disputed, that the science sought, in other words, the wisdom yet to be named, is a divine knowledge, that is, a knowledge that can be possessed by a god and is also a knowledge of the god, and that it is also presented as a teleological search for a first cause, immediately brings to mind the god of the book *Lambda*, whose essence is activity and whose activity is the intellection of intellection. As a matter of fact, the fact that the god possesses self-knowledge in a sense, that is, that this knowledge is both possessed by a god and that it is a knowledge of the god, makes this knowledge and the book *Lambda* that grounds it a divine knowledge, that is, wisdom, in both senses.

Again, the fact that this science, *i.e.*, the first philosophy, is called theology in *Epsilon*, which is one of the non-disputed books of the *Metaphysics* and in which Aristotle makes a classification of sciences, and that its object is immobile and independent Being or Beings, and therefore god or divine things, shows that *Lambda*, which is the only book that directly deals with god or divine things, can be one of the most crucial parts of the *Metaphysics*.

Once the central position of *Lambda* in the composition of the *Metaphysics* is accepted, it becomes clear that $\alpha\Delta ZH\Theta K$, which are usually left out, become indispensable for the *Metaphysics*. Moreover, if one accepts that the book *Beta*, whose authenticity and place in the composition of *Metaphysics* is not disputed, lays out the program of *Metaphysics* and lists the fourteen impasses that a person who would engage in metaphysics might encounter and that he must know in advance in order to solve them, *Gamma*, *Zeta*, and *My*, which seek or provide answers to more than one of these dilemmas, as well as *Ny*, *Lambda*, *Theta*, and *Iota*, which seek or provide answers to at least one of them, can be said to have a critical place in the composition of *Metaphysics*.

Again, if it is accepted that the book *Gamma*, whose authenticity and place in the composition of the *Metaphysics* is not disputed, is the main introduction of the *Metaphysics*, and that the mission of the philosopher who will deal with metaphysics is to examine the being *qua* being, then the book *Delta*, which reveals the different meanings of being, one, and Being, and the book *Epsilon*, which deals with the different meanings of being such as being accidental and being true, and the books *Zeta* and *Eta*, which examine what is or is not the primary being, that is, Being, and the book *Iota*, which deals with the *per se* attributes of being, such as the one and the many, the same and the other, the similar and the dissimilar, and *Lambda*, which deals with that which is the primary among Beings, that is, the eternal and immobile Being, in a sense god, are the books in which the promise of *Metaphysics* to examine being *qua* being is fulfilled.

The promises of the various books that are considered to be introductions of *Metaphysics* in different senses,¹¹ and what these promises entail, it can be said that *Alpha* and *Epsilon* promise the book *Lambda*,¹² and that *Lambda* entails the books *Little Alpha*, *Delta*, *Zeta*, *Eta*, *Theta* and *Kappa*,¹³ and that *Beta* points the reader to the books *Gamma*, *Zeta*, *Theta*, *Iota*, *Lambda*, *My* and *Ny*,¹⁴ and that *Gamma* points to the books *Delta*, *Epsilon*, *Zeta*, *Eta*, *Theta*, *Iota*, *Kappa* and *Lambda*.¹⁵

¹¹ ABΓE.

¹² AE → Λ.

¹³ Λ → αΔZHΘK.

¹⁴ B → ΓΖΘΔΜΝ.

¹⁵ Γ → ΔΕΖΗΘΙΚΛ.

Based on these considerations, it can be concluded that none of the fourteen books of the *Metaphysics* is left open,¹⁶ and none of them is superfluous or irrelevant to the subject matter of the *Metaphysics*, that the doubts about its unity are not as justified as they seem to be attractive, and the sources and arguments of those who oppose its unity are not consistent and sound, that the *Metaphysics* can still and even should be read as an organic whole organized around a notion of an immobile prime mover whose Being is pure activity—*i.e.*, it may be considered as a work which have doctrine unity that grinds existing doubts concerning its literary unity. This assertion is also supported by references from other works in the Aristotelian corpus to the *Metaphysics* and from the *Metaphysics* to other works, as well as from Theophrastus' *Metaphysics* to Aristotle's.

¹⁶ $B \rightarrow \Gamma(\Delta EZH\Theta IK\Lambda)Z\Theta\Lambda(\alpha\Delta ZH\Theta K)MN$
 $\therefore AB\Gamma E + \alpha\Gamma\Delta EZH\Theta IK\Lambda MN$
 $\therefore A\alpha B\Gamma\Delta EZH\Theta IK\Lambda MN.$

ÖZET

Aristoteles'in *Metafizik*'inin birliği, terkibi, parçalarının sahih yahut gayrisahih oluşu ve hangi parçalarının hangi döneme denk geldiği Aristoteles uzmanları tarafından tartışılan başlıca konular arasında yer almış, söz konusu uzmanların bir kısmı eserin metin birliğinden yoksun olduğunu öne sürmüştü, bir kısmı ise daha ziyade eserde bir doktrin birliği olmadığını savunmuştur.

Eserin metin birliğini tartışmaya açan uzmanlar argümanlarını *Metafizik*'in Aristoteles'in ders notlarının bir derlemesi olduğu, ilgili derlemenin sonraki nesillerin müdahalelerine maruz kaldığı, Aristoteles tarafından Rodoslu Eudemos'a gönderildiği, eserin Eudemos'un ölümünün ardından sonraki nesiller tarafından bulunduğu, eserin kayıp parçalarının bu kişiler tarafından Aristoteles'in diğer eserlerinden alınan parçalarla yamandığı, *Metafizik* adının Rodoslu Andronikos'un Aristoteles'in metinlerini kataloglama girişimi esnasında tesadüfen ortaya çıktığı, *Metafizik*'i oluşturan kitaplar dizilirken ve mevcut terkip ortaya çıkarılırken kâğıt ekonomisinin de hesaba katıldığı, söz konusu kitapların taslaklarının Aristoteles'in yaşamının farklı dönemlerinde oluşturulmuş olduğu varsayımlarına dayandırmış, bu noktalardan hareketle de eserin birlikten yoksun olduğunu, bazı parçaların çıkarılması, bazılarının ise yerinin değiştirilmesi gerektiğini savunmuşlardır.

Oysa bir eserin bir filozofun ders notlarından oluşturulmuş olması ilgili eserin birliğinden veya bütünlüğünden kuşku duymayı zorunlu olarak beraberinde getirmez. Kaldı ki, bu metinlerin Aristoteles'i dinleyen herhangi bir öğrencinin tuttuğu ve sonradan keşfedilen notlar değil, Aristoteles'in okul içinde dolaşımda olmasını sapladığı ve zamanla güncellediği ezoterik metinleri olduğunu da dikkate almak gerekir. Dahası, Aristoteles'in *Metafizik*'i oluşturan söz konusu notları Rodoslu Eudemos'a göndermesiyle başlayan hikâye doğru olsa bile, bugün dolaşımda olan *Metafizik*'in Aristoteles'in Rodoslu Eudemos'a gönderdiği nüsha olduğu kesin değildir. Nitekim Aristoteles'in

ölümünün ardından peripatosçu okulun başına Theophrastos geçince hayal kırıklığına uğrayan Rodoslu Eudemos'un *Metafizik*, *Fizik* ve *Eudemos'a Etik* eserlerinin birer nüshasını da yanına alarak memleketine döndüğü söylenir. Gelgelelim, bugün dolaşımda olan *Metafizik*, Rodoslu Andronikos'un gün yüzüne çıkardığı Aristoteles külliyyatının bir parçasıdır ve Andronikos'un topladığı metnin Eudemos'un elindeki nüsha olduğuna dair, ikisinin de Rodoslu olması dışında hiçbir işaret yoktur.

Dahası, *Metafizik* adının sanıldığıının aksine Rodoslu Andronikos tarafından Aristoteles eserlerini raflara yerleştirirken tesadüfen konmadığını, bilakis ilgili adın daha önce de kullanımda olduğunu öne süren, ayrıca *Metafizik*'in pedagojik olarak *Fizik*'ten sonra okunması gereken ama aslında doğal varolanlardan önce gelen varlıklarla ilgili olan ilk felsefeye işaret etmek için bilinçli konmuş bir ad olduğunu gösteren saygın çalışmalar vardır. Buradan hareketle de, *Metafizik* adının kataloglamayla ilgili bir tesadüfe dayanmadığı, aksine bilinçli konmuş bir ad olduğu, söylenebilir.

Demek ki, eserin Aristoteles'in ders notlarının, onun ölümünden çok sonra ve keyfi bir şekilde bir araya getirilmiş, hatta tahrip edilmiş bir kolajı olduğunu, *Metafizik* adının dahi tesadüfen ortaya çıktığını öne sürmek görüldüğü kadar kolay değildir. Kaldı ki, editöryal müdahalelerin ve kâğıt ekonomisi gereği yayıncıların yaptığı düzenlemelerin bugün birliği veya bütünlüğü tartışılmayan eserlerin hemen hepsi için geçerli olduğu da rahatlıkla söylenebilir. Dahası, bir eserin farklı bölümlerinin taslaklarının filozofun yaşamının farklı dönemlerinde oluşturulmuş olması da söz konusu eserin birliğine veya bütünlüğüne hanel getirmez. Nitekim birliği veya bütünlüğü tartışılmayan her kült eserin, yazarının yaşamının tek bir döneminde ve tek nefeste yazıldığını, ilgili eserin parçalarının yayımlandığı sırayla meydana getirildiğini öne sürmek hiç de kolay ve akla uygun değildir. Kaldı ki, Aristoteles'in *Metafizik*'i teşkil eden kitapları devamlı güncellediği de düşünülürse hangi kitabın Aristoteles'in yaşamının hangi dönemine denk geldiğini belirlemenin mümkün olmadığı anlaşılır. Özetle ifade etmek gerekirse, *Metafizik*'in metin birliğine ilişkin tahminden öteye geçmeyen bu gibi iddiaların *Metafizik* gibi bir kült eserin birliğine veya bütünlüğüne gölge düşürdüğünü öne sürmek pek mümkün değildir.

Metafizik'in doktrin birliğinden yoksun olduğunu öne süren uzmanlar ise ilgili yoksunluğu öncelikle *Beta* kitabında sıralanan on dört açmazın metafiziğin programını oluşturduğu kabulüne dayandırmış, ilgili açmazlara yanıt vermeyen yahut gönderme yapmayan kitapların eserden çıkarılması gerektiğini, ayrıca metafiziğin konusunun duyulur olmayan varlık olduğunu, duyulur varlıkla ilgili parçaların esasen fiziğe ait olduğunu ve dolayısıyla bunların *Metafizik*'te yeri olmadığını savunmuşlardır. Bir kısım uzman da *Metafizik*'in biri ontolojik, diğeri teolojik olmak üzere iki ayrı projeye ait parçaların bir kolajı olduğunu, bu parçaların ayıklanıp iki ayrı eser olarak yeniden terkip edilmesi gerektiğini iddia etmiştir.

Ne ki, *Metafizik*'in konusu ve programı, terkipteki yeri ve sahihliği tartışılmayan *Büyük Alpha* kitabında açıkça ortaya konmuştur: Tanrının tanrı hakkındaki bilgisini temellendirmek. *Beta* kitabında ise metafizikçinin bu yolda karşılaşacağı veya çözmeye uğraşmak zorunda kalacağı düğümler peşinen sıralanmıştır ki metafizikçi bunlara ilk kez yol üstünde denk gelip bir sürprizle karşılaşmasın, düğümü tanısin ve daha kolay çözsün. Dolayısıyla *Beta* kitabının metafiziğin programını belirlediğini ve *Beta* kitabına yanıt vermeyen, ona gönderme yapmayan parçaların eserin kapsamının dışında olduğunu öne sürmek oldukça iddialı ve zorlama bir yaklaşımdır. Kaldı ki, dikkatli bir okur, *Beta*'daki açmazlara yanıt vermeyen parçaları dışarıda bırakmak isteyenlerin dışladığı kitapların da,¹⁷ hatta genel olarak *Metafizik*'teki kitapların hemen hemen hepsinin de *Beta*'da ortaya atılan sorulara doğrudan ya da dolaylı olarak yanıt aradığını veya verdiğini görecektir.

Dahası, metafiziğin konusunun duyulur olmayan varlık olduğunu, duyulur varlığı temellendiren parçaların fiziğin konusu olduğunu ve dışarıda bırakılması gerektiğini söylemek de yine oldukça iddialı ve zorlamadır. Nitekim Aristoteles bilmesi veya anlaması kolay olmayan mevzulara en bilinir olandan hareketle dalmak gerektiğini birçok yerde yineler. Varlık söz konusu olduğunda duyulurlardan hareket etmek de tam olarak bunu yapmaktır. Duyulurlar insanın en kolay ve doğrudan ulaştığı şeylerdir,

¹⁷ ZHΘ.

onların varlığını temellendirip duyulur olmayan varlığa ilerlemek Aristoteles'in hem metodolojisi hem de pedagojisi gereğidir.

Metafizik'te doktrin birliği olmadığını savunanların bir kısmı da kabaca eserin biri genel metafizik, diğeri özel metafizik olmak üzere iki ayrı projeyi içerdiğini, dolayısıyla ortada iki ayrı eser olduğunu iddia eder. Nitekim *Metafizik*'in esas girişi olduğunu düşündükleri *Gamma*'da aranan bilimin konusunun “varolan olarak varolan” şeklinde ilan edilmesinden hareketle, *Metafizik*'in bir ontoloji kitabı olduğunu ve doğaya ve evrene dair bir ilk neden arayışının burada yerinin olmadığını, özellikle *Lambda*'da konu edilen teleolojik ilke olarak tanrının *Metafizik*'in konusu olamayacağını, böyle bir tanrı ispatının başka bir projenin parçası olduğunu öne sürerler.

Ne ki, varolan olarak varolanı aramak, Aristoteles için aslında “varolan olarak varolan” diye ayrı bir nesneyi aramaktan ziyade, varolanı fizikçinin yaptığı gibi hareketli olması bakımından yahut matematikçi gibi soyutlama olması bakımından değil, varolan olarak veya varolan olması bakımından ele almaktır. Varolanı varolan olarak ele almak ise yalnızca varolan teriminin farklı anlamlarını ve onun bizzat sahip olduğu ilineklere değil ama aynı zamanda hatta daha ziyade, asıl varolanlar varlıklar olduğu için, başka bir deyişle varolanlar arasında aslolan varlık olduğu için, varlığın da ne olduğunu ve olmadığını, varlık çeşitlerini ve bunlar arasındaki hiyerarşiyi, ayrıca bu hiyerarşi bakımından en yüksekte olan varlığı da araştırmaktır.

Nitekim Aristoteles'in metafiziğinde duyulur olmayan varlıklar duyulurlardan, ezeli varlıklar bozuluşa tabi olanlardan ve hareketsiz varlıklar hareketlilerden önde gelir. Buradan hareketle varlıklar arasında bir hiyerarşi ortaya koymak gerekirse, Ay altındaki duyulur, hareketli ve bozuluşa tabi doğal varolanların en altta, Ay üstündeki duyulur, hareketli ve ezeli gök cisimlerinin onların üzerinde, eğer varsa duyulur olmayan, hareketsiz ve ezeli varlığın ise en yukarıda olduğu söylenebilir. Denebilir ki, varlığı araştırmak, bu hiyerarşiyi de araştırmaktır ve bu hiyerarşiyi araştırmak, bu duyulur olmayan, hareketsiz ve ezeli varlığı da araştırmaktır. O hâlde bu en üst varlığa yönelik bir araştırma, varlık araştırmasının bir parçasıdır. Varolan nedir sorusu esasen varlık nedir sorusu olduğuna göre, varolana ilişkin bir arayış, kaçınılmaz olarak varlığa ve dolayısıyla bu en üst varlığa yönelik bir arayışa dönüşecektir. Demek ki varlıklar arası

hiyerarşide en üstte yer alan duyulur olmayan, ezeli ve hareketsiz varlık olarak kendisi hareket etmeyen ilk hareket ettirici, yani bir bakıma tanrı, bu araştırmanın tamamen dışında, bu araştırmaya yabancı bir şey değildir. Öyleyse *Gamma* kitabının hemen başında ortaya konan varolan olarak varolanı inceleme vaadinden hareketle *Metafizik*'te birden fazla proje ve aslında ortada birden fazla eser olduğunu söylemek, görüldüğü kadar kolay değildir.

Kısacası, *Metafizik*'te doktrin birliği olmadığını öne süren uzmanların iddialarının çok da sağlam temellere dayanmadığı söylenebilir. Öte yandan, *Metafizik*'te gerçekten bir doktrin birliği olduğunu söyleyebilmek için buna karşı çıkanların argümanlarının yeterince güçlü olmadığını göstermek yetmez. Eserin amacından, vaat ettiklerinden ve tek tek kitaplarının içeriğinden hareketle onda böylesi bir birliğin bulunduğunu da ortaya koymak gerekir.

Sahihliği ve *Metafizik*'in terkipteki yeri tartışılmayan kitaplardan olan *Büyük Alpha* kitabında aranan bilimin, başka bir deyişle henüz adı konulmamış bilgeliğin tanrısal bir bilgi, yani hem bir tanrının sahip olabileceği, hem de tanrıya dair bir bilgi olduğunun söylenmesi, ayrıca onun aynı zamanda teleolojik bir ilk neden arayışı olarak sunulması akla hemen *Lambda* kitabının varlığı işlerlik, işlerliği de akletmeyi akletme olan tanrısını getirir. Nitekim tanrının bir anlamda kendinin bilgisine sahip olması, yani bu bilgiye hem bir tanrının sahip olması hem de bunun tanrıya ilişkin bir bilgi olması, bu bilgiyi ve bunu temellendiren *Lambda* kitabını her iki anlamda da tanrısal bilgi, yani bilgelik yapar. Yine, *Metafizik*'in tartışılmayan kitaplarından olan ve Aristoteles'in bir bilimler tasnifi yaptığı *Epsilon* kitabında aranan bu bilime, yani ilk felsefe teoloji denmesi, yani onun nesnesinin hareketsiz ve müstakil varolan veya varolanlar, dolayısıyla da tanrı veya tanrısal şeyler olması, doğrudan tanrı veya tanrısal şeyleri konu alan tek bölüm olan *Lambda* kitabının *Metafizik*'in en can alıcı parçalarından biri olabileceğini gösterir.

Lambda kitabının *Metafizik*'in terkipteki merkezî konumu kabul edildiğinde ise genellikle dışarıda bırakılan $\alpha\Delta ZH\Theta K$ kitaplarının *Metafizik* için vazgeçilmez hâle geldiği anlaşılır. Dahası, eğer sahihliği ve *Metafizik*'in terkipteki yeri tartışılmayan kitaplardan olan *Beta* kitabının *Metafizik*'in programını ortaya koyduğu, metafizikle

uğraşacak kişinin karşılaşılabileceği ve çözebilmek için peşinen tanınması gereken on dört açmazı sıraladığı kabul edilirse, söz konusu açmazların birden fazlasına yanıt arayan veya veren *Gamma*, *Zeta*, *My* kitaplarının, ayrıca bunların en az birine yanıt arayan veya veren *Ny*, *Lambda*, *Theta* ve *Iota* kitaplarının da *Metafizik*'in terkininde kritik bir yeri olduğu söylenebilir. Yine, eğer sahipliği ve *Metafizik*'in terkinindeki yeri tartışılmayan kitaplardan olan *Gamma* kitabının *Metafizik*'in esas girişi olduğu ve metafizikle uğraşacak filozofun işinin varolanı varolan olarak incelemek olduğu kabul edilirse, varolanın, birin ve varlığın farklı anlamlarını ortaya koyan *Delta* kitabının, var olmanın farklı anlamlarından ilineksel olmayla doğru olmayı ele alan *Epsilon* kitabının, asıl varolanın yani varlığın ne olup olmadığını irdeleyen *Zeta* ve *Eta* kitaplarının, varolanla bir tutulan birin ve birle çok, aynıyla başka, benzerle benzemez gibi varolanın varolan olması bakımından bizzat sahip olduğu ilineklerin ele alındığı *Iota* kitabının ve varlıklar arasında aslolanı, yani ezelî ve hareketsiz varlığı, bir anlamda tanrıyı ele alan *Lambda* kitabının *Metafizik*'in varolanı varolan olarak incelemek vaadinin yerine getirildiği kitaplar olduğu söylenebilir.

Metafizik'in farklı anlamlarda girişi kabul edilen çeşitli kitapların¹⁸ vaatlerine ve bu vaatlerin gerektirdiklerine bakıldığında, *Büyük Alpha* ve *Epsilon* kitaplarının *Lambda*'yı vaat ettiği,¹⁹ *Lambda*'nın *Küçük Alpha*, *Delta*, *Zeta*, *Eta*, *Theta* ve *Kappa* kitaplarını gerektirdiği,²⁰ *Beta*'nın okuru *Gamma*, *Zeta*, *Theta*, *Iota*, *Lambda*, *My* ve *Ny* kitaplarına yönlendirdiği,²¹ *Gamma*'nın *Delta*, *Epsilon*, *Zeta*, *Eta*, *Theta*, *Iota*, *Kappa* ve *Lambda* kitaplarına işaret ettiği söylenebilir.²²

¹⁸ ABΓE.

¹⁹ AE→Λ.

²⁰ Λ→αΔZHΘK.

²¹ B→ΓZΘΔMN.

²² Γ→ΔEZHΘIKΛ.

Bütün bunlardan hareketle, *Metafizik*'in on dört kitabının hiçbirinin açıkta kalmadığı,²³ hiçbirinin gereksiz veya alâkasız olmadığı, onun birliğine veya bütünlüğüne yönelik ortaya konan kuşkuların cazip görüldüğü kadar haklı olmadığı, onun birliğine karşı çıkanların kaynak ve delillerinin tutarlı ve sağlam olmadığı; bilakis onun bir teleolojik ilk neden olarak kendisi hareket etmeyen ilk hareket ettirici fikri etrafında örgütlenen organik bir bütün olduğu, bu açıdan da bir doktrin birliği sergilediği, dolayısıyla metin birliğinin üzerindeki kuşku bulutları dağılan *Metafizik*'in hâlâ bir bütün olarak okunabileceği sonucuna varılabilir. Ayrıca Aristoteles külliyatındaki diğer eserlerden *Metafizik*'e ve *Metafizik*'ten diğer eserlere yapılan göndermelerle birlikte Theophrastos'un *Metafizik*'inden Aristoteles'inkine yapılanlar da bunu destekler.

²³ $B \rightarrow \Gamma(\Delta EZH\Theta IK\Lambda)Z\Theta\Lambda(\alpha\Delta ZH\Theta K)MN$
 $\therefore AB\Gamma E + \alpha\Gamma\Delta EZH\Theta IK\Lambda MN$
 $\therefore A\alpha B\Gamma\Delta EZH\Theta IK\Lambda MN.$

INTRODUCTION

Aristote est sans aucun doute l'une des figures les plus importantes et les plus influentes de l'histoire de la philosophie, et l'une de celles dont on parle le plus et sur lesquelles on écrit le plus.²⁴ En effet, la physique et l'astronomie d'Aristote, ou plutôt sa cosmologie dans son ensemble, ont régné comme un paradigme absolu, surtout dans le monde occidental, mais aussi dans le monde islamique, pendant plus de deux mille ans, jusqu'à la publication de *Principia* de Newton en 1687.²⁵ En fait, les principaux représentants des nouvelles religions apparues des siècles après Aristote se sont évertués à prouver que la cosmologie exposée dans les livres saints et autres sources de ces religions n'était pas incompatible avec celle d'Aristote.²⁶ À cette fin, ces personnes ont, d'une part, commenté les œuvres d'Aristote de manière à se rapprocher de la doctrine de leurs propres livres saints et sources,²⁷ et, d'autre part, elles ont manipulé, pour ainsi dire, la doctrine de leurs propres livres saints et sources afin de l'adapter au paradigme aristotélicien.²⁸

²⁴ Isaac Newton, *Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica*, 1687.

²⁵ Je fais référence aux religions telles que le christianisme et l'islam, qui dominent une grande partie du monde aujourd'hui.

²⁶ On peut facilement affirmer qu'aujourd'hui encore, de nombreux philosophes (*e.g.*, Caner Taslaman) s'efforcent de montrer que la cosmologie proposée par ces religions ne contredit pas la physique Newtonienne, ainsi que des théories telles que le *big bang*, l'évolution, *etc.*, et font même de fréquentes apparitions dans les médias grand public à cette fin — même si l'on peut se demander dans quelle mesure la physique Newtonienne conserve ou peut conserver son statut de paradigme.

²⁷ Mais aussi des œuvres néoplatoniciennes que l'on pensait être d'Aristote en leur temps, mais qui n'étaient pas aussi proches de la cosmologie d'Aristote qu'on pourrait le penser. Pour de tels ouvrages, *cf.*, *Pseudo-Aristotle in the Middle Ages: Theology and Other Texts*, London: The Warburg Institute, 1986.

²⁸ On peut dire que c'est ce qui caractérise la philosophie médiévale, aussi réductrice soit-elle. C'est-à-dire un Aristote qui, à la suite d'un malentendu, avait été sali par le néo-platonisme, un aristotélisme spécial basé sur ce dernier, et un effort pour montrer que les religions sémitiques étaient compatibles avec cet aristotélisme spécial.

L'ouvrage d'Aristote le plus commenté dans ce contexte est sans aucun doute la *Métaphysique*. En effet, il n'y a guère de philosophe médiéval, qu'il soit islamique ou chrétien, qui n'ait été un commentateur de la *Métaphysique*.²⁹ En fait, on pourrait même dire que la *Métaphysique* d'Aristote est l'une des œuvres les plus étudiées, discutées et débattues de toute l'histoire de la philosophie occidentale.

La *Métaphysique* se compose de quatorze livres ou traités, c'est-à-dire de fascicules, écrits sur sept rouleaux. Ces quatorze livres sont nommés en lettres grecques, toutes capitales sauf une,³⁰ et classés par ordre alphabétique. Les quatorze livres de la *Métaphysique*, classés comme ΑΒΓΔΕΖΗΘΙΚΛΜΝ, et les sujets traités dans chacun d'eux sont les suivants :

Dans *Alpha* [Α], on dit que le sujet est la sagesse [Gr. σοφία], et que la sagesse est la connaissance de dieu sur dieu, et on explique que l'intérêt pour la sagesse est né de la recherche d'une cause première ou d'un principe [Gr. ἀρχή] initiée par les anciens philosophes. Dans *Petit Alpha* [α], en revanche, on tente de montrer que les causes ne peuvent se poursuivre indéfiniment. Dans *Beta* [Β], on énumère quatorze impasses ou apories [Gr. ἀπορία] auxquelles celui qui se lancerait dans une telle recherche serait confronté et qu'il devrait reconnaître à l'avance. Dans *Gamma* [Γ], le sujet de la science recherchée est dit être « l'étant en tant qu'étant » [Gr. ὅν ᾗ ὄν], et les principes de base de la pensée, qui n'ont pas besoin d'être prouvés, sont énoncés. Dans *Delta* [Δ], les différentes significations d'une trentaine de termes critiques utilisés dans plus d'un sens sont distinguées. Dans *Epsilon* [Ε], une classification des sciences est effectuée et la place de la philosophie première est déterminée, ainsi que les raisons pour lesquelles l'étant aux sens « par accident » et « vrai » sont hors de portée d'une telle étude. Dans *Zeta* [Ζ], qui forme un groupe avec les livres *Eta* et *Theta*, on discute de

²⁹ On peut dire que presque tous les philosophes médiévaux, de Thomas d'Aquin à Averroès, ont été avant tout des commentateurs aristotéliens, et que la *Métaphysique* a été l'œuvre la plus fréquemment commentée par ces noms.

³⁰ La seule exception est *Petit Alpha* [α]. L'authenticité de *Petit Alpha* a toujours fait l'objet d'un débat, car il s'agit du seul livre nommé avec une lettre minuscule. L'opinion la plus répandue est qu'il s'agit d'une courte note du neveu d'Eudème, Pasiclès. D'un autre côté, il est très difficile d'affirmer que cette opinion est basée sur plus qu'une supposition.

ce qu'est et n'est pas « l'être » [*Gr.* οὐσία].³¹ Dans *Eta* [H], qui est la suite de *Zeta*, les points soulevés dans *Zeta* concernant l'être ou substance sont résumés et le point atteint est concrétisé. Dans *Theta* [Θ], les modes d'existence tels que la puissance [*Gr.* δύναμις] et l'activité [*Gr.* ἐνεργεία] sont discutés et les points où le mouvement [*Gr.* κίνησις] et l'activité s'entrecroisent et divergent sont indiqués. Le livre *Iota* [I] traite de l'un [*Gr.* ἓν], qu'Aristote assimile à l'étant, ainsi que des dérivés de l'un et de leurs opposés. Dans *Kappa* [K], les livres de BΓΕ sont d'abord passés en revue, puis des sujets liés à la physique, tels que l'infini et la consécution, sont brièvement rappelés. Dans *Lambda* [Λ], un bref examen des livres de ΖΗΘ est donné, suivi d'une justification du premier moteur immobile dont l'essence est l'activité et dont l'activité est l'intelligence de l'intelligence ou la pensée de la pensée [*Gr.* νόησις νοήσεως]. Dans les livres *My* et *Ny*, qui forment un groupe, il est question de savoir si les idées Platoniciennes peuvent être des êtres et des principes. Dans *Ny* [N], qui est une continuation de *My*, il est discuté si les objets mathématiques peuvent être des êtres et des principes.

Depuis que cette composition et cette œuvre en quatorze livres ont été mises au jour, il y a toujours eu des personnes sceptiques quant à la composition en quatorze livres et à certaines de ses parties. Ces doutes ont donné lieu à des débats très animés. Des doutes similaires existent quant à savoir lequel des trois livres éthiques d'Aristote (*MM*, *EN*, et *EE*) est l'œuvre originale et lesquels en sont des dérivés, et quant à la composition de la *Politique*. Par exemple, alors que certains experts soutiennent que l'*EN* est l'original des trois livres éthiques et que les deux autres en sont des dérivés, d'autres soutiennent que l'*EE* est l'œuvre originale.³² Certains affirment même que la *MM*, dont l'authenticité est contestée par certains, est l'œuvre originale.³³ Cependant, le fait que le contenu de ces trois œuvres soit presque identique, et que la principale différence réside dans leur composition, montre qu'il s'agit de notes prises par des scribes ou des

³¹ Puisque le mot grec « ousia » englobe à la fois la substance et l'essence, le mot « être » est préféré pour désigner les deux.

³² Pour des discussions sur les trois ouvrages d'éthique d'Aristote, cf., G. Cyril Armstrong, "Introduction," *Magna Moralia*, Cambridge: Harvard University Press (Loeb Classical Library #287), 1935, 427.

³³ John M. Cooper, "The Magna Moralia and Aristotle's Moral Philosophy," *The American Journal of Philology*, 94(4), 330.

éditeurs péripatéticiens différents, et qu'il est inutile de débattre de l'œuvre originale ou de douter de l'authenticité de l'une d'entre elles.

Le débat sur la composition de la *Politique*, semblable à celui de la *Métaphysique*, est basé sur les efforts de pionniers tels que Jaeger pour dater et réorganiser ses différents livres. Par exemple, on dit que les quatrième, cinquième et sixième livres ont été placés plus tard entre le troisième et le septième livre, rompant ainsi la continuité de la composition.³⁴ Cependant, on ne peut pas dire que les débats sur ces œuvres aient pris autant d'ampleur ou aient été aussi déterminants que ceux sur la composition de la *Métaphysique*.

Les doutes traditionnels à l'égard de la composition de la *Métaphysique* provient en grande partie d'un narratif basé sur les rumeurs ou les opinions d'Asclépios de Tralleis,³⁵ à propos de l'émergence du texte actuel.³⁶ Selon ce narratif, Aristote aurait envoyé la *Métaphysique* à Eudème de Rhodes, brillant étudiant et éditeur d'Aristote en quelque sorte.³⁷ Cependant, Eudème³⁸ n'était pas disposé à reproduire et à distribuer un ouvrage aussi grand.³⁹ Après la mort d'Eudème, les générations suivantes ont retrouvé l'ouvrage, mais se sont rendu compte que certaines parties étaient manquantes ou perdues. Comme elles ne voulaient pas combler elles-mêmes les lacunes, elles ont rajouté aux parties manquantes des morceaux tirés d'autres œuvres d'Aristote, comme la *Physique*, qui convenaient au sujet et au contexte. Les fragments de l'œuvre en

³⁴ Cf., Jaeger, **Aristotle: Fundamentals of the History of his Development**, Oxford: Clarendon Press, 1948, 267-268.

³⁵ Asclépios de Tralleis (*i.e.*, Aydın), né à la fin du Ve siècle et mort au début de la seconde moitié du VIe siècle, appartenait au cercle néo-platonicien d'Alexandrie et était l'un des célèbres commentateurs de la *Métaphysique* de son époque.

³⁶ Pour ce narratif traditionnel et ses aspects troublants, cf. Stephen Menn, "The Editors of the *Metaphysics*, **Phronesis**," 40(2), 1995, 204-207.

³⁷ Asclepius, **Asclepii In Metaphysicorum Libros A-Z Commentaria**, Berlin: De Gruyter, 1888, 4.4-16. Alexandre dit aussi qu'Aristote a rassemblé les livres qui composent la *Métaphysique* et les a envoyés à Eudème, qui les a séparés ou divisés (515.20). Cf., William David Ross, **Aristotle's Metaphysics: A Revised Text with Introduction and Commentary**, 1975 [1924], xxxi. Cf., également Menn, "The Editors of Metaphysics," 204.

³⁸ Eudème de Rhodes (370-300 av. J.-C.). Avec Théophraste, il fut l'un des plus brillants élèves d'Aristote. Après la mort d'Aristote, lorsque Théophraste devint l'érudit principal [*Ang.*, *scholarch*] de l'école péripatéticienne, il retourna dans sa patrie et fonda sa propre école.

³⁹ Il n'est pas certain que l'on entende par taille le fait que l'œuvre soit assez longue ou qu'il s'agisse d'une œuvre culte. En d'autres termes, il n'est pas clair si l'accent est mis sur la quantité ou la qualité.

circulation aujourd'hui, que l'on retrouve également dans d'autres œuvres d'Aristote,⁴⁰ fragments répétés dans différents livres de la *Métaphysique* ou les répétitions à l'intérieur de l'œuvre,⁴¹ ainsi que les fragments qui perturbent le flux de la pensée ou les discontinuités occasionnelles,⁴² sont considérés comme le résultat et l'indicateur de cette intervention.

Il existe également un narratif traditionnel sur le titre de la *Métaphysique* et son origine, qui a conduit à un certain scepticisme à l'égard de l'œuvre.⁴³ Selon ce narratif, au premier siècle avant J.-C., les textes ésotériques ou les notes de cours d'Aristote seraient tombés entre les mains d'Andronicos de Rhodes, un grammairien et bibliothécaire péripatéticien.⁴⁴ En triant ces textes et en les rangeant dans sa bibliothèque, Andronicos tomba sur un certain nombre de rouleaux qu'il avait du mal à titrer. Il les rassembla donc et les plaça sur la bibliothèque ou l'étagère après les livres de physique ou les livres sur la nature. Ainsi, la liasse de rouleaux concernée fut nommée [τά] μετὰ τὰ φυσικὰ [βιβλία], c'est-à-dire les livres placés sur l'étagère après la *Physique* ou les livres de la nature. Plus tard, le titre de l'ouvrage a été raccourci pour devenir l'actuel μεταφυσικά.⁴⁵

En effet, il est possible de trouver dans l'ouvrage des parties qui se recoupent avec d'autres œuvres d'Aristote, qui se répètent dans des livres distincts de la *Métaphysique* et qui interrompent le flux de la pensée. Il est normal que ces passages et d'autres similaires suscitent le scepticisme à l'égard de certaines parties de certains livres de la *Métaphysique*.⁴⁶ Le nom de l'œuvre et l'histoire bien établie de sa naissance, qui

⁴⁰ Δ₂ = *Physique*, II, 3 ; K₈₋₁₂ = *Physique*, III-V.

⁴¹ K₁₋₇ = BΓE ; A₉ = M₄₋₅.

⁴² Par exemple et surtout entre Z₁₀ et Z₁₁.

⁴³ Pour ce narratif traditionnel, appelé « shelving theory » dans la littérature anglo-saxonne, et ses aspects troublants, cf., Anton-Hermann Chroust, « The Origin of *Metaphysics*, » *The Review of Metaphysics*, 14(4), 1961, 601-616.

⁴⁴ Andronicos de Rhodes, dont on dit qu'il a fleuri en 60 av. J.-C., était le dixième, certains disent le onzième, érudit principal de l'école péripatéticienne.

⁴⁵ Anton-Hermann Chroust, « The Origin of *Metaphysics*, » 601.

⁴⁶ Le scepticisme porte sur *Petit Alpha* en raison de son titre en minuscules, et sur *Delta* et *Kappa* parce qu'ils contiennent des fragments de *Physique* et présentent des répétitions intra-œuvre. On peut dire que les interruptions dans *Zeta*, qui perturbent le flux de la pensée, suscitent également le scepticisme à l'égard du livre en question. La reprise d'un fragment du livre *Grand Alpha* dans le livre *My* peut également être comptée parmi ceux-ci. Par ailleurs, outre la répétition du passage concerné dans ces deux

repose en grande partie sur une chaîne de coïncidences, peuvent également conduire à une approche sceptique du nom et de la composition de la *Métaphysique*, qui est en circulation depuis deux mille cent ans. Cependant, ces approches sceptiques n'ont jamais conduit à un rejet total de l'unité de l'œuvre — du moins, ou plutôt, jusqu'à récemment.

Au cours des cinquante dernières années, il est devenu courant de lire, d'étudier, de traduire ou de commenter la *Métaphysique* d'Aristote, qui se compose de quatorze livres, non pas comme un tout, mais livre par livre, individuellement, par paires ou trilogies, ou encore morceau par morceau.⁴⁷ Derrière cette préférence ou cette tendance se cache la conviction que la *Métaphysique* d'Aristote est en grande partie une compilation de notes de cours d'Aristote correspondant à différentes périodes, plus précisément à différentes phases de son aventure intellectuelle, ce qui est loin de l'unité ou de l'intégrité, et parfois de l'inauthenticité.

L'un des représentants les plus récents et les plus forts de ce point de vue est l'érudit aristotélicien contemporain Myles Burnyeat.⁴⁸ En fait, Burnyeat consacre le dernier chapitre de *A Map of Metaphysics Zeta* (2001) à la composition de la *Métaphysique* et soutient que l'ouvrage en quatorze livres est un collage des projets inachevés de théologie positive d'Aristote, tels que le groupe ABΓE, la trilogie ZHΘ et les livres MN. Burnyeat soutient que seul le livre Λ, qui, selon lui, n'a aucun lien avec le reste de l'œuvre, est complet, et qu'Aristote l'a écrit et achevé à la hâte lorsqu'il s'est rendu compte qu'il allait mourir ; comme beaucoup d'autres experts, il exclut les livres αΔΚΛ en tant qu'ajouts ultérieurs.⁴⁹

livres, l'utilisation par Aristote du « nous » dans l'autre (A₉) et du « ils » dans l'autre (M₄₋₅) lorsqu'il parle des platoniciens fait également douter de l'unité de la *Métaphysique*.

⁴⁷ Par exemple, dans la série Clarendon d'Oxford, David Bostock a traduit et commenté les livres ou le groupe ZH, et Julia Annas le groupe MN. De même, en français, la traduction et le commentaire d'*Epsilon* par Enrico Berti ont été publiés par Vrin, et dans la même collection sont parus *Delta* de Richard Bodéüs, *Eta* de Pierre-Marie Morel, *Lambda* de Fabienne Baghdassarrian. Cf., Bostock, **Aristotle's Metaphysics Books Z and E**, Oxford: Clarendon Press, 1994. Cf., également Annas, **Aristotle's Metaphysics Books M and N**, Oxford: Clarendon Press, 1988.

⁴⁸ Mary Louise Gill, "Aristotle's Metaphysics Reconsidered," **Journal of the History of Philosophy**, 43(3), 2005, 224-227.

⁴⁹ Burnyeat attire également l'attention sur l'utilisation relativement élaborée du langage dans le fragment par rapport au reste de la *Métaphysique*, en particulier l'absence de *hiatus*, et souligne que cette différence stylistique est la preuve que le Λ est le seul livre de la *Métaphysique* qui a été directement

On peut aisément affirmer que les travaux de Werner Jaeger mettant en cause l'unité ou l'intégrité de l'œuvre ont exercé une grande influence sur l'émergence et la maturation de l'attitude ou du point de vue susmentionné.⁵⁰ Certes, l'unité ou l'intégrité de la *Métaphysique* a été discutée avant Jaeger, mais ces discussions semblent avoir porté davantage sur la composition de l'œuvre, sur l'authenticité de certaines parties comme *Petit Alpha*, bref, sur son unité littéraire. Ce que Jaeger a fait, et ce qui le distingue de ses prédécesseurs, c'est de replacer les différents livres de la *Métaphysique* dans un schéma évolutif qu'il perçoit dans la pensée d'Aristote, et de soutenir que l'unité de la doctrine, aussi bien, voire plus, que l'unité du texte, est contestée dans la composition actuelle.⁵¹

À ce stade, on peut dire que le scepticisme traditionnel porte plutôt sur l'unité littéraire de l'œuvre. En d'autres termes, les débats traditionnels se concentrent sur la question de savoir si chacun des quatorze livres qui forment la composition actuelle de la *Métaphysique* a été assemblé et placé dans sa position actuelle dans la composition par Aristote ou par un péripatéticien qui a édité ses travaux afin de produire une œuvre unique.⁵² Des études plus récentes, menées par Jaeger, soutiennent au contraire qu'il n'y a pas d'unité littéraire dans la *Métaphysique*, mais surtout pas d'unité doctrinale. En d'autres termes, ces études affirment que les quatorze livres de la *Métaphysique* ne sont pas les parties d'un tout organique⁵³ rassemblées autour d'une seule idée pour construire une seule doctrine.⁵⁴

écrit et complété par Aristote. Cf., Myles Burnyeat, **A Map of Metaphysics Zeta**, Pittsburgh: Mathesis Publications, 2001, 127-148.

⁵⁰ David Ross, **Aristotle's Metaphysics: A Revised Text with Introduction and Commentary**, Oxford: Clarendon Press, 1975 [1924], xviii.

⁵¹ Giovanni Reale, **The Concept of First Philosophy and the Unity of the Metaphysics of Aristotle**, New York: State University of New York Press, 1980, 13-14.

⁵² C'est ce que l'on entend par le terme « unité littéraire » dans cette étude, c'est-à-dire le fait d'être réunis pour produire une seule œuvre.

⁵³ Le terme « organique » est utilisé ici dans le sens où Aristote l'utilise dans *De l'Âme*, c'est-à-dire comme constitué de parties aux fonctions différentes et ne fonctionnant qu'à l'intérieur du tout dont il fait partie. Cf., **DA**, 412a20-412b9.

⁵⁴ C'est ce que l'on entend par le terme « unité doctrinale » dans cette étude, c'est-à-dire la formation d'un ensemble ou d'un tout organique organisé autour d'une certaine idée.

Il convient de souligner que ces études ne distinguent pas clairement l'unité littéraire de l'unité doctrinale et utilisent même l'absence de l'une comme substitut ou indicateur de l'absence de l'autre. Cependant, l'absence d'unité littéraire dans une œuvre ne signifie pas qu'il n'y a pas d'unité doctrinale dans cette œuvre. De même, l'absence d'unité doctrinale dans une œuvre ne signifie pas qu'il n'y a pas d'unité littéraire dans cette œuvre. De même, l'existence d'une unité littéraire dans une œuvre ne signifie pas qu'il y ait une unité doctrinale dans cette œuvre. En revanche, l'existence d'une unité doctrinale dans une œuvre supprime une grande partie du scepticisme quant à l'absence d'unité littéraire. En effet, on ne peut pas dire qu'il y ait une unité de doctrine dans chaque œuvre d'une seule personne. En effet, construire une unité de doctrine, créer un ensemble organique dont les parties sont façonnées autour d'une seule doctrine, n'est pas quelque chose que l'on peut réaliser dans chaque œuvre. Si un tel ensemble organique a pu être produit, on peut dire qu'il y a également une unité littéraire. Par conséquent, si l'on peut démontrer qu'il existe une unité de doctrine dans la *Métaphysique*, cela contribuera à dissiper le scepticisme selon lequel il n'y a pas d'unité littéraire dans cette œuvre. Le fait qu'il y ait une unité doctrinale dans un ouvrage qui a survécu pendant 2400 ans et qui a survécu d'un seul tenant montrera qu'il n'est plus nécessaire de discuter de son unité littéraire.

L'objectif et la promesse de cette thèse sont, premièrement, de présenter les approches ou les arguments qui nient ou remettent en question l'unité de la *Métaphysique*, deuxièmement, de montrer leurs éventuelles faiblesses et, enfin, de construire de nouveaux arguments, en particulier ceux qui soulignent l'unité doctrinale, pour expliquer pourquoi et comment la *Métaphysique* devrait être lue ou étudiée dans son ensemble.⁵⁵

⁵⁵ L'unité ou l'intégrité de *Kappa* et de *Lambda*, ainsi que de la *Métaphysique* dans son ensemble, fait l'objet d'un débat. Il a été avancé que la majeure partie de *Kappa* est une version abrégée du groupe BΓΕ, tandis que le reste est un fragment de la *Physique*, de sorte qu'il existe deux textes distincts dans *Kappa*. De même, on dit que la première moitié de *Lambda* est un résumé du groupe ΖΗΘ et que le reste est la fameuse preuve des dieux d'Aristote, de sorte que *Lambda* est également constituée de deux textes distincts, et c'est sur cette base que l'unité ou l'unité de ces deux livres est discutée. En revanche, lorsque l'unité de la *Métaphysique* sera démontrée, le scepticisme quant à l'unité de ces deux livres sera dissipé. En effet, on verra que le résumé de BΓΕ dans *Kappa* est lié au résumé de ΖΗΘ au début de *Lambda*, que d'autres parties de *Kappa* tirées de la *Physique* jouent un rôle important dans la compréhension de *Lambda*, et qu'il y a une continuité entre le dernier paragraphe de *Kappa* et le premier paragraphe de *Lambda*.

1. DÉVELOPPEMENTALISME

Pendant la majeure partie du vingtième siècle, en particulier pendant la première moitié, la principale quête des spécialistes de l'aristotélisme a été la datation, c'est-à-dire la découverte du développement philosophique d'Aristote et de la chronologie de ses œuvres, et le fait qu'une datation plus ou moins consensuelle des œuvres de Platon ait été obtenue a joué un rôle majeur à cet égard.⁵⁶ Bien que les efforts de datation susmentionnés ne soient pas restés à l'ordre du jour au XXI^e siècle, on peut affirmer que ce mouvement a entraîné une grande mobilisation dans les études aristotéliennes et que les arguments développementalistes sont très attrayants et donnent à réfléchir à ceux qui travaillent sur Aristote.

Au début du siècle, la tentative de Werner Jaeger de déterminer la chronologie des œuvres d'Aristote à travers son développement philosophique a fait grande impression et a donné une impulsion importante aux efforts de datation des œuvres d'Aristote. L'argument principal de Jaeger est qu'Aristote a commencé par être platonicien, qu'il est ensuite devenu de plus en plus critique à l'égard de Platon et que, dans sa dernière période, il s'est davantage consacré à l'empirisme. Jaeger voit l'évolution d'Aristote entre ces deux pôles (*i.e.*, le platonisme et l'empirisme) dans les quatorze livres ou différentes couches de la *Métaphysique*. Ainsi, certains livres de la *Métaphysique* (*e.g.*, AMN) appartiennent à une phase où Aristote était encore sous l'influence du platonisme, où la théologie, l'être suprasensible et le transcendant sont au premier plan.⁵⁷ Le groupe ZHΘ, qui constitue le corps, le centre de la composition actuelle de la *Métaphysique*, appartient à une période plus tardive et se concentre sur l'ontologie plutôt que sur la théologie, sur le sensible plutôt que sur le suprasensible, sur la forme

⁵⁶ Mary Louise Gill, "Aristotle's Metaphysics Reconsidered," *Journal of the History of Philosophy*, 43(3), 2005, 223.

⁵⁷ Jaeger utilise le terme allemand « *Urmetaphysik* » pour désigner cette *Métaphysique* originelle.

immanente plutôt que sur le transcendant, et ne fait donc pas partie de la *Métaphysique* originelle. La phase empiriste, qui peut être considérée comme la dernière période, contient très peu de *Métaphysique*.

De nombreux spécialistes ont suivi la voie de Jaeger, ou ont suivi une méthode similaire, c'est-à-dire qu'ils ont tenté de lire la *Métaphysique* à travers les étapes du développement d'Aristote, de dater les différentes couches de la *Métaphysique* et d'en restituer la composition.

Ainsi, von Arnim a pris comme critère de sa tentative de datation la date toujours contestée de 334, attribuée à la *Magna Moralia*, et a tenté de construire une nouvelle chronologie sur la base des références à ce livre et à d'autres livres d'éthique et des exemples donnés.⁵⁸

F. Nuyens, quant à lui, a identifié comme deux pôles distincts le dialogue perdu d'*Eudème*, qu'il pense appartenir à une période antérieure en raison de l'attitude dualiste d'Aristote à l'égard de la relation entre l'âme et le corps et des éléments platoniciens qu'il contient, et le livre *De l'Âme*, qu'il pense appartenir à une période postérieure, lorsqu'Aristote a abandonné le dualisme. Il a tenté de dater ou d'ordonner les différents livres de la *Métaphysique* en se basant sur les exemples donnés par Aristote dans les livres concernés concernant l'âme ou le corps, et sur lequel des deux ouvrages ces exemples sont les plus proches.⁵⁹

Rist, quant à lui, a identifié une transformation dans la vision d'Aristote de la fécondation ou de la conception,⁶⁰ et a tenté de restituer la composition de la *Métaphysique*

⁵⁸ Joseph Owens, *The Doctrine of Being in the Aristotelian Metaphysics*, Toronto: Pontifical Institute of Medieval Studies, 1978 [1951], 97-98.

⁵⁹ Owens, 1978, 98-99.

⁶⁰ Selon Rist, très tôt, alors qu'Aristote était encore sous l'influence du platonisme, il pensait que la semence mâle ou le sperme [*Gr.* σπέρμα] était la cause matérielle de la fécondation et que l'ovule femelle ou le sang mensuel [*Gr.* καταμήνια] ne jouait qu'un rôle limité, voire inexistant, dans la fécondation. Aristote, découvrant le rôle de l'ovule femelle au fur et à mesure de sa maturation, est finalement parvenu à la conclusion que la cause matérielle de la fécondation était uniquement le sang mensuel femelle, tandis que la semence mâle était l'initiateur ou la cause efficiente de la fécondation. Cf., John Rist, *The Mind of Aristotle: A Study in Philosophical Growth*, Toronto: University of Toronto Press, 1989, 225.

sur la base des exemples donnés par Aristote à ce sujet, Il est finalement parvenu à une composition telle que $AB\Gamma E_1\Delta_{1-12}IE_{2-4}MN\Lambda\Theta\Delta_{13-30}ZH\Lambda_8$, en laissant de côté les livres αK – l’un au motif qu’il s’agissait en fait de l’introduction à la *Physique*, l’autre au motif qu’il s’agissait de la première version des livres $B\Gamma E_1$.⁶¹

Néanmoins, on ne peut pas dire que les efforts susmentionnés pour dater et retracer l’évolution d’Aristote aient été pris en compte, aient laissé une trace ou aient été discutés autant que les arguments de Jaeger, que l’on peut considérer comme pionniers.



⁶¹ John Rist, *The Mind of Aristotle: A Study in Philosophical Growth*, 225-244.

1.1. Jaeger

Jaeger, dans son premier ouvrage *Studien*,⁶² traite la *Métaphysique* comme douze notes de cours séparées, ABΓΔE(ZH)ΘIKΛMN, et dit qu'elles sont rassemblées en trois étapes.⁶³ Dans la première étape, les livres ABΓE, MN et I, dans lesquels l'être supra-sensible ou non-sensible est au premier plan, sont réunis par Aristote.⁶⁴ Dans un deuxième temps, les élèves d'Aristote, que l'on peut appeler ses successeurs, rassemblent le groupe ZHΘ, qui met l'accent sur l'être sensible, et placent la trilogie correspondante derrière le livre E.⁶⁵ Au cours de la troisième et dernière étape, les livres αΔΚΛ ont été ajoutés à la composition par Andronicos de Rhodes ou pendant son règne, c'est-à-dire au premier siècle avant J.-C., et la composition actuelle a vu le jour.⁶⁶

Dans ses *Studien*, Jaeger considère que l'économie du papier a également joué un rôle dans cette troisième et dernière étape, c'est-à-dire dans l'émergence de la composition actuelle.⁶⁷ L'un des ajouts les plus récents, le livre α, est placé derrière le volumineux livre A pour remplir le petit espace laissé sur le rouleau. Le livre volumineux Δ est placé devant le livre court E, qui y fait référence pour la première fois. Les livres ΚΛ sont placés ensemble derrière le rouleau ΘΙ et devant le rouleau ΜΝ. Le résultat est un ouvrage composé de sept rouleaux de deux livres chacun.

⁶² Werner Jaeger, *Studien zur Entstehungsgeschichte der Metaphysik des Aristoteles*, Berlin: Weidmannsche Buchhandlung, 1912.

⁶³ Par conséquent, on peut dire que Jaeger exclut le livre α à l'avance et traite les livres Z et H comme une seule note de lecture.

⁶⁴ Jaeger, 1912, 109-112.

⁶⁵ Jaeger, 1912, 168-169.

⁶⁶ Jaeger, 1912, 170-174. De ce point de vue, on peut affirmer que Jaeger n'a pas inclus la trilogie ZHΘ, ainsi que les livres αΔΚΛ, dans la *Métaphysique*. En particulier, Jaeger affirme que l'ensemble ZH traite de l'être sensible, qui est le sujet de la physique, tandis que la métaphysique traite de l'être suprasensible. Le fait que la trilogie concernée n'aborde pas les apories du livre B, qui est censé présenter le programme de la *Métaphysique*, peut être compté parmi les raisons pour lesquelles Jaeger n'inclut pas la trilogie concernée dans la *Métaphysique*. Cf., Jaeger, 1912, 97-102.

⁶⁷ Jaeger, 1912, 181-183.

Jaeger, qui s'est rendu compte qu'il avait été influencé par la tradition et qu'il avait abordé le sujet de manière trop philologique dans *Studien*,⁶⁸ a par la suite affiné et peaufiné les assertions tranchantes qu'il y avait formulées et les a présentées au lecteur dans *Aristoteles*.⁶⁹ Les assertions révisées de Jaeger sur la composition de la *Métaphysique* peuvent être résumées comme suit :

Les livres AB forment un ensemble et servent d'introduction à la première période, une période où Aristote appelait encore les platoniciens « nous ».⁷⁰ A est une introduction aristotélicienne typique. B, qui y fait référence, expose le plan et le programme de la *Métaphysique* avec quatorze apories à résoudre. Γ est lié à cette paire et ils forment un groupe.

Le livre α, qui a été placé plus tard entre AB, est en fait un ensemble de notes de Pasiclès, le neveu d'Eudème de Rhodes.⁷¹ Le livre Δ est un ouvrage indépendant, connu dans l'Antiquité sous le nom de *Des Acceptions Multiples*, qui ne fait pas partie de la *Métaphysique*.⁷²

Le livre E est une transition qui relie les livres ABΓ au groupe ZHΘ. En fait, E₁ est comme une continuation du groupe ABΓ, et E₂₋₄ est comme une préparation pour Z.⁷³ Bien que les livres ZHΘ forment un tout, la relation de cette trilogie avec le reste de la *Métaphysique*, ou plus précisément avec le plan original d'Aristote, est douteuse, puisque, selon le programme du livre B, le sujet de la *Métaphysique* est l'être non sensible ou suprasensible, alors que ZH traite de l'être sensible et Θ des modes

⁶⁸ Werner Jaeger, *Aristotle: Fundamentals of the History of his Development*, Oxford: Clarendon Press, 1948, 169.

⁶⁹ Werner Jaeger, *Aristoteles. Grundlegung einer Geschichte seiner Entwicklung* (1923). Traduction anglaise de l'ouvrage: Werner Jaeger, *Aristotle: Fundamentals of the History of his Development*, Oxford: Clarendon Press, 1948.

⁷⁰ Jaeger, 1948, 175-176.

⁷¹ Jaeger, 1948, 169.

⁷² Jaeger, 1948, 169-170.

⁷³ Jaeger, 1948, 202-204.

d'existence tels que la puissance et l'activité.⁷⁴ Aristote a dû ajouter ces livres, et donc le livre E₂₋₄, qui assure la transition vers ces livres, à la *Métaphysique* plus tard.⁷⁵

Le livre *Iota* est un traité à part entière et a été ajouté plus tard à la composition de la *Métaphysique* avec le ZHΘ.⁷⁶ *Kappa* est une version précoce et courte du groupe BΓE, qu'Aristote a ensuite développé et mis à jour (K₁₋₈), datant d'une période précoce où Aristote n'avait pas encore rompu avec le platonisme, et combinée avec certains fragments de la *Physique* (K₉₋₁₂).⁷⁷

Le livre *Lambda* est également un exposé autonome avec une unité propre, offrant une vue d'ensemble de la métaphysique d'Aristote,⁷⁸ mais sans aucun lien avec le reste de la *Métaphysique*, en particulier le groupe E₂₋₄ZHΘ.⁷⁹ Λ appartient également à une période proche du livre N et vient après lui.⁸⁰ Le livre M est divisé en M₁₋₈ et M₉₋₁₀. M₉₋₁₀ est une introduction à une discussion plus ancienne que M₁₋₈ concernant les entités non-sensibles, en particulier les nombres et les *idées*, et appartient à la même période que le groupe AB.⁸¹ La suite de M₉₋₁₀ est le livre N.⁸² M₁₋₈ est un fragment séparé dans lequel Aristote actualise ou développe ses vues dans A₉, M₉₋₁₀ et N au fil des années, et dont la position dans la composition devrait probablement être différente.⁸³

De tout cela, il résulte que, pour Jaeger, dans son œuvre *Aristoteles*, la version première ou originale de la *Métaphysique*, qui traite spécifiquement de l'être non-sensible, se présente sous la forme de AK₁₋₈M₉₋₁₀N. Selon lui, Aristote a ensuite élargi K₁₋₈ pour donner naissance au groupe BΓE₁, et y a ajouté plus tard les livres E₂₋₄ZHΘI qui

⁷⁴ Jaeger, 1948, 199-200.

⁷⁵ De ce point de vue, on peut dire que Jaeger, bien qu'il ait assoupli sa position dans son œuvre *Studien*, a maintenu une position distante à l'égard des livres de ZHΘ.

⁷⁶ Jaeger, 1948, 204.

⁷⁷ Jaeger, 1948, 208-210.

⁷⁸ Par « métaphysique d'Aristote » j'entends ce qu'il appelle la sagesse, la science cherchée ou la première philosophie, et j'assimile le sujet de la *Métaphysique* au sujet de la métaphysique.

⁷⁹ Jaeger, 1948, 221-222.

⁸⁰ Jaeger, 1948, 223-225.

⁸¹ Jaeger, 1948, 188-189.

⁸² Jaeger, 1948, 191.

⁸³ Jaeger, 1948, 189.

abordent presque toutes les différentes significations de l'étant ou de l'être, et en remplaçant $M_{9-10}N$ par M_{1-8} , il a obtenu la composition $AB\Gamma EZH\Theta IM_{1-8}$. On peut également en déduire qu'aux yeux de Jaeger, les livres $\alpha\Delta\Lambda$ ne faisaient pas partie de la composition de la *Métaphysique* d'Aristote, mais ont été placés dans leur position actuelle plus tard par les étudiants ou les éditeurs d'Aristote.⁸⁴ Comme on peut le constater, Jaeger a commencé par supposer qu'il n'y avait pas d'unité littéraire dans la *Métaphysique*, a considéré l'œuvre comme un recueil dépourvu d'unité, a mis en correspondance les différentes parties du recueil en question avec les transformations doctrinales qu'il voyait dans la pensée d'Aristote, a conclu qu'il n'y avait pas d'unité doctrinale dans le texte et, en tenant compte d'estimations telles que les préoccupations relatives à l'économie de papier, a conclu qu'il n'y avait pas d'unité littéraire dans la *Métaphysique*, en bref, il a confondu l'unité littéraire avec l'unité doctrinale.

⁸⁴ Mirjam Kotwick, "The Entwicklungsgeschichte of a Text: On Werner Jaeger's edition of Aristotle's *Metaphysics*," in **Werner Jaeger - Wissenschaft, Bildung, Politik**, ed., Colin Guthrie King & Roberto Lo Presti, Boston: De Gruyter, 2017, 189-190.

1.2. Ross

William David Ross, dans l'introduction à son édition et commentaire de la *Métaphysique* d'Aristote,⁸⁵ a répondu aux assertions de Jaeger dans son œuvre *Studien*, adoptant et rejetant en partie les arguments de Jaeger, mais reconnaissant également les mérites d'œuvre de Jaeger, et tentant de démontrer l'unité de la composition de la *Métaphysique* en recourant à des conjonctions, arguments et références intertextuels et intra-textuels vers l'avant et vers l'arrière.⁸⁶ Les objections de Ross sont principalement dirigées contre les assertions de Jaeger dans son œuvre *Studien* qui excluent la trilogie ZHΘ de la *Métaphysique*. Ross résume en quatre points les arguments de Jaeger selon lesquels le groupe ZHΘ ne fait pas partie de la composition originale de la *Métaphysique* et y répond un par un.

D'après cela, Jaeger présentait la référence à la *Physique* au lieu de ZHΘ pour la discussion sur l'être sensible dans le livre M,⁸⁷ dont il était sûr qu'il faisait partie de la *Métaphysique*, comme une preuve que les livres concernés ne faisaient pas partie de la *Métaphysique*.⁸⁸ La réponse de Ross à cette assertion est qu'un passage de N fait référence à Θ,⁸⁹ il y a également une référence à MN dans les livres de ZH,⁹⁰ même sans cela, la référence dans M est déjà clairement à la trilogie ZHΘ.⁹¹

De plus, Jaeger a considéré que le fait que non seulement dans le livre E,⁹² mais aussi dans les livres Z et Θ lui-même,⁹³ la métaphysique est censée ne s'intéresser qu'à l'être non-sensible, prouve que le groupe ZHΘ, qui se concentre sur l'être sensible, ne fait

⁸⁵ David Ross, *Aristotle's Metaphysics: A Revised Text with Introduction and Commentary*, Oxford: Clarendon Press, 1975 [1924].

⁸⁶ Les dates de publication de l'œuvre *Aristoteles* de Jaeger (1923), dans laquelle il met à jour ses assertions dans l'œuvre *Studien*, et de l'édition et du commentaire de Ross (1924) sont proches. Ross note dans une note de bas de page que Jaeger avait atténué ou mis à jour les assertions tranchantes dans l'œuvre *Studien* et qu'ils étaient d'accord sur un point. Cf., Ross, 1975, xviii.

⁸⁷ 1076a9.

⁸⁸ Jaeger, 1912, 97.

⁸⁹ 1088b24.

⁹⁰ 1037a12, 1042a22.

⁹¹ Ross, 1975, xviii-xix.

⁹² 1026a16, 19, 27-32.

⁹³ 1037a10-17, 1048a25-30.

pas partie de la *Métaphysique*.⁹⁴ La réponse de Ross à cette assertion est que dans le livre E, l'étant en tant qu'étant ainsi que l'être immobile sont présentés comme le sujet de la métaphysique, et que le sujet du groupe ZHΘ n'est pas seulement l'être sensible mais aussi l'aspect en acte et formel commun au sensible et à l'insensible, et que cela n'est pas contraire au sujet de la métaphysique.⁹⁵

En outre, Jaeger prétend que le fait que la trilogie ZHΘ ne traite pas des apories du livre B, que ces livres ne poursuivent pas les réponses données dans les livres Γ et E, et qu'ils ne font même pas référence aux apories pertinentes, est la preuve que le groupe ZHΘ n'est pas une partie essentielle de la *Métaphysique*.⁹⁶ La réponse de Ross à cette assertion est que les apories du livre B sont temporairement relégués à l'arrière-plan dans les livres ZHΘ, et que même si la trilogie n'aborde pas les apories, les livres MNI, que Jaeger accepte comme faisant partie de la *Métaphysique*, utilisent un langage qui suggère que le groupe ZHΘ est arrivé en premier.⁹⁷ De plus, le livre E fait référence au livre Θ en disant « plus tard »⁹⁸ et le même signe est donné pour M dans les livres de ZH,⁹⁹ donc, dans tous les cas, la place de la trinité ZHΘ dans la composition de la *Métaphysique* est fixée.¹⁰⁰

De nouveau, Jaeger cite le fait que la théorie des idées, qui a été réfutée dans le livre A (A₈₋₉), est considérée comme n'est pas encore réfutée dans le livre Z (Z₁₄), comme preuve que la trinité ZHΘ n'est pas une partie essentielle de la *Métaphysique*.¹⁰¹ La réponse de Ross à cette assertion est que le groupe MN, que Jaeger considère comme faisant partie de la *Métaphysique*, considère également la théorie des idées comme non encore réfutée, et qu'il était naturel et essentiel pour Aristote de traiter le sujet des idées dès le début après avoir prouvé que l'universel ne peut pas être l'être dans le

⁹⁴ Jaeger, 1912, 97.

⁹⁵ Ross, 1975, xx.

⁹⁶ Jaeger, 1912, 101-102.

⁹⁷ 1053b17, 1088b24.

⁹⁸ 1027b29.

⁹⁹ 1037a13, 1042a23.

¹⁰⁰ Ross, 1975, xx.

¹⁰¹ Jaeger, 1912, 111.

livre Z (Z_{13}), et donc de traiter la théorie comme non encore réfutée n'affecte pas la place du groupe $ZH\Theta$ dans la *Métaphysique*.¹⁰²

Outre les objections de Ross à Jaeger, ses arguments concernant la composition de la *Métaphysique* dans son ensemble peuvent être résumés comme suit, livre par livre et dans l'ordre de la composition actuelle :

La place et l'authenticité du livre A dans la composition de la *Métaphysique* sont claires puisqu'il ne contient aucune référence rétrospective, promet dans sa dernière phrase que certains apories seront traités à l'étape suivante, c'est-à-dire dans le livre B,¹⁰³ le livre B y fait référence en disant « dans l'introduction » et « dans nos premières conversations »,¹⁰⁴ en plus de tout cela, il s'agit d'une introduction aristotélicienne complète qui révèle à la fois le sujet de la « science cherchée » ou de la sagesse qui n'a pas encore été nommée et passe en revue les croyances communes ou ce que les anciens ont dit sur le sujet.¹⁰⁵

Le livre α , dont l'authenticité est contestée et dont on suppose qu'il s'agit des notes de Pasiclès, le neveu d'Eudème de Rhodes, a probablement été ajouté entre A et B plus tard, après que les livres de la *Métaphysique* aient été triés et lettrés, comme son nom l'indique.¹⁰⁶

Le livre B, dont il est clair qu'il est la suite du livre A avec plus d'une référence, présente les quatorze apories mentionnées dans le livre A, qui n'ont pas encore été nommées, et que la « science recherchée » ou son praticien doit résoudre. Dans ce contexte, il est entendu que le livre B expose le programme de la *Métaphysique*, et l'on peut dire que l'ensemble de ces quatorze apories sont abordés et résolus d'une manière ou d'une autre dans le reste de la *Métaphysique*.¹⁰⁷

¹⁰² Ross, 1975, xx-xxi.

¹⁰³ 993a25.

¹⁰⁴ 995b5, 997b4.

¹⁰⁵ Ross, 1975, xv.

¹⁰⁶ Ross, 1975, xxv.

¹⁰⁷ Ross, 1975, xv.

Dans le livre Γ , il y a une référence directe et explicite au livre B.¹⁰⁸ Outre cette référence à la quatrième aporie, les trois premières apories sont également traitées dans le livre Γ . Par conséquent, dans le livre Γ , les quatre premières apories soulevées dans le livre B sont abordées ou font l'objet d'une réponse. Ainsi, le groupe AB Γ , qui est considéré comme interconnecté, est établi.¹⁰⁹

Il ne fait aucun doute que le livre Δ , qui énumère les différentes significations des termes utilisés par Aristote tout au long de la *Physique* et de la *Métaphysique*, autrement dit, qui est une sorte de dictionnaire d'Aristote et dont l'authenticité n'est pas contestée, est un ouvrage détaché connu sous le nom de *Des Acceptions Multiples*, si l'on en croit les références à ce nom dans diverses parties de la *Métaphysique* (e.g., EZΘI) et d'autres œuvres d'Aristote (e.g., *Physique*, *Génération et Corruption*), et le fait que le livre est mentionné sous ce nom dans l'œuvre *Vies, Doctrines et Sentences des Philosophes Illustres* de Diogène Laërce.¹¹⁰

Bien que le livre E ne se réfère directement à aucun des dilemmes du livre B, il tente de déterminer qui et comment analyser « l'étant en tant qu'étant » [*Gr.* ὄν ᾗ ὄν], qui est présenté comme le sujet de la science cherchée dans le livre Γ , et à cette fin, il fait d'abord une classification des sciences, puis touche aux significations de l'étant qui ne sont pas le sujet de la philosophie première (i.e., l'étant par accident et l'étant vrai), et dit qu'elles doivent être mises de côté. Cependant, on peut dire que le fait que la première partie du livre K (K₁₋₈) soit un résumé ou une paraphrase des livres de B Γ E en tant que groupe montre le lien du livre E avec le groupe AB Γ . L'unité de AB Γ E est ainsi établie.¹¹¹

D'après les renvois qu'ils font l'un à l'autre, d'après la façon dont les livres de HΘ commencent (i.e., les conjonctions) et d'après la façon dont le livre H résume le livre Z, il est clair que les livres de ZH, qui traitent de l'être [*Gr.* οὐσία], et le livre Θ, qui

¹⁰⁸ 1004a33.

¹⁰⁹ Ross, 1975, xvii.

¹¹⁰ Ross, 1975, xxv.

¹¹¹ Ross, 1975, xviii.

traitent des modes d'existence tels que la puissance et l'activité, forment un groupe ou une trilogie.¹¹² En outre, étant donné que deux des quatre significations de l'étant ou d'être (*i.e.*, être par accident et être vrai) sont traitées dans le livre E et laissées de côté comme n'étant pas le sujet de la philosophie première, tandis que les deux autres (*i.e.*, l'être comme l'un des catégories et les modes d'existence) sont traitées dans les livres ZHΘ, on peut dire que le groupe ZHΘ est la continuation du livre E, c'est-à-dire qu'ils sont reliés au groupe ABΓE et que la série ABΓEZHΘ est établie.¹¹³

Bien qu'il n'y ait pas de référence d'autres livres de la *Métaphysique* à *Iota*, dont le sujet est l'un [*Gr. ěv*] et les termes voisins ainsi que leurs négations, il y a une référence dans *Iota* à *Beta*, et même plus, et il y a une réponse à la onzième aporie ici, et de plus, il y a une référence rétrospective à *Zeta*,¹¹⁴ donc on peut dire que, *Iota* est connecté à la séquence ABΓEZHΘ, mais pas immédiatement après elle, mais après les livres MN intermédiaires.¹¹⁵

Le fait que la première partie de *Kappa* (K₁₋₈) soit un résumé du groupe BΓE, tandis que le reste (K₉₋₁₂) est une paraphrase ou une citation directe de quelques fragments de la *Physique*, que ces deux parties sont loin d'être une continuation l'une de l'autre, et qu'il n'y a aucune référence à *Kappa* dans les autres livres, renforce la possibilité qu'elle, surtout la deuxième partie, soit un ensemble de notes d'un étudiant (mais d'un étudiant méticuleux), non incluses dans le corps de la *Métaphysique*.¹¹⁶

Quant à *Lambda* d'Aristote, qui est considéré comme une preuve de dieu par Aristote, et qui fonde le premier moteur immobile, le fait qu'il ne se réfère à aucun livre de la *Métaphysique*, que même s'il y a des références, elles sont vagues, et qu'il commence par traiter le sujet de l'être sensible comme s'il n'avait pas été traité auparavant, tout

¹¹² Ross, 1975, xviii.

¹¹³ Ross, 1975, xxi.

¹¹⁴ 1053b17.

¹¹⁵ Ross, 1975, xxii-xxiii.

¹¹⁶ Ross, 1975, xxvii.

indique la possibilité que *Lambda* soit un traité autonome qui appartient probablement à une période antérieure à la *Métaphysique* ou à certaines de ses parties.¹¹⁷

Les livres MN, quant à eux, traitent des points de vue des platoniciens sur l'être non-sensible, en d'autres termes, sur la question de savoir si les idées et les objets des mathématiques sont ou non des êtres. Le fait que les livres MN se réfèrent aux livres AB et en reprennent certaines parties avec des changements mineurs peut être considéré comme une preuve que les livres concernés ont leur place dans le corps de la *Métaphysique*.¹¹⁸

De plus, le fait que la phrase d'ouverture du livre M indique que la *Physique* traite d'abord de l'être sensible au sens de la matière, puis - vraisemblablement dans les livres ZHΘ - de l'être en acte, et enfin de l'être non-sensible ou inerte et éternelle, suggère que le duo MN suit immédiatement la série ABΓEZHΘ.¹¹⁹ De plus, le fait qu'il n'y ait aucune référence dans la mention de l'un dans N que le sujet de l'un ait été traité correctement auparavant,¹²⁰ indique qu'*Iota* vient après le groupe MN, et avec l'ajout de *Iota* à ce groupe, la séquence ABΓEZHΘMNI est établie.¹²¹

Jules Tricot et Hugh Tredennick adoptent également la séquence de Ross, bien qu'avec des différences mineures, et considèrent que l'unité de la *Métaphysique* est établie par cette séquence.¹²² Cette séquence acceptée, comme celle de Jaeger, exclut les livres αΔΚΛ. D'autre part, bien qu'elle convainque Tricot et Tredennick, la tentative de Ross d'établir l'unité de la *Métaphysique*, en excluant quatre des quatorze livres, peut être considérée comme faisant le jeu, pour ainsi dire, de ceux qui, au lieu d'établir l'unité de l'œuvre, la considèrent comme une collection sans ensemble organique et tendent à la traiter individuellement ou groupe par groupe. En outre, le fait qu'il tente de

¹¹⁷ Ross, 1975, xxvii-xix.

¹¹⁸ Ross, 1975, xxi-xxiii.

¹¹⁹ Ross, 1975, xxiii.

¹²⁰ 1087b33-1088a15.

¹²¹ Ross, 1975, xxiii.

¹²² Cf., Jules Tricot, « Introduction », **Métaphysique, Livres A-Z**, Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1991, vi-viii. Cf., également Hugh Tredennick, "Introduction" **Metaphysics, Books I-IX**, Cambridge: Harvard University Press, 1933, xxxi-xxxv.

montrer l'unité de la doctrine à partir de l'unité du texte et l'unité du texte à partir de l'unité de la doctrine, bref, qu'il ne fasse pas la distinction entre les deux, peut être considéré comme l'une des erreurs fondamentales de Ross.



1.3. Owens

Joseph Owens est une autre personnalité importante qui, tout en donnant à Jaeger ce qui lui revient, s'est opposée à lui. Dans son ouvrage culte *The Doctrine of Being in the Aristotelian Metaphysics*,¹²³ Owens adopte l'approche de Jaeger consistant à traiter les différents livres de la *Métaphysique* comme des notes de lecture,¹²⁴ en d'autres termes, comme des notes préparés par Aristote, ses principaux étudiants ou quelques scribes et soumis à des ajouts, des soustractions et des corrections de temps à autre, en bref, les notes qu'Aristote a révisés et édités, et souligne la nature fluide de ces notes.¹²⁵

D'autre part, Owens ne trouve pas très aristotélicien d'établir une chronologie et de réorganiser les différents livres de la *Métaphysique* sur la base d'une datation qui ne repose pas sur des preuves solides. Rappelant la maxime de Trendelenburg, *Aristoteles ex Aristotele*, c'est-à-dire « Aristote ne peut être interprété que sur la base d'Aristote, à partir d'Aristote », ¹²⁶ rappelant que pour Aristote, ce qui vient en premier en termes de temps peut très bien venir après en termes de *logos*, en termes de construction d'arguments ou de doctrine, ou pédagogiquement, et citant 1013a2-4,¹²⁷ Owens affirme qu'une chronologie en termes de date de la première tenue des notes n'a pas de place significative dans une étude méthodologique pour la composition de la *Métaphysique*.¹²⁸

¹²³ Joseph Owens, *The Doctrine of Being in the Aristotelian Metaphysics*, Toronto: Pontifical Institute of Medieval Studies, 1978 [1951].

¹²⁴ *Ang., school logoi*.

¹²⁵ Owens, 1978, 75-76.

¹²⁶ Owens, 1978, 73.

¹²⁷ Δ 1013a2-4: « Nous n'enseignons pas une chose à partir de la première partie ou du début, mais à partir de la partie la plus facile à apprendre. »

¹²⁸ Owens, 1978, 83-84.

En effet, un document plus ancien peut être placé à la fin d'un ouvrage en termes de *logos* ou de pédagogie, et un document plus récent peut être placé au début de l'ouvrage concerné pour la même raison, ce qui peut être considéré comme une attitude très aristotélicienne. De plus, à la suite d'ajouts, de suppressions et de corrections, une partie d'un même document peut appartenir à une période antérieure, tandis qu'une autre partie peut appartenir à une période postérieure.¹²⁹

Owens suit cette objection avec sa propre position sur la composition de la *Métaphysique*, qui n'est pas basée sur la datation. S'appuyant principalement sur des références réciproques, et occasionnellement sur le sujet et le contenu des livres individuels, Owens soutient qu'il ne fait aucun doute que le livre A est le premier livre, qu'il est clair que les livres B et K suivent A, qu'il y a un parallélisme entre K et le groupe BΓE, et que K est une forme plus courte du groupe BΓE, que le groupe BΓE₁ est basé sur le livre A, qu'avec E₂ commencent les références au livre Δ, que E₂₋₄ suit Δ avec la trilogie ZHΘ, qu'il y a deux branches, l'une basée sur A et l'autre sur Δ, et que dans le livre E ces deux branches fusionnent, que le livre K est une preuve de la continuité de E₁ et E₂₋₄, et que I et M₁₋₉ se réfèrent aux deux branches (*i.e.*, B et Z), ce qui indique la continuité de ces deux branches, et que M₉₋₁₀ fait référence à B et A.

Owens donc conduit à la composition A(K)BΓE₁ΔE₂₋₄ZHΘM₁₋₉M₉₋₁₀. Avec cette tentative, il exclut les livres αAN au motif qu'ils ne renvoient ni en arrière ni en avant au reste du texte, et qu'ils ne sont pas cités dans d'autres livres.¹³⁰

¹²⁹ Owens, 1978, 83-84. Mary Louise Gill est du même avis. *Cf.*, Gill, 2005, 224.

¹³⁰ Owens, 1978, 89.

1.4. Objection de Reale

L'un des arguments les plus importants contre ou en réponse aux approches qui refusent de traiter la *Métaphysique* comme un tout est l'ouvrage de Giovanni Reale, *The Concept of First Philosophy and the Unity of the Metaphysics*.¹³¹ L'ouvrage se distingue surtout par le fait qu'il ne tombe pas dans l'erreur de Jaeger et Ross et qu'il fait clairement la distinction entre l'unité du texte et l'unité de la doctrine. Dans son ouvrage, où il prétend établir l'unité de la *Métaphysique*, Reale indique que dans la *Métaphysique* il est signalé qu'il y a quatre objets différents de la philosophie première [Gr. πρώτη φιλοσοφία] et il commence par les distinguer les uns des autres :

1. Dans le livre A, le nom de sagesse [Gr. σοφία] est utilisé pour la philosophie première, et la sagesse est présentée comme une science des causes premières ou des principes.¹³² Reale considère qu'il s'agit là de l'aspect étiologique de la philosophie première.
2. Dans le livre Γ, en revanche, il est dit que le sujet de la science cherchée est l'étant en tant qu'étant [Gr. ὄν ᾗ ὄν].¹³³ Reale y voit également l'aspect ontologique de la philosophie première.
3. Dans le livre E, il est dit que la philosophie première est la théologie et que son sujet est les choses immobiles, éternelles et indépendantes.¹³⁴ Reale accepte cela comme étant l'aspect théologique de la philosophie première.
4. Enfin, dans le groupe ZHΘ, considéré comme le corps de la *Métaphysique*, le sujet de la philosophie première est présenté comme l'être [Gr. οὐσία].¹³⁵ Reale y voit l'aspect ousiologique de la philosophie première.

¹³¹ Giovanni Reale, *The Concept of First Philosophy and the Unity of the Metaphysics of Aristotle*, New York: State University of New York Press, 1980.

¹³² 982a2.

¹³³ 1003a21.

¹³⁴ 1026a7-32.

¹³⁵ 1028b6.

Selon Reale, Jaeger et d'autres spécialistes qui remettent en question l'unité de la *Métaphysique* et tentent de dater les fragments de l'œuvre en fonction de l'évolution d'Aristote pensent que ces quatre sens de la philosophie première correspondent à des étapes différentes de l'évolution philosophique d'Aristote et les considèrent comme largement incompatibles les uns avec les autres.¹³⁶

Jaeger, par exemple, se concentre sur les aspects théologiques et ontologiques, les sépare par des frontières nettes et affirme que la *Métaphysique* était avant tout une théologie et qu'elle s'est transformée en ontologie à un stade ultérieur.¹³⁷ Oggioni, quant à lui, voit dans les couches de la *Métaphysique* d'abord une théologie qui ne mentionne pas le premier moteur, puis une étiologie, ensuite une ontologie, et enfin une théologie dont le sujet est le premier moteur.¹³⁸ Gohlke, quant à lui, affirme que dans la première phase de la *Métaphysique*, Aristote s'est concentré sur un être au sens de substrat ou sujet [*Gr.* ὑποκείμενον], puis Aristote a accepté un être au sens de forme [*Gr.* εἶδος], et peu à peu cela a été remplacé par l'étant en tant qu'étant [*Gr.* ὄν ἢ ὅν], c'est-à-dire l'ontologie, et enfin, avec l'introduction du premier moteur, une combinaison d'étiologie et de théologie.¹³⁹ Wundt, quant à lui, voyait dans la *Métaphysique* des phases étiologiques, ontologiques et théologiques respectivement, et assertait que l'aspect ou-siologique était présent dans plus ou moins toutes les phases.¹⁴⁰

Reale montre que ceux qui cherchent à retracer le développement d'Aristote et à dater ses œuvres, en particulier la *Métaphysique*, s'appuient sur une autre dualité dans le développement philosophique d'Aristote, en dehors de ces quatre aspects de la philosophie première, qu'ils considèrent comme incompatibles l'un avec l'autre : le platonisme et l'empirisme.¹⁴¹

¹³⁶ Reale, 1980, 4.

¹³⁷ Reale, 1980, 4.

¹³⁸ Reale, 1980, 6.

¹³⁹ Reale, 1980, 6.

¹⁴⁰ Reale, 1980, 6.

¹⁴¹ Reale, 1980, 9.

En effet, Jaeger voit en Aristote un développement linéaire du platonisme à l'empirisme. En d'autres termes, pour Jaeger, le platonisme et l'empirisme constituent deux pôles incompatibles dans le développement d'Aristote. Comme nous l'avons déjà mentionné, Jaeger voit également le développement d'Aristote entre ces deux pôles tout au long de la *Métaphysique*. Certains livres de la *Métaphysique* (e.g., AMN), selon Jaeger, appartiennent à une phase où Aristote était encore sous l'influence du platonisme. Le groupe ZHΘ, qui constitue le corps et le centre de la *Métaphysique*, appartient à une période plus tardive. La phase empiriste, qui peut être considérée comme la dernière période, contient très peu de fragments de la *Métaphysique*.

Gohlke et Wundt, en revanche, ont soutenu que le premier texte d'Aristote sur la philosophie première était les *Catégories*, qui réduisent l'être à des choses individuelles particulières [Gr. τόδε τι], de sorte que la première étape était empiriste plutôt que platonicien, ou même au contraire, et qu'au fil du temps, Aristote a évolué vers une restauration critique des éléments platoniciens, pour finalement parvenir à une fusion du platonisme et de l'empirisme.¹⁴² Zürcher, quant à lui, a adopté une position plus radicale, affirmant que 80% du *Corpus Aristotelicum* appartiennent à Théophraste, dont les œuvres présentent des tendances empiristes plutôt que des influences platoniciennes.¹⁴³

Ce que Reale tente de montrer et de prouver tout au long de son ouvrage, c'est que les quatre aspects de la philosophie première, le platonisme et l'empirisme d'Aristote, ne sont pas incompatibles ou mutuellement exclusifs, appartenant nécessairement à des époques différentes, impossibles à coexister. Au contraire, ils coexistent et s'entrelacent tout au long de la *Métaphysique*, et la *Métaphysique* présente une unité, en particulier en termes de doctrine.

Par exemple, dans le livre A, l'aspect étiologique de la sagesse, qui renvoie à la métaphysique, la philosophie première, semble prédominer. En d'autres termes, à première vue, la sagesse dans le livre A apparaît uniquement comme une science des causes

¹⁴² Reale, 1980, 9.

¹⁴³ Reale, 1980, 10-11.

premières et des principes.¹⁴⁴ Cependant, Reale montre que ce n'est pas le cas, que la divinité de la sagesse est également soulignée dans le livre A, et qu'elle est présentée comme une science du divin en tant que principe et cause suprême, ou de dieu,¹⁴⁵ et que l'aspect théologique de la sagesse est également souligné.¹⁴⁶

De plus, Reale soutient que, des quatre causes qu'Aristote présente dans la *Physique* et dans le Livre A de la *Métaphysique*, à l'exception de la cause matérielle, il réduit les trois autres, c'est-à-dire la cause efficiente, la cause finale et la cause formelle, à cette dernière, c'est-à-dire à la cause formelle,¹⁴⁷ et qu'il donne la priorité à cette cause,¹⁴⁸ c'est-à-dire la cause formelle, qui pour Aristote signifie l'être [*Gr.* οὐσία] ou l'essence [*Gr.* τὸ τί ᾗν εἶναι], et donc l'étiologie du livre A a aussi un aspect ousiologique.¹⁴⁹

Encore une fois, le fait que la science cherchée dans A, les causes premières et les principes qui font l'objet de la sagesse, ne soient pas spécifiques ou particuliers, mais les causes et les principes de tous les étants en général, de tout ce qui est, et que A appelle cette science l'étude des étants,¹⁵⁰ et dit qu'elle essaie d'expliquer la nature des étants,¹⁵¹ pour Reale, est une indication que l'aspect ontologique de la sagesse, qui se distingue comme une étiologie, prédomine également.¹⁵² De plus, le fait que l'étude des étants et l'explication de leur nature ne soit possible que par l'étude des êtres est, selon Reale, une autre preuve que l'étiologie ontologique de A a également un caractère ousiologique.¹⁵³

Dans le livre A, Reale montre que ces quatre aspects de la philosophie première (*i.e.*, étiologie, ontologie, théologie et ousiologie) sont fusionnés et inséparables,

¹⁴⁴ 982a2.

¹⁴⁵ 982b28-983a11.

¹⁴⁶ Reale, 1980, 21.

¹⁴⁷ 1044a32-1044b1. *Phy.*, 198a24-27.

¹⁴⁸ 983a26-29.

¹⁴⁹ Reale, 1980, 24-25.

¹⁵⁰ 983b2 ; 989b24-27.

¹⁵¹ 984b9.

¹⁵² Reale, 1980, 28-29.

¹⁵³ Reale, 1980, 30.

inextricablement unis, et il soutient que c'est également le cas dans le reste de la *Mé-taphysique*. De même, Reale tente de montrer que le platonisme et l'empirisme sont également fusionnés dans le livre A, qui est également considéré par Jaeger comme fortement influencé par le platonisme. Reale considère que l'accent mis par Aristote dans ce livre sur les quatre causes, dont une ou deux avaient été soulignées par ses prédécesseurs, autrement dit l'accent mis sur la cause formelle sans pour autant négliger la cause matérielle, est la preuve qu'il essayait de réconcilier la tradition ionienne avec la tradition italienne, autrement dit les physiciens avec les pythagoriciens ou les platoniciens.¹⁵⁴

De plus, Reale ne conteste pas l'assertion de Wundt selon laquelle l'accent mis dans A₁ sur l'expérience dans l'acquisition de la connaissance suggère que le livre en question ne comporte pas seulement des éléments platoniciens, mais plutôt des éléments empiristes.¹⁵⁵ Reale soutient que cette réconciliation ou fusion des influences platoniciennes et empiristes qu'il montre dans A, comme les quatre aspects de la philosophie première mentionnés, se retrouve dans le reste et dans l'ensemble de la *Mé-taphysique*, de sorte que l'évolutionnisme ou le développementalisme de Jaeger n'est pas fondé.¹⁵⁶

On peut dire que l'ouvrage de Reale réussit à révéler l'unité du sujet ou de l'objet de la *Mé-taphysique* d'Aristote. L'ouvrage ne prétend pas présenter une unité littéraire de la *Mé-taphysique*. Cependant, dans la section sur le livre α, Reale va au-delà de ce qu'il tente de faire tout au long de son livre et essaie de démontrer l'authenticité du fragment concerné sur la base de Tricot et de l'unité littéraire, ce qui jette une ombre sur la distinction claire qu'il fait entre l'unité littéraire et l'unité doctrinale et sur le soin qu'il met à ne pas les confondre.¹⁵⁷

¹⁵⁴ Reale, 1980, 35-36.

¹⁵⁵ Reale, 1980, 35.

¹⁵⁶ Reale, 1980, 38.

¹⁵⁷ Reale, 1980, 43-45.

En outre, le fait que Reale comprenne l'unité de la doctrine comme l'unité du sujet ou de l'objet, c'est-à-dire qu'il réduise l'unité de la doctrine à l'unité du sujet, peut également présenter certains inconvénients. En effet, on peut très bien dire qu'il y a une unité de sujet entre, par exemple, le *Timée* de Platon et l'ouvrage *Génération et Corruption* d'Aristote, ou entre l'œuvre *Théétète* de Platon et le livre *Iota* de la *Métaphysique* d'Aristote, mais cela ne veut pas dire qu'il y a une unité de doctrine entre ces œuvres.



2. ARGUMENTS NÉGATIFS

2.1. Objection générale au rejet de l'unité du texte

Il semble que l'unité de la *Métaphysique*, sa composition, l'authenticité de ses parties, et quelles parties correspondent à quelle période aient été débattues par les experts aristotéliens, dont certains ont soutenu que l'œuvre manquait d'unité littéraire, tandis que d'autres ont plutôt soutenu qu'il n'y avait pas d'unité doctrinale dans l'œuvre. Certains ont essayé de montrer que l'unité de l'œuvre est controversée, sans faire de distinction claire entre les deux, citant même l'absence de l'une comme fondement de l'autre.

Les experts qui remettent en question l'unité littéraire de l'œuvre affirment que la *Métaphysique* est une compilation des notes de cours d'Aristote, que cette compilation a été envoyée par Aristote à Eudème de Rhodes, que l'œuvre a été retrouvée par les générations suivantes après la mort d'Eudème, que les parties manquantes de l'œuvre ont été rafistolées par ces personnes avec des fragments tirés d'autres œuvres d'Aristote, et que le nom de *Métaphysique* est apparu par hasard lors de la tentative d'Andronicos de Rhodes de répertorier les textes d'Aristote, que l'économie de papier a été prise en compte lors de la disposition des livres constituant la *Métaphysique* et de la création de la composition existante, et que les ébauches des livres en question ont été créées à différentes périodes de la vie d'Aristote. Partant de ces hypothèses, ils ont soutenu que l'œuvre manquait d'unité et que certaines parties devaient être supprimées et d'autres remplacées.

2.1.1. Notes de cours

Tout d'abord, le fait qu'un ouvrage soit composé de notes de cours d'un philosophe n'implique pas nécessairement de douter de l'unité de l'ouvrage en question. Par exemple, on ne peut pas dire que l'unité de la *Philosophie de l'Histoire* de Hegel, constituée à partir de ses notes de cours, ait été discutée autant que l'unité de la *Métaphysique*, ni même de quelque manière que ce soit.¹⁵⁸ De même, on peut dire que les livres bibliques, dont l'authenticité n'est pas autant discutée que celle de la *Métaphysique*, ont été réunis de la même manière. En outre, on ne peut pas dire que l'unité d'autres œuvres d'Aristote, comme la *Physique*, qui a également été recueillie à partir de notes de cours, ait été discutée autant que l'unité de la *Métaphysique*.

De plus, il faut tenir compte du fait que ces textes ne sont pas les notes de n'importe quel étudiant qui écoutait Aristote et qui ont été découvertes plus tard, mais les textes « ésotériques » [*Gr. πραγματεῖαι*] d'Aristote qui circulaient et étaient utilisés au sein de l'école.¹⁵⁹ La particularité de ces textes, qui sont appelés *school logoi* dans la littérature anglo-saxonne et qui relèvent d'un genre propre à la tradition scolaire de la Grèce antique,¹⁶⁰ est que, loin d'être un enregistrement ou une transcription des propos d'Aristote, ou encore un manuel pour introduire l'étudiant à la matière et lui en enseigner les bases, ce sont des discours [*Gr. λόγοι*] qui constituent la base des discussions de haut niveau qui donnent à l'école péripatéticienne l'identité d'une école – en termes anglais, un *handout*.¹⁶¹ Préparées pour être lues dans des discussions de haut niveau et appelées acroatiques ou acroamatiques [*Gr. ἀκροατικός*] dans le sens de « préparé pour être entendu », le public cible de ces notes est constitué des membres les plus haut placés ou les initiés profonds de l'école [*Ang. deep initiates, Gr. ἐπόπται*], dans ce contexte elles sont également appelées époptiques [*Gr. ἐποπτικός*] dans le sens de « adressé aux initiés profonds».¹⁶²

¹⁵⁸ Cf., G. W. F. Hegel, *Philosophy of History*, New York: Dover Publications, 2020.

¹⁵⁹ Sylvia Fazzo, "Aristotelianism as a Commentary Tradition," *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, Supplement no. 83, 2004, 4.

¹⁶⁰ Owens, *The Doctrine of Being in the Aristotelian Metaphysics*, 1978, 75.

¹⁶¹ Owens, 75.

¹⁶² Sylvia Fazzo, "The *Metaphysics* from Aristotle to Alexander of Aphrodisias," *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 55(1), 2012, 57.

Une autre caractéristique de ces textes est qu’il s’agit de notes qui sont continuellement révisées par Aristote et les étudiants seniors de l’école péripatéticienne comme Eudème et Théophraste.¹⁶³ On peut donc dire que ces notes ont une nature fluide plutôt que d’être des textes fixes, en tant que notes constamment mises à jour.¹⁶⁴ Toutes les œuvres d’Aristote en circulation aujourd’hui sont composées de ces notes, chaque livre qui constitue l’une des œuvres d’Aristote est un tel *logos*. Il en va de même pour la *Métaphysique*, et le fait que la *Métaphysique* soit constituée de telles notes ne suffit pas à remettre en cause son unité.



¹⁶³ Il s’agissait d’étudiants en qui Aristote avait confiance et qu’il faisait parfois éditer, et qui étaient candidats pour devenir les principaux érudits de l’école à l’avenir (e.g., Eudème de Rhodes).

¹⁶⁴ Owens, *The Doctrine of Being*, 76-78. Comme Owens, Burnyeat souligne l’habitude d’Aristote de retravailler et de recycler d’anciennes notes [*Gr. λόγοι*]. Cf. Burnyeat, *A Map of Metaphysics Zeta*, 147.

2.1.2. Intervention des nouvelles générations

De plus, s'il est vrai qu'Aristote a envoyé les notes qui composent la *Métaphysique* à Eudème de Rhodes et qu'après la mort d'Eudème, qui a trouvé l'œuvre très grande pour être reproduite et distribuée, les générations suivantes ont trouvé ces notes, les ont patchées avec des fragments des autres œuvres d'Aristote et les ont distribuées, cela ne peut qu'impliquer qu'Aristote lui-même a rassemblé ces notes et les a envoyées à Eudème de Rhodes.¹⁶⁵ De même, s'il est vrai que ceux qui ont retrouvé l'ouvrage après la mort d'Eudème de Rhodes, au lieu de manipuler personnellement les fragments manquants ou disparus, les ont rajoutés avec des fragments similaires ou appropriés tirés de ses autres ouvrages, cela indiquerait un certain souci de préserver l'authenticité du texte et la fidélité à Aristote.¹⁶⁶ Par conséquent, si le narratif est vrai, on peut dire que la *Métaphysique* était un projet d'Aristote lui-même et que, contrairement à la croyance populaire, elle n'a pas été sérieusement endommagée.

D'autre part, même s'il est vrai qu'Aristote a envoyé la *Métaphysique* à Eudème de Rhodes pour qu'il la révise et la reproduise, et que les générations ultérieures qui ont retrouvé l'œuvre après la mort d'Eudème ont comblé certaines lacunes des manuscrits avec des fragments de différentes œuvres d'Aristote, il n'est pas certain que la *Métaphysique* en circulation aujourd'hui soit l'exemplaire qu'Aristote a envoyé à Eudème de Rhodes, dont les fragments ont été perdus et corrigés.

En effet, on raconte qu'après la mort d'Aristote, lorsque Théophraste devint le principal érudit de l'école péripatéticienne, Eudème de Rhodes fut déçu et retourna dans sa patrie, emportant avec lui des copies de la *Métaphysique*, de la *Physique* et de l'*Éthique à Eudème*.¹⁶⁷ Cependant, la *Métaphysique* en circulation aujourd'hui fait partie du *Corpus* aristotélicien mis au jour par Andronicos de Rhodes, et c'est une toute autre

¹⁶⁵ On dit qu'Aristote a envoyé la *Métaphysique* à Eudème de Rhodes pour qu'il la révise, la copie et la distribue, et pour qu'il rédige une critique de l'œuvre, peut-être similaire à celle de Théophraste.

¹⁶⁶ Pour le cheminement du texte et les interventions des éditeurs péripatéticiens, cf., Stephen Menn, "The Editors of the *Metaphysics*," *Phronesis*, 40(2), 1995, 202-208.

¹⁶⁷ Carlo Natali, *Aristote. His Life and School*, New Jersey : Princeton University Press, 2013, 102.

histoire qui est racontée à propos de l'acquisition des œuvres qui composent le *Corpus* par Andronicos, qui n'a pas grand-chose à voir avec Eudème de Rhodes et les textes en sa possession.¹⁶⁸

En conséquence, les textes ésotériques ou les notes de cours d'Aristote, qui étaient conservés dans la bibliothèque de l'école péripatéticienne, ont d'abord été remis à Théophraste en tant que principal érudit de l'école après Aristote, et après la mort de Théophraste, conformément à son testament, à Nelée de Skepsis.¹⁶⁹ Les rouleaux passèrent de Nelée de Skepsis ou ses descendants à Apellicon de Téos, d'Apellicon de Téos à Sulla, qui gouverna Rome et conquiert Pergame et Athènes, de Sulla au grammairien Tyrannion,¹⁷⁰ et du grammairien Tyrannion à Andronicos de Rhodes.¹⁷¹ On ignore cependant d'où provient la *Métaphysique* qu'Andronicos a classée et mise au jour avec d'autres ouvrages aristotéliciens, si elle faisait partie des textes ésotériques qu'il a acquis auprès du grammairien Tyrannion, si Andronicos a eu connaissance des rouleaux de *Métaphysique* emportés à Rhodes avec Eudème, et s'il en a eu connaissance et les a obtenus, s'il a comparé les copies qu'il possédait.

Le fait est que rien n'indique que le texte recueilli par Andronicos soit la copie qui se trouvait entre les mains d'Eudème, si ce n'est qu'ils étaient tous deux originaires de Rhodes. Par conséquent, les fragments manquants dans le texte envoyé par Aristote à Eudème de Rhodes et les correctifs apportés par les générations suivantes pour compenser ces fragments manquants ne disent rien de positif ou de négatif sur l'unité de l'œuvre en circulation aujourd'hui.

¹⁶⁸ Il se peut que cette histoire, basée sur Strabon et Plutarque, soit plus fiable que celle d'Asclépios.

¹⁶⁹ Trois histoires alternatives sont racontées sur ce qui est arrivé aux rouleaux après que les œuvres ont eu été transmises à Nelée et après que Nelée a eu quitté Athènes et soit retourné dans le nord de l'Égée. Pour plus de détails sur ces histoires, cf., l'Annexe₁, Le *Corpus* d'Aristote.

¹⁷⁰ On dit que la popularisation des œuvres après qu'elles ont été tombées entre les mains de Tyrannion et leur publication par Andronicos a également été influencée par le fait que Tyrannion les a fait lire à Cicéron et que Cicéron, qui avait auparavant lu les textes exotériques d'Aristote et n'y avait pas prêté beaucoup d'attention, les a beaucoup appréciés. Cf., Arda Denkel, "Yayımları Öncesinde Aristoteles'in Yapıtları," *Felsefe Tartışmaları* 12, 13.

¹⁷¹ Pour cette histoire, basée sur Strabon et Plutarque, cf., Giovanni Reale, *The Schools of the Imperial Age*, John R. Catan, New York: State University of New York Press, 1990, 11-20.

D'ailleurs, on ne sait pas très bien qui sont les générations postérieures [Gr. μεταγενέστεροι] qui ont trouvé l'œuvre après la mort d'Eudème dans l'histoire qu'Asclépios raconte et qui est à l'origine du récit traditionnel. Il pourrait s'agir des membres de l'école qu'Eudème a fondée à Rhodes à son retour à Athènes, de ses descendants, ou peut-être de membres ultérieurs de l'école péripatéticienne d'Athènes.



2.1.3. Coïncidence sur l'étagère

Il existe une croyance répandue, presque un consensus, selon laquelle le nom *Métaphysique* a été inventé par Andronicos de Rhodes par accident, alors qu'il rangeait les œuvres d'Aristote. Cette anecdote sympathique a été adoptée par presque tous les érudits.¹⁷² D'un autre côté, certains chercheurs affirment qu'il existe des études qui montrent que, contrairement à la croyance populaire, le nom *Métaphysique* n'a pas été inventé par hasard lors du catalogage et/ou de la mise en rayon des œuvres d'Aristote, mais que ce nom était déjà utilisé auparavant, que son utilisation remonte au troisième siècle avant J.-C., soit deux siècles avant Andronicos,¹⁷³ et qu'Aristote lui-même utilisait ce nom pour désigner la sagesse ou la théologie,¹⁷⁴ que la *Métaphysique* est un nom délibéré pour indiquer la philosophie première qui devrait être lue pédagogiquement après la *Physique*, mais qui est en fait concernée par les êtres qui précèdent les choses naturelles, et que c'est un nom qui justifie fortement sa revendication.¹⁷⁵

Trois éléments ressortent de ces études. L'un d'eux est la correspondance entre Aristote et Alexandre le Grand. Plutarque inclut cette correspondance dans son œuvre *Vie d'Alexandre*.¹⁷⁶ Dans cette correspondance, Alexandre se plaint à Aristote de la publication de ses œuvres acroamatiques ou époptiques, bref ésotériques, et dit qu'elles ne devraient pas être publiées, et Aristote répond que ces œuvres sont en fait à la fois publiées et non publiées, parce que l'œuvre qui suit les livres de physique [Gr. ἡ μετὰ

¹⁷² Anton-Hermann Chroust, "The Origin of *Metaphysics*," *The Review of Metaphysics*, 14(4), 1961, 602.

¹⁷³ Paul Moraux, *Les Listes Anciennes des Ouvrages d'Aristote*, Louvain: Éditions Universitaires de Louvain, 1951, 195-209.

¹⁷⁴ S'appuyant sur Alexandre d'Aphrodisias (171.5-7) et Asclépios (3.28), Chroust montre qu'Aristote lui-même utilise μετὰ τὰ φυσικὰ pour la sagesse ou la théologie. Cf., Chroust, "The Origin of *Metaphysics*," 603-604.

¹⁷⁵ Pour l'histoire du nom *Métaphysique*, cf., Anton-Hermann Chroust, "The Origin of *Metaphysics*," *The Review of Metaphysics*, 14(4), 1961, 601-616.

¹⁷⁶ Plutarch, *Lives, Volume VII: Demosthenes and Cicero. Alexander and Caesar*, Cambridge: Harvard University Press, 1919. Gellius inclut également cette correspondance dans *Les Nuits Attiques*. Cf., Gellius, *Attic Nights, Volume III: Books 14-20*. Tra., J. C. Rolfe. Cambridge: Harvard University Press, 1927. Pour les différences entre les deux versions de la correspondance, cf., Fazzo, "The *Metaphysics* from Aristotle to Alexander of Aphrodisias," 56-59.

τὰ φυσικὰ πραγματεία] n'était pas écrit pour tout le monde, mais pour ceux qui étaient déjà instruits ou formés en la matière.

La version de Plutarque de la lettre d'Alexandre est la suivante :¹⁷⁷

« Je n'approuve pas que vous ayez donné au public vos livres des sciences acroamatiques. En quoi donc serions-nous supérieurs au reste des hommes, si les sciences que vous m'avez apprises deviennent communes à tout le monde? J'aimerais mieux encore les surpasser par les connaissances sublimes que par la puissance. Adieu. »

Plutarque cite la réponse d'Aristote à cette lettre comme suit :¹⁷⁸

Aristote lui répondit que ces ouvrages étaient publiés et qu'ils ne l'étaient pas. Il est vrai que **les traités de métaphysique** sont écrits de manière qu'on ne peut ni les apprendre seul, ni les enseigner aux autres et qu'ils ne sont intelligibles que pour les personnes déjà instruites.

De cette correspondance, on peut donc déduire qu'il n'est pas nécessaire d'attribuer le nom de *Métaphysique* à Andronicos de Rhodes, et que ce nom était déjà utilisé par Aristote si Plutarque n'a pas été induit en erreur.

Un autre élément qui ressort des études qui nient que le nom *Métaphysique* est basé sur une coïncidence qui s'est produite pendant le travail éditorial d'Andronicos de Rhodes est la preuve qu'il y avait des érudits tels que Nicolas de Damas et Eudore d'Alexandrie qui ont mentionné le nom avant Andronicus. Ces résultats indiquent que Nicolas de Damas avait déjà résumé la *Métaphysique* et qu'Eudore d'Alexandrie l'avait commentée au premier siècle avant J.-C., période à laquelle Andronicos a vécu et a été actif à la fin de cette période.¹⁷⁹ En effet, une scholie [*Gr.* σχόλιον] d'un des

¹⁷⁷ Plut. **Alex.** 7.4: 'οὐκ ὀρθῶς ἐποίησας ἐκδοὺς τοὺς ἀκροαματικοὺς τῶν λόγων τίνι γὰρ δὴ διοίσομεν ἡμεῖς τῶν ἄλλων, εἰ καθ' οὗς ἐπαιδεύθημεν λόγους, οὗτοι πάντων ἔσονται κοινοί; ἐγὼ δὲ βουλοίμην ἂν ταῖς περὶ τὰ ἄριστα ἐμπειρίαις ἢ ταῖς δυνάμεσι διαφέρειν. ἔρρωσο.'

¹⁷⁸ Plut. **Alex.** 7.5: Ἀριστοτέλης ἀπολογεῖται περὶ τῶν λόγων ἐκείνων, ὡς καὶ ἐκδεδομένων καὶ μὴ ἐκδεδομένων: ἀληθῶς γὰρ ἢ μετὰ τὰ φυσικὰ πραγματεία πρὸς διδασκαλίαν καὶ μάθησιν οὐδὲν ἔχουσα χρήσιμον ὑπόδειγμα τοῖς πεπαιδευμένοις ἀπ' ἀρχῆς γέγραπται.

¹⁷⁹ Giovanni Reale, **The Schools of the Imperial Age**, New York: SUNY, 1990, 17.

manuscripts de la *Métaphysique* de Théophraste mentionne un ouvrage [*Gr. θεωρία τῶν ἀριστοτέλους μετὰ τὰ φυσικά*] sur la *Métaphysique* d'Aristote de Nicolas de Damas.¹⁸⁰ Alexandre d'Aphrodisias signale également que Nicolas de Damas avait un ouvrage sur la *Métaphysique* d'Aristote, et qu'il a même proposé de modifier la composition de la *Métaphysique*, à en croire la partie du *Grand Commentaire* d'Averroès sur la *Métaphysique* dans laquelle il a jugé suffisant de résumer son point de vue.¹⁸¹ De même, l'expression « Aspasius raconte que l'autre lecture est plus ancienne, tandis que l'autre a été réécrite par Eudore et Euharmostus »¹⁸² dans le commentaire d'Alexandre d'Aphrodisias sur la *Métaphysique* indique qu'Eudore a fait un commentaire sur la *Métaphysique* d'Aristote.¹⁸³ Par conséquent, sur la base de ces résultats, on peut conclure qu'il n'est pas nécessaire d'attribuer le nom de *Métaphysique* à Andronicos de Rhodes, et que ce nom était déjà en circulation à l'époque où Andronicos vivait et était actif.

Un troisième élément qui ressort des études qui nient que le nom de *Métaphysique* soit basé sur une coïncidence survenue à Andronicos dans son catalogage des œuvres d'Aristote est le témoignage de l'Antiquité tardive concernant la méthode qu'Andronicos de Rhodes a employée dans son catalogage des œuvres d'Aristote.¹⁸⁴ Par exemple, Porphyre, dans son ouvrage *Vie de Plotin*, raconte que Plotin, de son vivant, lui confia la tâche de classer ses œuvres et qu'il adopta la méthode suivie par Andronicos de Rhodes, qui classait les œuvres d'Aristote et de Théophraste en fonction de leurs sujets, et donnait la priorité aux matières les moins difficiles à lire.¹⁸⁵

¹⁸⁰ Chroust, "The Origin of *Metaphysics*," 602.

¹⁸¹ Charles Genequand, *Ibn Rushd's Metaphysics. A Translation with Introduction of Ibn Rushd's Commentary on Aristotle's Metaphysics, Book Lām*, Leiden: Brill, 1984, 65 [§1405]; İbn Rüşd, *Metafizik Büyük Şerhi 3*. Cilt, İstanbul: Litera Yayıncılık, 2019, 268 [§360]; Aubert Martin, *Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote (Tafsīr mā ba'd at-ṭabī'at)*, Livre Lām-Lambda, Paris, Les Belles Lettres, 1984, 42 [§1405].

¹⁸² Alex. *In Met.* 59.6-8 (Hayduck): ἱστορεῖ δὲ ἀσπάσιος ὡς ἐκείνης μὲν ἀρχαιοτέρας οὐσης τῆς γραφῆς, μεταγραφείσης δὲ ταύτης ὕστερον ὑπὸ εὐδώρου καὶ εὐαρμόστου.

¹⁸³ En ce qui concerne le scepticisme à l'égard du passage en question, cf., Jonathan Barnes, "An Introduction to Aspasia," *Method and Metaphysics, Essays in Ancient Philosophy I*, New York: Oxford University Press, 2011; Fazzo, 2012, "The *Metaphysics* from Aristotle to Alexander of Aphrodisias," 62-65.

¹⁸⁴ Giovanni Reale, *The Schools of the Imperial Age*, New York: SUNY, 1990, 15-16. Ayrca cf., Fazzo, "The *Metaphysics* from Aristotle to Alexander of Aphrodisias," 56.

¹⁸⁵ Porphyry, *On the Life of Plotinus and the Order of his Books*, Cambridge: Harvard University Press (Loeb Classical Library #440), 1989, 24.8-17.

De même, Alexandre d'Aphrodisias, dans son commentaire sur la *Métaphysique*, souligne que le nom de *Métaphysique* a été inventé par Aristote pour des raisons didactiques ou pédagogiques, en disant que « la science recherchée et maintenant devant nous est la théologie et la sagesse, qu'[Aristote] appelle *Métaphysique* parce qu'elle vient après [la *Physique*] dans l'ordre pour nous ».¹⁸⁶

De nouveau, Jean Philopon, disciple d'Ammonios, dans son commentaire des *Catégories*, cite Boéthos de Sidon, ancien disciple d'Andronicos de Rhodes, qui dit que nous devrions commencer par la *Physique*, parce que les sujets de la *Physique* sont plus précis et plus clairs pour nous, et qu'il est toujours préférable de commencer par ce qui est mieux connu.¹⁸⁷

Par conséquent, sur la base de ces témoignages, même si l'on admet qu'Andronicos est le père du titre de l'ouvrage, on peut déduire qu'Andronicos de Rhodes était suffisamment méthodique pour ne rien laisser au hasard lorsqu'il classait les œuvres d'Aristote, et qu'il classait les œuvres en fonction de leurs sujets et donnait la priorité à celles dont les sujets sont faciles à saisir, et donc le titre de l'ouvrage n'est pas une coïncidence, mais pour indiquer qu'il devrait être lu ou enseigné après la *Physique*.

Par conséquent, si une seule de ces découvertes, transmissions et témoignages est authentique,¹⁸⁸ il est prouvé que le nom *Métaphysique* n'est pas basé sur une coïncidence liée au catalogage, mais qu'il s'agit d'un nom délibéré pour des raisons didactiques ou pédagogiques.

¹⁸⁶ Alex. **In Met.** 171.5-8 (Hayduck): ἡ μὲν ἐπιζητούμενη ἐπιστήμη καὶ προκειμένη νῦν αὐτὴ ἐστὶν ἡ σοφία τε καὶ ἡ θεολογική, ἣν καὶ μετὰ τὰ φυσικὰ ἐπιγράφει τῷ τῇ τάξει μετ' ἐκείνην εἶναι πρὸς ἡμᾶς.

¹⁸⁷ Philoponus, **On Aristotle Categories 1-5**, London: Bloomsbury, 2015, 5.15-19. Chroust en conclut que l'ordre *Physique* → *Métaphysique* était un choix systématique et en même temps didactique pour Boéthos. Cf., Chroust, "The Origin of *Metaphysics*," 610.

¹⁸⁸ La probabilité qu'ils soient tous faux est probablement plus faible que la probabilité qu'au moins l'un d'entre eux soit authentique.

2.1.4. Édition

En d'autres termes, il n'est pas aussi facile qu'il y paraît de suggérer que l'œuvre est un collage de notes de cours d'Aristote qui ont été arbitrairement assemblées et même détruites longtemps après sa mort, et que même le nom de *Métaphysique* est le fruit du hasard. En outre, on peut facilement affirmer que les interventions éditoriales et les dispositions prises par les éditeurs dans un souci d'économie de papier s'appliquent à la quasi-totalité des œuvres dont l'unité ou l'intégrité n'est pas contestée aujourd'hui.

En outre, le fait que les ébauches des différentes parties d'une œuvre aient été créées à des périodes différentes de la vie du philosophe ne porte pas atteinte à l'unité ou à l'intégrité de l'œuvre en question. En effet, il n'est pas du tout facile et rationnel de soutenir que toute grande œuvre, dont l'unité ou l'intégrité n'est pas contestée, a été écrite en une seule période de la vie de l'auteur et en un seul souffle, et que les parties de l'œuvre en question ont été créées dans l'ordre dans lequel elles ont été publiées. De plus, compte tenu du fait qu'Aristote a constamment mis à jour les livres constituant la *Métaphysique*, ou plus précisément les notes ou discours [*Gr.* λόγοι] qui s'y rapportent, que ces notes ont un caractère fluide, comme le dit Owens,¹⁸⁹ et même qu'Aristote aimait recycler ces notes, comme le dit Burnyeat,¹⁹⁰ il n'est pas possible de déterminer quelle note ou quel livre correspond à quelle période de la vie d'Aristote.

Pour faire court, il n'est pas aussi facile qu'il est tentant de suggérer que de telles assertions, qui ne sont que des suppositions sur l'unité littéraire de la *Métaphysique* et qui resteront au mieux des suppositions jusqu'à l'invention de la machine à remonter le temps, jettent une ombre sur l'unité ou l'intégrité d'une œuvre grande telle que la *Métaphysique*.

¹⁸⁹ Owens, *The Doctrine of Being*, 76.

¹⁹⁰ Burnyeat, *A Map of Metaphysics Zeta*, 147.

2.2. Objection générale au rejet de l'unité doctrinale

Les experts qui ont soutenu que la *Métaphysique* manquait d'unité doctrinale, d'autre part, ont fondé ce manque sur l'hypothèse que les quatorze apories énumérées dans *Beta* constituent le programme de la métaphysique, et ont soutenu que les livres qui ne répondent pas à ces dilemmes ou n'y font pas référence devraient être exclus de l'œuvre.¹⁹¹ Ils ont également soutenu que le sujet de la métaphysique est l'être non-sensible, et que les parties relatives à l'être sensible appartiennent essentiellement à la physique et n'ont donc pas leur place dans la *Métaphysique*.¹⁹² Certains experts ont également affirmé que la *Métaphysique* est un collage de parties appartenant à deux projets différents, l'un ontologique et l'autre théologique, et que ces parties devraient être extraites et recomposées, probablement sous la forme de deux œuvres distinctes.¹⁹³

¹⁹¹ Jaeger, *Studien*, 101-102.

¹⁹² Jaeger, *Aristotle*, 199-200.

¹⁹³ Cf., Mary Louise Gill, "Aristotle's Metaphysics Reconsidered," 245; Owens, *The Doctrine of Being in the Aristotelian Metaphysics*, 455; Christopher Kirwan, *Aristotle's Metaphysics Books ΓΔΕ*, Oxford: Oxford University Press, 1971, 75.

2.2.1. Livres qui ne répondent pas aux apories

Certains des experts qui ont soutenu que la *Métaphysique* manquait d'unité doctrinale ont affirmé que les quatorze apories énumérées dans *Beta* constituaient le programme de la métaphysique, et ont soutenu que les livres qui ne répondaient pas aux apories pertinentes ou n'y faisaient pas référence devaient être exclus de l'ouvrage.¹⁹⁴

Cependant, le sujet et le programme de la *Métaphysique* sont clairement exposés dans le livre A, dont la place dans la composition et l'authenticité ne sont pas contestées : Justifier la connaissance de dieu sur dieu.¹⁹⁵ Dans le livre B, en revanche, les nœuds que le métaphysicien rencontrera ou devra affronter sur ce chemin sont énumérés à l'avance afin que le métaphysicien ne les rencontre pas pour la première fois en chemin et qu'il soit surpris, qu'il reconnaisse le nœud et qu'il le résolve plus facilement.¹⁹⁶ Par conséquent, prétendre que *Beta* détermine le programme de la métaphysique et que les parties qui ne répondent pas ou ne se réfèrent pas au livre B sont en dehors du champ de l'œuvre est une approche plutôt prétentieuse et tirée par les cheveux.

De plus, un lecteur attentif verra que les livres exclus par ceux qui souhaitent exclure les livres qui ne répondent pas aux apories de *Beta* (e.g., ZHΘ), et en fait presque tous les livres de *Métaphysique* en général, cherchent ou donnent directement ou indirectement des réponses aux questions soulevées dans *Beta*.

¹⁹⁴ Jaeger, *Studien*, 101-102.

¹⁹⁵ 982b28-983a11.

¹⁹⁶ 995a24-995b4.

2.2.2. Livres traitant de l'être sensible

Certains des experts qui ont soutenu que la *Métaphysique* manquait d'unité doctrinale ont également soutenu que le sujet de la métaphysique était l'être non-sensible, et que les parties relatives à l'être sensible appartenaient essentiellement à la physique et n'avaient donc pas leur place dans la *Métaphysique*.¹⁹⁷

Cependant, dire que le sujet de la métaphysique est l'être non-sensible et que les livres qui fondent l'être sensible sont le sujet de la physique et devraient être laissés de côté est, encore une fois, assez ambitieux et tiré par les cheveux. En fait, Aristote répète en de nombreux endroits qu'il est nécessaire de plonger dans des questions qui ne sont pas faciles à connaître ou à comprendre en commençant par les plus connues.¹⁹⁸ C'est précisément ce que signifie procéder à partir du sensible lorsqu'il s'agit de l'être. Les choses sensibles sont celles que les êtres humains peuvent atteindre le plus facilement et le plus directement,¹⁹⁹ et c'est à la fois la méthodologie et la pédagogie d'Aristote de fonder leur existence et de procéder à l'être non-sensible.

¹⁹⁷ Jaeger, *Aristotle*, 199-200.

¹⁹⁸ 1013a2-4.

¹⁹⁹ 1029a34-1029b12.

2.2.3. Deux projets distincts

Certains de ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas d'unité de doctrine dans la *Métaphysique* affirment en gros que l'ouvrage contient deux projets distincts, l'un de métaphysique générale et l'autre de métaphysique spéciale, et qu'il y a donc deux ouvrages distincts.²⁰⁰ En effet, ils soutiennent que la *Métaphysique* est un livre d'ontologie basé sur la déclaration du sujet de la science recherchée dans *Gamma*, qu'ils considèrent comme l'introduction principale de la *Métaphysique*, comme « l'étant en tant qu'étant » [Gr. ὄν ᾗ ὄν].²⁰¹ Ils soutiennent que la recherche d'une cause première de la nature et de l'univers n'a pas sa place ici, en particulier que dieu en tant que tête de tout, en tant que principe téléologique, qui est le sujet de *Lambda*, ne peut pas être le sujet de la *Métaphysique*, et qu'une telle preuve de dieu fait partie d'un autre projet.

Pour Aristote, cependant, la recherche de l'étant en tant qu'étant n'est pas vraiment une recherche d'un objet séparé, « l'étant en tant qu'étant », mais plutôt une recherche de l'étant comme étant ou dans le sens d'être étant, et non pas dans le sens d'être mobile, comme le fait le physicien, ou dans le sens d'être une abstraction, comme le fait le mathématicien.²⁰² Traiter l'étant en tant qu'étant, en revanche, c'est rechercher non seulement ce que signifie le terme « étant » et, s'il est polysémique, ses différents sens et les attributs qu'il possède lui-même en tant qu'étant, mais aussi, et plus encore, ce qu'est et n'est pas l'être, les genres de l'être et la hiérarchie entre eux, ainsi que l'être qui est le plus élevé du point de vue de cette hiérarchie, puisque les êtres sont les étants indispensables,²⁰³ autrement dit, puisque l'être est le principal parmi les étants.²⁰⁴

²⁰⁰ Cf., Mary Louise Gill, "Aristotle's Metaphysics Reconsidered," 245. Cf., également Owens, *The Doctrine of Being in the Aristotelian Metaphysics*, 455. Cf., également Christopher Kirwan, *Aristotle's Metaphysics Books ΓΔΕ*, Oxford: Oxford University Press, 1971, 75.

²⁰¹ 1003a21-22.

²⁰² 1061a27-1061b11.

²⁰³ 1028a13-15.

²⁰⁴ Alexandre d'Aphrodisias dit quelque chose de similaire, dans la mesure où Averroès résume et apparemment adopte ses vues. Cf., Charles Genequand, *Ibn Rushd's Metaphysics*, 59-60 [§1394-§1397]; Ibn Rüşd, *Metafizik Büyük Şerhi*, 251-254 [§342-§345]; Aubert Martin, *Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, 26-31 [§1394-§1397].

En effet, dans la métaphysique d'Aristote, les êtres non-sensibles précèdent les êtres sensibles, les êtres éternels ceux qui sont sujets à la corruption, et les êtres immobiles ceux qui sont mobiles. De ce point de vue, s'il faut proposer une hiérarchie entre les êtres, on peut dire que les êtres naturels sensibles, mobiles et périssables sous la lune sont en bas, les corps célestes sensibles, mobiles et éternels au-dessus de la lune sont au-dessus, et l'être non-sensible, immobile et éternel, s'il y en a un, est en haut.

On peut dire qu'étudier l'être, c'est étudier cette hiérarchie, et qu'étudier cette hiérarchie, c'est étudier cet être imperceptible, immobile et éternel. Par conséquent, l'étude de cet être suprême fait partie de l'étude de l'être. Puisque la question de savoir ce qu'est l'étant est essentiellement la question de savoir ce qu'est l'être,²⁰⁵ une recherche de l'étant se transformera inévitablement en une recherche de l'être, et donc de cet être le plus élevé.

En d'autres termes, le premier moteur, qui se trouve au sommet de la hiérarchie des êtres en tant qu'être imperceptible, éternel et immobile, c'est-à-dire, en un sens, le dieu, n'est pas quelque chose de complètement extérieur à cette recherche, ni quelque chose d'étranger à cette recherche. Il n'est donc pas aussi facile qu'il y paraît de dire qu'il y a plus d'un projet et, en fait, plus d'une œuvre dans la *Métaphysique*, à partir de la promesse d'examiner l'étant en tant qu'étant, qui est énoncée au tout début de *Gamma*.

²⁰⁵ 1028b2-4.

2.3. Recours contre le rejet des livres laissés à l'extérieur

Si l'on considère les livres individuellement, les experts qui sont sceptiques quant à l'unité de la *Métaphysique* d'Aristote ou qui rejettent complètement l'unité de la *Métaphysique* d'Aristote sont largement d'accord, en résumé, sur le fait que les livres ABΓ forment un groupe ; que le livre E est lié au groupe ABΓ ; que le livre I fait partie de la *Métaphysique*, mais qu'il s'agit d'un traité relativement indépendant ; que l'authenticité des livres MN ne fait guère de doute ; que le livre α, comme son nom l'indique, est un ajout postérieur entre A et B, et son authenticité est contestée ; que le livre Δ est un ouvrage autonome mais authentique qui n'appartient pas au corps de la *Métaphysique* ; qu'une moitié du livre K contient certaines parties de la *Métaphysique* (*i.e.*, BΓE), et que l'autre moitié est une autre version, plus courte, de certains fragments de la *Physique* ; que le livre Λ est à nouveau un traité autonome. En bref, on s'accorde plus ou moins à dire que les livres αΔKΛ ne font pas partie de la *Métaphysique* originale et authentique. Le statut du groupe ZHΘ est controversé.

Ainsi, si l'on exclut les sept livres (*i.e.*, la trilogie ZHΘ et les livres αΔKΛ) dont on prétend qu'ils n'ont pas leur place dans la composition de la *Métaphysique* ou du moins qu'ils sont controversés (*i.e.*, la trilogie ZHΘ et les livres αΔKΛ), en particulier les livres sur l'être (*i.e.*, ZH), les modes d'existence (*i.e.*, Θ), et le premier moteur (*i.e.*, Λ), qui est considéré comme un dieu, que reste-t-il ? Qui lit les sept livres restants de la *Métaphysique* et pourquoi ? Y a-t-il une raison de les lire ? En effet, on pourrait facilement soutenir qu'une *Métaphysique* sans le livre *Lambda*, qui traite du premier moteur qui ne se déplace pas lui-même et qui est considéré comme une sorte de preuve de dieu, est incomplète, qu'elle n'est qu'une préparation à la métaphysique, une introduction à ce que la métaphysique devrait être et aux impasses qu'elle devrait résoudre à l'avance—une introduction qui détermine le sujet, l'arrière-plan, les apories et le programme de la métaphysique, qui se bat occasionnellement avec le platonisme, mais qui ne remplit pas ses promesses.

2.3.1. Petit Alpha [α]

Sur la base du titre du livre α de la *Métaphysique*, c'est-à-dire le seul livre de l'œuvre dont le titre est en minuscules, ainsi que de sa brièveté et de sa position entre *Alpha* et *Beta*, on a prétendu qu'il avait été ajouté à l'œuvre plus tard, que le texte était probablement les notes du neveu de l'éditeur Eudème, Pasiclès, lui-même péripatéticien,²⁰⁶ et qu'il avait même été placé à la fin du livre *Alpha*, qui était une pièce plutôt volumineuse, probablement par souci d'économie de papier, afin de ne pas gaspiller l'espace laissé sur le rouleau.

Cette assertion et la croyance répandue que le livre *Petit Alpha* de la *Métaphysique* est les notes de Pasiclès, le neveu d'Eudème de Rhodes, sont largement basées sur Asclépios. Cependant, dans son commentaire sur la *Métaphysique*, Asclépios dit que le livre *Alpha* [A], et non *Petit Alpha* [α], est les notes de Pasiclès.²⁰⁷ D'autre part, ceux qui insistent sur le fait que α est les notes de Pasiclès soutiennent qu'Asclépios a entendu cette assertion de son maître Ammonios et a probablement fait une erreur typographique en prenant des notes, citant comme base de cette assertion une note marginale [*Gr.* $\sigma\chi\acute{o}\lambda\iota\omicron\nu$] dans l'un des manuscrits (*ms.* E²).²⁰⁸ Cependant, dans la même marge, Alexandre d'Aphrodisias est cité comme assertant que le livre appartenait à Aristote :

« La majorité dit que ce livre appartient à Pasiclès de Rhodes, fils de Boéthos, frère d'Eudème, élève d'Aristote ; Alexandre d'Aphrodisias dit qu'il [le livre] appartient à Aristote. »²⁰⁹

²⁰⁶ Jaeger, *Aristote*, 169.

²⁰⁷ Asclepius, *In Met.* 4.20. Berti attire également l'attention sur cette erreur et affirme que l'authenticité de *Petit Alpha* est évidente et qu'Aristote a écrit ce livre à une époque où il ne faisait pas encore de distinction nette entre la physique et la métaphysique. Cf., Enrico Berti, "La Fonction de Métaph. Alpha Elatton dans la Philosophie d'Aristote," in *Zweifelhaftes im Corpus Aristotelicum: Studien zu einigen Dubia. Akten des 9. Symposium Aristotelicum*, Berlin: De Gruyter, 1983, 293-294. Fazzo estime qu'après l'article de Berti, le livre *Petit Alpha* a cessé d'être un sujet de discussion. Cf., Fazzo, "The *Metaphysics* from Aristotle to Alexander of Aphrodisias," 54.

²⁰⁸ Jaeger, *Aristote*, 169.

²⁰⁹ *Codex Parisinus Graecus 1853 (E)*, f. 234. Cf., Paul Moraux, « Le Parisinus graecus 1853 (ms. E) d'Aristote », *Scriptorium*, 21(1), 1967, 38. Alexandre d'Aphrodisias affirme en effet que le livre est d'Aristote, cf., Alexandre of Aphrodisias, *On Aristotle Metaphysics 2&3*, London: Bloomsbury Academic, 1997, 137.1-3.

Si l'on considère que l'un des arguments en question souligne que le livre *Alpha* [A], et non *Petit Alpha* [α], est en fait les notes de Pasiclès, et qu'un autre cite Alexandre d'Aphrodisias comme disant que le livre appartient à Aristote, on peut dire que les arguments des demandeurs concernés ne sont pas très bien fondés.

Une fois encore, si l'on considère qu'Asclépios a vécu environ mille ans après Aristote, et que le manuscrit sur lequel ladite notation a été écrite date du dixième siècle, c'est-à-dire environ mille quatre cents ans entre les deux, on peut facilement dire que l'assertion selon laquelle le livre *Petit Alpha* est les notes de Pasiclès ne peut être que le fruit d'une supposition aléatoire. De plus, l'assertion de Jaeger selon laquelle *Petit Alpha* [α] était les notes de Pasiclès et a été placé après *Alpha* [A] afin de combler le vide laissé dans le rouleau contredit l'assertion selon laquelle *Petit Alpha* [α] a été placé après *Alpha* parce qu'ils ne savent pas où le mettre.²¹⁰ En effet, pourquoi s'efforceraient-ils de placer *Petit Alpha* [α] quelque part dans la *Métaphysique* si elle n'appartenait pas à Aristote, ou même si elle concernait davantage la physique ?

La prétention du livre connexe à prouver la régression à l'infini, c'est-à-dire l'impossibilité de la marche infinie des causes interconnectées, peut également être considérée comme une tentative de justifier une prémisse cachée, un présupposé, qui est implicitement accepté dans le livre *Alpha* et qui est en fait ancré dans la mentalité grecque. En effet, bien qu'Aristote utilise des expressions telles que « si c'était comme ça, ça marcherait à l'infini » dans de nombreuses parties de la *Métaphysique* et qu'il pense montrer l'absurdité d'être comme ça en se basant sur l'impossibilité de marcher à l'infini, il ne justifie pas pourquoi marcher à l'infini est impossible ou absurde. C'est précisément en faisant cela au début de la *Métaphysique* que *Petit Alpha* [α] comble cette lacune et fournit un terrain pour la recherche d'une cause première, que ce soit en sens inverse ou en sens inverse. Dans ce contexte, on peut dire que le livre *Petit Alpha* [α], contrairement à ce que son nom et sa taille pourraient laisser penser, occupe une place grande dans la composition de la *Métaphysique* en termes d'argumentation.

²¹⁰ Jaeger, *Aristote*, 169.

2.3.2. Delta [Δ]

Les experts qui pensent que *Delta*, qui peut être considéré comme un dictionnaire d'Aristote et/ou de la *Métaphysique*, est un traité séparé et non une partie de la *Métaphysique*, attribuent cela en grande partie au fait qu'il était connu et désigné comme *Des Acceptions Multiples* [Gr. *περὶ τῶν ποσαχῶς λεγομένων*] dans l'antiquité,²¹¹ et dans de nombreuses œuvres d'Aristote, y compris la *Métaphysique*.

En revanche, on pourrait très bien en dire autant de *Beta*, dont les mêmes experts disent qu'il expose le programme de la *Métaphysique* et dont l'authenticité et la position dans la composition ne sont jamais discutées. En effet, lorsqu'Aristote se réfère à *Beta*, il ne dit pas « nous en avons déjà parlé » ou « nous l'avons dit ailleurs », comme il le fait pour d'autres livres, mais il dit « nous l'avons dit dans les *Apories* », tout comme il le fait pour *Delta*, comme si *Beta* était une œuvre indépendante.²¹² Si, en procédant ainsi, ils ne font pas de *Beta* un traité distinct et indépendant de la *Métaphysique*, on peut dire qu'il n'est pas nécessaire qu'ils fassent de même avec *Delta*.

Là encore, le fait que les trente termes dont les différents sens sont distingués dans *Delta* sont des termes utilisés dans la *Métaphysique*, à l'exception d'un seul,²¹³ est une autre indication que la place de *Delta* dans la *Métaphysique* n'est pas sans raison. Par ailleurs, il n'est pas certain que le contenu du livre connu dans l'Antiquité sous le nom *Des Acceptions Multiples* corresponde exactement à celui du *Delta*. Si tel est le cas, étant donné que l'ouvrage en question traite des termes de la *Métaphysique* 29/30, cela ne peut qu'indiquer que la *Métaphysique*, bien que ne portant pas le même nom, avait déjà paru ou était en circulation à l'époque concernée. On ne peut donc pas faire un dictionnaire d'une langue qui n'existe pas. S'il y a un dictionnaire, les articles de ce dictionnaire doivent être utilisés quelque part.

²¹¹ Cf., Diogenes Laertios, *Ünlü Filozofların Yaşamları ve Öğretileri*, İstanbul: YKY, 2003, 218.

²¹² 1076b.

²¹³ C'est le terme « tronqué » [Gr. *κολοβόν*].

D'ailleurs, Aristote, dans son livre *Alpha*, souligne la place critique de *Delta* dans la *Métaphysique* en assertant que tenter d'étudier l'étant ou l'être sans distinguer les différents sens des termes polysémiques reviendrait à ramer en vain :

« En général, rechercher les éléments des êtres sans faire de distinction, alors qu'ils se disent en plusieurs sens, est rendre leur découverte impossible, en particulier quand, de cette façon, on recherche de quels éléments ils sont constitués. »²¹⁴

De plus, dans *Kappa*, Aristote souligne à nouveau l'importance de *Delta* en assertant que pour pouvoir s'entendre dans une conversation ou une discussion, c'est-à-dire pour que la conversation ou la discussion en question ait un sens, il faut d'abord distinguer les différents sens des termes utilisés et ensuite préciser lequel de ces différents sens est utilisé.

« Il faut donc que ceux qui s'apprêtent à participer à un échange d'arguments s'entendent sur un point, car, si cela ne se produit pas, comment auront-ils entre eux une discussion ? Ainsi, il faut que chaque mot soit connu et qu'il indique une chose, non plusieurs, mais une seule ; s'il signifie plusieurs choses, il faut dire clairement à laquelle de ces choses se rapporte le mot. »²¹⁵

Le fait que tous les accidents ou les attributs que l'étant entretient en tant qu'étant, telles que l'un et le multiple, le même et l'autre, le semblable et le dissemblable, soient expliquées dans *Delta* montre qu'il occupe une place importante dans la composition de la *Métaphysique*.

²¹⁴ 992b19-22. Traduction de Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin (2014).

²¹⁵ 1062a12-15. Traduction de Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin (2014).

2.3.3. Zeta, Eta, Theta [ZHΘ]

Les experts qui pensent que la trilogie de ZHΘ est une trilogie autonome sans lien avec le reste de la *Métaphysique* l'attribuent en grande partie au fait que la trilogie ne contient aucune référence au reste de l'œuvre, que les quatorze apories énumérées dans B, censées définir le programme de la métaphysique, ne sont pas abordées et que, contrairement à ce qui est censé être le cas dans la *Métaphysique*, l'être sensible est le sujet de la trilogie.

La question de savoir exactement à quelle œuvre ou à quel fragment les références en avant ou en arrière, intra ou intertextuelles, sont faites n'est pas aussi claire et incontestable qu'il n'y paraît. Par exemple, Rist affirme que la référence dans la première phrase de Θ,²¹⁶ que l'on pense être à Z₁, est en fait à Γ, et que Θ₁ se réfère également à Λ.²¹⁷ De même, Burnyeat soutient que la référence au début du livre H,²¹⁸ que l'on croyait être à Z₁, est en fait à A₁₋₂.²¹⁹ Ces exemples d'assertions de spécialistes sceptiques quant à l'unité de la *Métaphysique* montrent que le groupe ZHΘ pourrait bien être relié non seulement au reste de l'œuvre, mais aussi à Λ, un autre fragment que l'on prétend être une œuvre distincte, et que les hypothèses sur les références qui ne sont que des conjectures ne sont pas assez fortes pour exclure les livres de la *Métaphysique*.

On peut considérer comme une assertion plutôt audacieuse le fait que la trilogie connexe n'aborde pas les apories de B. En fait, bien qu'il n'y ait pas de conclusion claire, on peut dire que la principale préoccupation des livres ZH est de répondre à la question de B²²⁰ « existe-t-il d'autres êtres que les êtres sensibles ? ».²²¹ En effet, dans Z₃, il est dit que l'être peut être la matière, la dualité matière-forme, ou la forme ; que les deux

²¹⁶ 1045b27.

²¹⁷ Rist, 1989, 228-229.

²¹⁸ 1042a4.

²¹⁹ Myles Burnyeat, *Notes on Books Eta and Theta of Aristotle's Metaphysics*, Oxford: Oxford University Press, 1984, 1.

²²⁰ 995b13.

²²¹ Myles Burnyeat, *A Map of Metaphysics Zeta*, Pittsburgh: Mathesis Publications, 2001, 128.

premières options doivent être écartées puisque l'un ne peut être l'être et que l'autre est évidemment l'être ; que la troisième, c'est-à-dire la forme, doit être analysée ; et qu'il faut commencer par analyser la forme au sein du sensible, puisqu'elle est plus facile d'accès et d'analyse.²²² C'est pour cette raison que les livres ZH, en particulier le livre Z, mettent l'accent sur l'être sensible.

Par conséquent, à l'instar de Jaeger, il ne serait pas approprié de dire que les livres ZH, puisqu'ils traitent de l'être sensible, appartiennent à la *Physique*. De plus, Aristote se rend compte que cela pourrait être mal compris et dit ce qui suit afin d'éliminer ce danger à l'avance :

« Y a-t-il, en dehors de la matière de tels êtres, quelque autre espèce de matière, et faut-il rechercher s'il n'existe pas quelque être autre que ces êtres, par exemple des nombres ou quelque chose d'analogue ? Nous examinerons ce point plus tard, car c'est en vue de cette recherche que nous nous efforçons de définir aussi la nature des êtres sensibles, êtres sensibles dont l'étude est, en un sens, plutôt l'objet de la physique, c'est-à-dire la philosophie seconde. En effet, ce n'est pas seulement la matière que doit connaître le physicien, c'est aussi et surtout l'être exprimé dans la définition. »²²³

On peut en déduire que l'assertion selon laquelle les livres ZH ne traitent pas des impasses du livre B, ainsi que l'assertion selon laquelle le sujet des livres concernés est l'être sensible, et donc qu'il s'agit de livres de physique, ne sont pas fondées. En effet, Aristote indique clairement que pour analyser l'être non-sensible, pour le comprendre, il examine d'abord l'être sensible dans ces livres. En d'autres termes, les trois motifs des spécialistes qui veulent exclure la trilogie ZHΘ de la *Métaphysique*, qui considèrent ces livres comme un groupe isolé dont le sujet est plus proche de la physique, ne sont pas assez forts pour exclure ces livres sur l'être et les modes d'existence de la *Métaphysique*.

²²² 1029a26-35.

²²³ 1037a10-18.

2.3.4. Kappa [K]

Ceux qui excluent *Kappa*, en revanche, se fondent sur le fait que le livre en question est un résumé ou une version plus courte du groupe BΓE et contient un ou plusieurs fragments de la *Physique*, et soutiennent que *Kappa* est une version antérieure du groupe BΓE et qu'Aristote l'a remplacé par la suite par le groupe BΓE.

En effet, il est fort probable qu'Aristote ait périodiquement mis à jour et révisé les notes ou procès-verbaux correspondants, qui sont entrés dans la littérature anglo-saxonne sous le nom de *school logoi*.²²⁴ Cependant, une telle assertion n'est rien d'autre qu'une supposition, à moins d'inventer une machine à remonter le temps. *Kappa* peut très bien être un résumé et une répétition ultérieure du groupe BΓE. De plus, même si l'on admet que *Kappa* est une version antérieure du groupe BΓE, il ne serait pas cohérent qu'ils considèrent ce qu'ils appellent une version antérieure dans d'autres pièces comme faisant partie de la *Métaphysique* originale, tout en faisant le contraire en ce qui concerne *Kappa*. Par conséquent, il semble que ces revendications ne soient pas suffisamment fortes pour exclure *Kappa* de la *Métaphysique*, et la seule chose qui soit certaine à ce stade est qu'il existe un chevauchement en termes de contenu entre *Kappa* et le groupe BΓE.

De plus, le fait que *Kappa*, qui commence par un résumé du groupe BΓE, soit suivi de *Lambda*, qui commence par un résumé de la trilogie ZHΘ à la suite des livres BΓE, montre qu'il y a un lien, une unité et une continuité entre ces deux livres, puisqu'ils présentent un résumé séquentiel des livres BΓEZHΘ à mesure qu'ils approchent de la conclusion, et que la place de *Kappa* dans la composition n'est pas vaine.

Encore une fois, le fait que *Kappa* contienne des fragments de *Physique* ne suffit pas à l'exclure de la composition de la *Métaphysique*. Car *Kappa*, qui commence par un résumé du groupe BΓE, après ce résumé, explique ou rappelle certains termes critiques,

²²⁴ L'accent mis par Owens sur la nature fluide de ces notes de cours ne doit pas être négligé. Cf., Owens, *The Doctrine of Being in the Aristotelian Metaphysics*, 1978, 75-76.

comme infini, succession, *etc.*, qui sont nécessaires à la compréhension de la preuve de dieu qui sera faite dans le livre suivant, *Lambda*, même s'ils ont déjà été abordés dans la *Physique*. Cela montre que la répétition ici des sujets abordés dans *Kappa* et déjà traités dans la *Physique* n'est pas aussi déraisonnable qu'on pourrait le penser. De plus, la référence de *Lambda* (Λ_7) à *Kappa*, qui nous rappelle qu'il a déjà été démontré (K_{10}) qu'il ne peut y avoir de corps infiniment grand, va également dans ce sens.²²⁵

De même, l'affirmation de *Kappa* (K_8) selon laquelle « si hasard ou spontanéité sont cause du ciel, il y a une cause antérieure : l'intelligence et la nature »²²⁶ qui annonce en quelque sorte le chapitre de *Lambda* (Λ_9) montrant que la pensée ou l'intellect est le premier moteur de l'univers tout entier, mais d'abord et directement des corps célestes, peut être comptée parmi les éléments qui montrent un lien étroit entre les deux livres.

En particulier, l'utilisation du terme succession [*Gr.* ἐφεξῆς] dans le premier paragraphe de *Lambda*,²²⁷ après que *Kappa* se termine par la mention de la succession rappelle les techniques enseignées dans les ateliers de création littéraire en Occident, qui visent à apprendre aux écrivains en herbe comment écrire des best-sellers, afin d'assurer la traîne dans l'œuvre, et elle relie les deux chapitres l'un à l'autre, comme un lien. Cela montre qu'il existe un lien organique, une continuité entre les livres *Kappa* et *Lambda*.

²²⁵ 1073a3-14.

²²⁶ 1065b3-4. Traduction de Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin (2014).

²²⁷ 1069a7-13.

2.3.5. Lambda [Λ]

Ceux qui soutiennent que *Lambda*, le livre dans lequel Aristote présente une sorte de preuve de dieu, doit être exclue de la composition de la *Métaphysique*, l'attribuent au fait que le traité en question a une unité en soi et n'a pas de lien, c'est-à-dire pas de querelle avec le reste de l'œuvre.

Lambda commence par un résumé de la trilogie $ZH\Theta$, ou plutôt, les cinq premiers chapitres de *Lambda* résument les sujets traités dans les livres $ZH\Theta$.²²⁸ En d'autres termes, ce qui a déjà été discuté concernant l'être et les manières d'être est rappelé dans les cinq premiers chapitres de *Lambda* de manière organisée. Ce doit être l'une des sources de la prétendue unité de *Lambda*.

De plus, étant donné que *Kappa*, qui précède immédiatement *Lambda*, est un résumé du groupe $B\Gamma E$, on pourrait très bien soutenir qu'Aristote, tout comme Heidegger le fait au début de la seconde moitié de son *Être et Temps*,²²⁹ avait besoin de faire une brève revue générale et voulait passer en revue les livres $B\Gamma EZH\Theta$ dans *Kappa* et *Lambda* alors qu'il s'approchait de sa conclusion. Ainsi, étant donné que *Lambda* commence par un résumé du groupe $ZH\Theta$, l'absence de référence explicite au reste de la *Métaphysique* dans ce livre ne signifie pas nécessairement qu'il s'agit d'un traité autonome sans lien avec le reste de la *Métaphysique*.

De plus, il n'est pas aussi facile qu'il y paraît de dire qu'il n'y a pas de références dans *Lambda* à d'autres livres de la *Métaphysique*. Par exemple, dans le septième chapitre de *Lambda*, il est rappelé qu'il a déjà été prouvé qu'il ne peut y avoir de corps infiniment grand,²³⁰ et l'endroit où cette preuve a été faite est *Kappa* (K_{10}).²³¹ On peut donc très bien dire qu'il y a une référence rétrospective au livre *Kappa* dans *Lambda*.

²²⁸ $\Lambda_1 = Z_{1-2}$, $\Lambda_{2-3} = Z_{7-9}$, $\Lambda_5 = \Theta_8$.

²²⁹ Martin Heidegger, *Being and Time*, tra., Joan Stambaugh, New York: State University of New York Press, 1996, 213-218 [§45].

²³⁰ 1073a3-14.

²³¹ 1066a35-1067a37.

De même, il n'est pas aussi facile qu'on pourrait le penser de dire qu'il n'y a pas de références à *Lambda* dans d'autres livres. Par exemple, la présentation de la sagesse dans le livre *Alpha* (A_2) comme la connaissance de dieu par dieu, c'est-à-dire la connaissance de dieu possédée par dieu,²³² est une référence au premier moteur, qui est prouvé dans *Lambda* (Λ_9) et dont l'être est l'activité et dont l'activité est la pensée de la pensée [Gr. νόησις νοήσεως],²³³ qui lui-même ne se meut pas.²³⁴ Dans le même passage, on peut soutenir que la présentation du sujet de la sagesse, la science la plus élevée, comme ce qu'il y a de meilleur dans toute la nature, c'est-à-dire le but de toutes choses, autrement dit la cause première téléologique,²³⁵ indique le premier moteur en question, ce qui est également prouvé dans *Lambda*.²³⁶

De même, dans la deuxième partie de *Petit Alpha*, le danger que la marche infinie des causes, surtout dans la direction de l'avenir, élimine la nature du bien et donc le mouvement dans l'univers est mentionné,²³⁷ et la nécessité de l'existence du premier moteur en question, qui est le but ultime de tous les mouvements dans l'univers, est soulignée, bien qu'implicitement.²³⁸

De nouveau, dans le livre *Epsilon* (E_2), en disant « examinons plus tard s'il y a des choses éternelles », ²³⁹ *Lambda* (Λ_{6-8}) est désigné, mais pas explicitement. De même, dans *Kappa* (K_7), le sujet en vient à un être séparable et immobile, et *Lambda* (Λ_{6-10}) est explicitement annoncé par l'assertion « c'est ce que nous allons essayer de prouver ».²⁴⁰

²³² 983a5-11.

²³³ 1074b23-34.

²³⁴ Alexandre d'Aphrodisias, dans son commentaire sur le livre *Alpha*, dit que le passage en question indique que la sagesse est une théologie. Cf., Alexander of Aphrodisias, **On Aristotle Metaphysics 1**, London: Bloomsbury Academic, 2014, 38 [18.10]. Ayrice cf., Reeve, 2016, 271; Broadie, 2021, 65-66; Reale, 1980, 21-22; Ross, 1924, 123.

²³⁵ 982b4-7.

²³⁶ Cf., Broadie, 2021, 54-62.

²³⁷ 994b9-16.

²³⁸ Sur la nature du bien en tant que premier moteur, c'est-à-dire dieu, cf., Λ_{10} .

²³⁹ 1027a19.

²⁴⁰ 1064a36.

De nouveau, dans le livre *Kappa*, cette fois au huitième chapitre (K_8), avec l'affirmation « si hasard ou spontanéité sont cause du ciel, il y a une cause antérieure : l'intelligence et la nature », ²⁴¹ il y a une référence claire à *Lambda* (Λ_9), où la pensée ou l'intellect (ou l'intelligence) est montrée comme le premier moteur de tout l'univers, mais d'abord et directement des corps célestes.



²⁴¹ 1065b3-4. Traduction de Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin (2014).

2.3.6. Premier résultat provisoire

Sur la base de ces raisonnements, on peut conclure que les arguments de ceux qui considèrent la *Métaphysique* comme un ensemble qui est loin de l'unité ou de l'intégrité et qui doit être recomposé et dont certaines parties devraient être laissées de côté ne sont pas assez forts pour parvenir à une telle conclusion ; en d'autres termes, leurs assertions ne sont pas suffisamment fondées et convaincantes.



3. ARGUMENTS POSITIFS

Cependant, le fait que les arguments de ceux qui considèrent la *Métaphysique* comme une compilation sans unité, une sélection à recomposer, une sélection dont certaines parties devraient être laissées de côté, ne soient pas suffisamment convaincants ne signifie pas que la *Métaphysique* a une unité absolue. Cela montre seulement que les arguments pertinents sont insuffisants pour rejeter ou nier cette unité. C'est une chose de rejeter les assertions selon lesquelles la *Métaphysique* manque d'unité et une autre de montrer que la *Métaphysique* a une unité et qu'elle doit être lue comme un tout. En d'autres termes, pour quelqu'un qui prétendrait que la *Métaphysique* a une unité, il ne suffit pas de montrer que les arguments qui nient l'unité de l'œuvre ne sont pas assez forts, mais seulement que, par exemple, Jaeger ou Burnyeat et leurs semblables ne l'ont pas encore fait. On attendrait également d'une telle personne qu'elle dessine une vue de l'unité de la *Métaphysique*. Cela ne peut se faire qu'en montrant qu'il s'agit d'un tout organique dont les parties s'organisent autour d'une même idée, c'est-à-dire qu'il y a une unité doctrinale.

3.1. Des Livres Introductoires au Livre Lambda [AE→Λ]

3.1.1. Sujet de la sagesse

Dans *Alpha*, Aristote tente de définir la sagesse [*Gr.* σοφία], son arrière-plan, son sujet et ce qu'elle est.²⁴² Selon lui, la sagesse est avant tout la connaissance des principes, c'est-à-dire des premières causes.²⁴³ Elle commence par la curiosité ou l'étonnement. Elle est apparue d'abord dans les lieux de loisirs,²⁴⁴ où l'on trouvait tout ce qui est nécessaire à la commodité de la vie quotidienne.²⁴⁵ En d'autres termes, ceux qui ont commencé à pratiquer cette activité ne l'ont pas fait en vue d'un besoin ou d'une utilisation quelconque, mais par curiosité ou par étonnement,²⁴⁶ juste pour savoir, pour se débarrasser de l'ignorance, juste pour eux-mêmes.²⁴⁷ Cela rend l'activité en question bonne et libre. En effet, le bien est ce qui est choisi pour lui-même, et ce qui n'est pas pour quelqu'un d'autre mais pour lui-même, est appelé libre.²⁴⁸ De ce point de vue, Aristote affirme que la nature de l'homme étant esclave à bien des égards, on peut penser qu'il n'est pas humainement possible de la posséder.²⁴⁹ Il en conclut que cette forme de science ou de connaissance bonne et libre, c'est-à-dire la sagesse, doit être quelque chose de divin. Or, une chose ne peut être divine que de deux manières : d'une part, en tant que chose qu'un dieu peut posséder, et d'autre part, dans le sens où elle est liée à des choses divines. Seule la sagesse, selon Aristote, peut offrir ces deux aspects.²⁵⁰ En bref, la sagesse en tant que forme de connaissance divine est, pour Aristote, la connaissance de dieu sur dieu.²⁵¹ Cela signifie qu'elle est une théologie.²⁵²

²⁴² 982a4-8.

²⁴³ 982a2-4.

²⁴⁴ 981b22-24.

²⁴⁵ 982b21-23.

²⁴⁶ 982b10-18.

²⁴⁷ 982b18-21.

²⁴⁸ 982b24-27.

²⁴⁹ 982b27-30.

²⁵⁰ 983a5-11.

²⁵¹ Considérant que l'être du premier moteur, qui est considéré comme le dieu d'Aristote, est activité et que son activité est l'intellection de l'intellection, on peut dire que la sagesse consiste ici à justifier le dieu en tant que processus de justification de ladite intellection et qu'il y a une référence claire à *Lambda* où cette justification est faite.

²⁵² Alexandre d'Aphrodisias partage cette interprétation, cf., Alexander of Aphrodisias, *On Aristotle Metaphysics 1*, London: Bloomsbury Academic, 2014, 38 [18.10]. Cela est également confirmé par le fait que dans la même section de l'œuvre (A₂, 982b4-7), Aristote appelle le sujet de la sagesse, qu'il

3.1.2. Recherche des premières causes

Dans la suite d'*Alpha*, Aristote dit que les premiers philosophes ont cherché le début de tout, c'est-à-dire la cause première, le principe [*Gr.* ἀρχή], et qu'ils en ont donné les premiers une explication matérielle.²⁵³ Selon lui, Thalès a été le premier à le faire. Pour expliquer le changement incessant de la nature, il a dit que des quatre éléments qui se mélangent et se séparent constamment, l'eau est le premier, et que l'eau est le début de tous les autres et de toute chose.²⁵⁴ D'autres, comme Anaximène et Diogène, s'opposaient à lui et soutenaient que l'air était la tête de tout, et d'autres encore, comme Héraclite, assuraient que le feu était la tête de tout.²⁵⁵ En d'autres termes, ils ne possédaient qu'une cause première [*Gr.* αἴτιον], un principe, au sens de la matière [*Gr.* ὕλη].²⁵⁶

Empédocle, quant à lui, y ajoutait la terre et considérait les quatre éléments, qu'Aristote appelle corps simples, comme des principes, des causes matérielles,²⁵⁷ et présentait l'amitié et la haine comme l'initiateur du mouvement ou la cause efficiente.²⁵⁸ De même, Anaxagore considère les homéomères ou les semences comme la cause matérielle, suggérant qu'un intellect cosmique [*Gr.* νοῦς] les manipule.²⁵⁹ En d'autres termes, ils ne se contentaient pas de la matière, mais ajoutaient à la cause matérielle une cause efficiente, au sens d'initiateur du mouvement, de source du mouvement [*Gr.* ὅθεν ἡ ἀρχὴ τῆς κινήσεως].²⁶⁰

appelle la science la plus souveraine, celle pour laquelle tout est pour soi, en d'autres termes, ce qui est le meilleur dans toute la nature en tant que but de tout.

²⁵³ 983b6-8.

²⁵⁴ 983b19-984a4.

²⁵⁵ 984a5-11.

²⁵⁶ 984a15-17.

²⁵⁷ 984a7-10.

²⁵⁸ 985a22-985b4.

²⁵⁹ 985a19-21.

²⁶⁰ 984a16-26.

Les pythagoriciens, quant à eux, considéraient les nombres, les relations numériques ou les objets mathématiques comme le principe de tout, comme l'être des étants, et assertaient que les sensibles « imitent » les nombres.²⁶¹ Platon, à la suite des pythagoriciens, opposait les intelligibles, c'est-à-dire les *idées*, les formes transcendantes, aux sensibles, les considérait comme l'être des sensibles, comme les étants principaux, et assertait que les sensibles « participent » à leur existence.²⁶² Eux aussi étaient proches de l'idée d'une cause formelle au sens d'essence [*Gr.* τὸ τί ἦν εἶναι] ou de l'être [*Gr.* οὐσία].²⁶³

Cependant, ce n'est pas avant Aristote que l'on parle de la cause au sens de « but » [*Gr.* τέλος], c'est-à-dire de la cause finale [*Gr.* τὸ οὗ ἕνεκα].²⁶⁴ Ainsi, dans *Alpha*, le premier livre de la *Métaphysique*, Aristote tente de dire qu'en un sens, la sagesse [*Gr.* σοφία] doit être la recherche d'une cause première en ce sens, c'est-à-dire au sens de but, et que c'est là sa mission. En résumé, dans le livre *Alpha* de sa *Métaphysique*, Aristote présente la sagesse comme une recherche téléologique d'une première cause. En d'autres termes, pour Aristote, le sujet de la sagesse est une première cause téléologique.²⁶⁵

²⁶¹ 985b23-986a21.

²⁶² 987a29-987b14.

²⁶³ 988a32-988b5.

²⁶⁴ 988b6-15.

²⁶⁵ Pour Aristote, l'activité précède la puissance (*cf.*, Θ₈), la première matière, qui est la première cause au sens de la matière, est une puissance pure, et le premier moteur, qui est la première cause au sens de but ou au sens téléologique, est une activité pure.

3.1.3. Classification des sciences et la théologie

Dans *Epsilon*, la deuxième introduction de la *Métaphysique*, Aristote présente une classification des sciences.²⁶⁶ Ainsi, les sciences peuvent être orientées vers la production, c'est-à-dire *poiétique*, vers l'action, c'est-à-dire *pratique*, ou ils peuvent être purement analytiques, c'est-à-dire *théorique*. Aristote les classe d'abord en fonction de leurs finalités et place les sciences *théoriques* avant ou au-dessus des autres. Car le but des sciences *théoriques* est seulement de connaître, plutôt que de regarder, d'observer, ou d'examiner [Gr. θεωρεῖν]. En d'autres termes, ces sciences ne sont pratiquées que pour elles-mêmes, que pour connaître. Dans les sciences *poétiques*, en revanche, le but est un produit. De même, dans les sciences *pratiques*, le but est l'action et, en fin de compte, le bonheur. Par conséquent, les sciences *théoriques* sont meilleures que les sciences *poétiques* et *pratiques*, car elles sont choisies pour elles-mêmes, c'est-à-dire qu'elles sont bonnes, qu'elles ne sont pas des moyens pour une autre fin, qu'elles ne sont pas exécutées pour un produit.

Cette fois-ci, Aristote classe les sciences *théoriques* en fonction de leurs objets plutôt que de leurs buts.²⁶⁷ La physique, l'une des sciences *théoriques*, a pour objet les êtres naturels mobiles et sensibles. Comme il s'agit de choses particulières [Gr. τόδε τι], ce sont aussi des étants indépendants ou séparables [Gr. χωριστόν]. Les objets des mathématiques, en revanche, bien qu'immobiles, sont des abstractions qui ne sont pas séparables, mais qui sont traitées comme si elles l'étaient.

Pour Aristote, les choses immobiles sont meilleures que les choses mobiles, car les secondes sont corruptibles. De même, les choses séparables ou indépendantes précèdent celles qui ne le sont pas, car les secondes dépendent des premières. Dans ce contexte, la physique et les mathématiques sont incomplètes en ce qui concerne leurs objets. Il est nécessaire de disposer d'un type de connaissance, d'une philosophie première ou principale, qui leur est supérieure et dont l'objet est constitué d'êtres

²⁶⁶ 1025b18-27.

²⁶⁷ 1026a6-21.

immobiles et indépendants. Le nom de cette philosophie première, c'est-à-dire la sagesse ou la métaphysique, selon Aristote, est la théologie.²⁶⁸

En résumé, la science appelée sagesse dans *Alpha*, c'est-à-dire la philosophie première, est la théologie, et l'objet de la théologie est l'être immobile et indépendant, c'est-à-dire dieu. En d'autres termes, la théologie traite de dieu ou des dieux, des choses divines.

Dans *Kappa*, autre partie de sa classification des sciences, Aristote montre également que la théologie est la science *théorique* la plus élevée,²⁶⁹ que son sujet est l'être immobile et indépendant, c'est-à-dire dieu ou les dieux ou les choses divines, et que « c'est ce que nous essaierons de prouver » [*Gr.* ὅπερ πειρασόμεθα δεικνύναι],²⁷⁰ soulignant que le projet de la *Métaphysique* est de faire une sorte de preuve de dieu, et annonçant presque *Lambda*.

²⁶⁸ 1026a22-32.

²⁶⁹ 1064a10-18.

²⁷⁰ 1064a35-37.

3.1.4. Cosmologie d'Aristote

Il a déjà été dit qu'Aristote a pris sur lui de rechercher une première cause téléologique, en soulignant que personne avant lui n'avait recherché une première cause au sens de finalité. Il ne faut cependant pas en déduire qu'Aristote ne parle en principe d'une première cause que dans le sens d'une cause finale, c'est-à-dire qu'Aristote ne mentionne pas les premières causes des autres causes.

En effet, Aristote parle d'une matière première [*Gr.* πρώτη ὕλη] qui est une pure puissance dans son ouvrage *Génération et Corruption*, et explique que les corps simples connus sous le nom de quatre éléments dérivent de la formation de cette matière première avec les premières formes, à savoir les paires de chaud et froid et d'humide et sec, et que le rapport [*Gr.* λόγος] de mélange des corps simples qui donne l'existence aux corps naturels individuels sont des formes secondaires.²⁷¹ En d'autres termes, Aristote postule que la matière première est la première cause matérielle et que les deux paires ensemble, les contraires de chaud et froid et d'humide et sec, est la première cause formelle, puis que le rapport ou ratio de mélange des éléments est la seconde cause formelle.

Il n'est pas certain qu'Aristote accepte une première cause au sens d'un agent ou une première cause efficiente. En effet, bien que la cosmologie téléologique d'Aristote ne rende pas nécessaire l'existence d'une telle cause, on peut dire qu'il mentionne ou implique le soleil comme une première cause efficiente dans certaines parties de ses œuvres telles que *Génération et Corruption* et *Métaphysique*.²⁷²

La cosmologie d'Aristote, qui est restée un paradigme pendant plus de deux millénaires, peut-être jusqu'à Newton, indique un mouvement téléologique, commençant de la pure puissance [*Gr.* δύναμις], vers la pure l'activité [*Gr.* ἐνεργεία]. Dans la cosmologie d'Aristote, la matière première, qui est une pure possibilité, est moulée par

²⁷¹ GC, 329a5-329b5.

²⁷² GC, 338a18-338b5 ; Met., 1071a14-16.

les premières formes (alias les premières différences et/ou les contraires primaires), c'est-à-dire par les dualités du chaud et froid et de l'humide et sec, et les corps simples, que tout le monde place au début et considère comme les quatre éléments, émergent : Le feu naît de la formation chaude et sèche de la matière première, l'air de la formation chaude et humide, la terre de la formation froide et sèche et l'eau de la formation froide et humide. C'est en mélangeant ces quatre corps simples les uns avec les autres dans des proportions [*Gr.* λόγος] différentes que se forment les étants naturels.

Maintenant que l'on entre dans le domaine de la physique, ce qu'est la nature devient important. Pour Aristote, la nature est le principe du mouvement dans les étants qui peuvent se mouvoir par eux-mêmes ou qui ont leur propre mouvement, c'est-à-dire une impulsion interne ou innée du mouvement.²⁷³ Le mouvement [*Gr.* κίνησις] est la réalisation ou l'actualisation du possible, c'est-à-dire de ce qui est en puissance.²⁷⁴ Tout mouvement a un but, tout mouvement est orienté vers un but.²⁷⁵ Tout mouvement est réalisé pour combler un vide. C'est la nature qui fournit ce but ou cette finalité dans les corps. En d'autres termes, la nature elle-même est la cause au sens de cette finalité.²⁷⁶ Les corps naturels, qui sont composés de mélanges des quatre corps simples issus de la formation de la matière première avec les contraires primaires, se meuvent continuellement en raison de l'impulsion du mouvement en eux, c'est-à-dire en raison de la nature, mais toujours vers un but.

Dans cet ordre téléologique, qui commence avec la matière première et se poursuit avec les objets simples, il existe une attraction et un courant des choses naturelles inanimées vers les entités vivantes, des entités vivantes vers les humaines, des humaines vers les cités, des cités vers les corps célestes, et des corps célestes vers dieu. Tout mouvement se dirige vers la cible signalée par cette attraction ou ce courant, il s'écoule en quelque sorte vers l'horizon en question.

²⁷³ **Phy.**, 192b8-193b21 ; 200b10-12.

²⁷⁴ **Phy.**, 201a27-29.

²⁷⁵ **Phy.**, 198b10-199b26.

²⁷⁶ **Phy.** 199b31-33.

Sous la Lune, ces mouvements sont linéaires, et ces corps naturels qui se déplacent linéairement sont sujets à la génération et la corruption. Au-dessus de la Lune, en revanche, il existe des corps célestes, à savoir les étoiles et les planètes, dont Aristote parle dans son œuvre *Traité du Ciel*. Ces corps célestes, qui sont en fait des objets sensibles, ne sont pas soumis à la corruption comme les objets sensibles situés sous la Lune. Ce sont des étants éternels qui ne sont pas sujets au changement, puisqu'ils sont formés de l'éther [Gr. αἰθήρ].²⁷⁷ Ils ne conservent qu'un seul type de mouvement, à savoir le déplacement, et un type de mouvement particulier, à savoir le mouvement circulaire. Ce mouvement circulaire continu et éternel des corps célestes a toujours un but.

Le but ultime vers lequel tend la totalité des mouvements qui en résultent est le dieu en tant que point de perfection à atteindre ou à réaliser, en tant qu'horizon. Le mouvement linéaire des corps naturels corruptibles sous la Lune, et le mouvement circulaire des étants éternels au-dessus de la Lune, ont tous deux pour finalité, pour but ultime, comme point de perfection à atteindre, comme horizon, le premier moteur. La seule œuvre dans le *Corpus* où se fonde ce premier moteur est la *Métaphysique* – le livre *Lambda* de la *Métaphysique*. Telle est la mission, le rôle, la tâche, la fonction de la *Métaphysique* dans le contexte de la cosmologie d'Aristote. En outre, il n'existe aucune autre œuvre dans le *Corpus* d'Aristote qui puisse remplir cette tâche.

Pour faire court, on peut dire que la tâche principale de la métaphysique est la justification de la première cause téléologique, du premier moteur, c'est-à-dire de dieu, qui donnera un sens à la cosmologie d'Aristote, en commençant par la matière première, qui est une pure puissance.

²⁷⁷ *Cael*, 270b1-25.

3.1.5. Deuxième résultat provisoire

Que la sagesse soit la connaissance du dieu sur dieu, qu'elle soit la recherche téléologique d'une première cause, qu'elle soit une théologie en tant que science théorique la plus élevée et philosophie première ayant pour objet des êtres immobiles et indépendants, c'est-à-dire le dieu ou les dieux, que sa place ou sa tâche dans la cosmologie d'Aristote soit de fonder le premier moteur en tant qu'horizon, qui est le but ultime de tout mouvement dans l'univers, conduit en fin de compte à cette porte : La partie finale, la partie la plus importante, le cœur de la *Métaphysique* est *Lambda*, dans lequel le premier moteur, dont l'être est l'activité, même s'il ne se meut pas, est fondé. Sans parler de l'omettre, *Lambda* devrait être le premier livre à écrire en matière de *Métaphysique*. La première formule positive peut alors être avancée : $AE \rightarrow \Lambda$.

Averroès, au début du chapitre *Lâm* de son *Grand Commentaire* sur la *Métaphysique*, où il juge suffisant de résumer les vues d'Alexandre d'Aphrodisias et les approuve explicitement, dit de manière parallèle que *Lambda* est le point final ou la partie conclusive et le but ultime de la métaphysique d'Aristote :

« Alexandre commence par dire que ceux qui affirment que ce livre, à savoir le livre *Lâm*, est le dernier de la *Métaphysique*, l'affirment à bon droit, car, pour ce qui est des autres livres de la *Métaphysique*, les uns traitent de questions qui réclament une solution dès lors qu'elles ont été formulées, les autres apportent la solution à ces questions: c'est le cas des livres qui font suite à ce livre-ci; dans d'autres enfin, il traite de ce qui se rapporte à l'être en tant qu'être. Pour ce qui est de ce livre-ci, il traite des principes de l'être en tant qu'être et des principes de la substance première, qui est l'ultime réalité: il y explique qu'il existe une substance de cette sorte et ce qu'est cette substance, et que l'interprétation de cette substance constitue le but ultime de la *Métaphysique*. »²⁷⁸

²⁷⁸ Charles Genequand, *Ibn Rushd's Metaphysics*, 59 [§1394]; İbn Rüşd, *Metafizik Büyük Şerhi*, 251-252 [§342]; Aubert Martin, *Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, 27-29 [§1394].

3.2. Exigences du Livre Lambda [$\Lambda \rightarrow \alpha \Delta Z H \Theta K$]

3.2.1. Contenu du livre Lambda [Λ]

Pour Aristote, la nature est une impulsion interne ou innée de mouvement,²⁷⁹ tous les étants naturels se meuvent. Le mouvement [*Gr.* κίνησις] est la réalisation du possible, l'actualisation d'une puissance.²⁸⁰ Tout mouvement est intentionnel,²⁸¹ dirigé vers un but, et il existe un but ultime, un horizon, vers lequel tous les mouvements, y compris le déplacement circulaire des corps célestes sur la Lune, sont finalement dirigés, directement ou indirectement. En d'autres termes, étant donné que chacun des mouvements de l'univers est orienté vers un but, il existe un dernier maillon qui ferme la chaîne, empêchant la chaîne des causes, c'est-à-dire des pourquoi, au sens de fin, de se poursuivre indéfiniment. C'est ce qu'Aristote entend ou recherche lorsqu'il parle du début de toute chose [*Gr.* ἀρχή].²⁸² Dans *Lambda*, Aristote recherche la première cause dans ce sens de finalité, c'est-à-dire le principe téléologique, autrement dit la tête de toutes les choses en tant que but ultime ou horizon de tout ce qui se meut, la chose pour laquelle [*Gr.* ἕνεκα] tous les mouvements de l'univers ont lieu, en un sens, le dieu.

Une telle chose doit d'abord être un « être » [*Gr.* οὐσία]. Pour Aristote, les êtres sont les principaux des étants, ou les étants primaires.²⁸³ Les autres étants dépendent d'eux, en d'autres termes, ils existent sur la base d'eux.²⁸⁴ Autrement dit, ils sont la cause de l'existence d'autres étants ou d'autres catégories d'étants. Si un tel dieu n'était pas un être, il serait dépendant d'un autre agent, ce qui ferait de cet autre agent un dieu.²⁸⁵

²⁷⁹ *Phy.*, 192b8-193b21 ; 200b10-12.

²⁸⁰ *Phy.*, 201a27-29.

²⁸¹ *Phy.*, 198b10-199b26.

²⁸² 1070b34.

²⁸³ 1069a19-21.

²⁸⁴ 1071b6-7.

²⁸⁵ Dans ce contexte, les livres *Zeta* et *Eta*, qui analysent ce qu'est l'être [*Gr.* οὐσία] et ce qu'il n'est pas, sont essentiels pour comprendre *Lambda*, et donc la *Métaphysique*.

De plus, un tel être doit nécessairement être immobile ou immuable.²⁸⁶ En effet, si le premier moteur, en tant qu'horizon ultime pour lequel tout mouvement a sa raison d'être, se mouvait, puisque tout mouvement est dirigé vers un but, il aurait quelque chose pour lequel il est également dirigé, sa cause au sens de but, et cela continuerait à l'infini.²⁸⁷

De plus, un tel être doit toujours et nécessairement être en acte, et son être (en sens de l'essence) doit être l'activité.²⁸⁸ Car, pour Aristote, les étants existent soit en puissance, soit en acte.²⁸⁹ Donc, ce principe immobile ou immuable doit nécessairement être en acte. Parce que, ce qui est en puissance, c'est-à-dire ce qui est possible, peut ne pas exister, ne pas se réaliser ou ne pas agir.²⁹⁰ Cependant, le premier moteur du mouvement éternel et continu de l'univers ne peut pas être quelque chose comme « que cela arrive ou non ». Sinon, l'univers serait déconnecté, intermittent, et le mouvement, voire l'univers, n'existeraient pas.²⁹¹ Puisque le mouvement dans l'univers est éternel et continu, le moteur ultime de ce mouvement doit toujours être en acte, et son être en sens d'essence [*Gr.* τὸ τί ᾗν εἶναι] doit être l'activité [*Gr.* ἐνεργεία].²⁹²

²⁸⁶ Dans Λ_1 (1069a30-1069b), Aristote dit qu'il y a trois sortes d'êtres. Les deux premiers sont mobiles. L'un d'entre eux est sujet à la décomposition et sensible, et l'autre est éternel et sensible. Le dernier est l'être immobile. Les deux premiers sont le sujet de la physique parce qu'ils sont mobiles. Par conséquent, un être qui sera le principe de toute la nature doit être du troisième type, c'est-à-dire immobile. Pour d'autres arguments concernant la nécessité que le premier moteur soit immobile, cf., 1071b4-5 ; 1072a22-24.

²⁸⁷ Que la marche à l'infini soit une chose à éliminer, qu'elle soit inacceptable ou impensable, est comme une prémisse implicite qui va de soi tout au long de la *Métaphysique* et surtout dans *Lambda*. Cependant, pour Aristote, l'absurdité de la marche à l'infini ne fait pas partie des principes évidents qui n'ont pas besoin d'être prouvés, comme le principe de non-contradiction. Il faut donc une partie de la *Métaphysique* pour la justifier, et *Petit Alpha* remplit cette tâche essentielle.

²⁸⁸ 1071b18-20.

²⁸⁹ 1045b32-35. Pour Aristote, les étants sont soit possibles, soit réalisées, soit elles portent en elles diverses puissances ou possibilités, soit elles les révèlent et les exploitent. Ces deux aspects, à savoir la puissance et la réalisation ou l'activité, sont pour lui des modes d'existence. Dans l'univers d'Aristote, qui est mobile et ouvert au changement, chaque chose possible est actuelle ou réelle en puissance, et chaque chose actuelle ou réelle est quelque chose d'autre en puissance. Là encore, tout mouvement est la réalisation d'une puissance, la révélation et l'actualisation d'une puissance d'une chose possible ou en puissance. D'un autre côté, toutes les puissances ne s'actualisent ou se réalisent pas ; ce qui est en puissance peut ne pas s'actualiser ou se réaliser.

²⁹⁰ 1071b18-20.

²⁹¹ 1071b12-13.

²⁹² Ici, Aristote utilise le terme l'être [*Gr.* οὐσία] non pas dans le sens de l'étant principal, mais dans un autre sens, celui de l'essence [*Gr.* τὸ τί ᾗν εἶναι]. Cette utilisation de « l'être » en plusieurs sens montre l'importance des livres *Zeta* et *Eta*, qui étudient ce qu'est l'être et ce qu'il n'est pas, ainsi que du livre

Car, répétons-le, si l'être de ce moteur premier, qui est le but ou l'horizon de tous les mouvements de l'univers, était puissance et non activité, autrement dit, si ce principe était contingent et non nécessaire, l'univers serait discontinu ou intermittent, voire inexistant. Dans ce cas, puisque les façons ou les modes d'existence de l'étant sont *grosso modo* ces deux-là,²⁹³ l'être du moteur premier, qui lui-même ne se déplace pas, doit être activité, puisque, comme on l'a montré, son être ne peut être puissance.²⁹⁴

« Mais, existait-il une cause motrice ou efficiente, si cette cause ne passe pas à l'acte, il n'y aura pas de mouvement éternel, car il est possible que ce qui a la puissance n'agisse pas. Il ne sert de rien d'admettre une telle cause, même si nous supposons des êtres éternels, à l'exemple des partisans des idées, à moins qu'elles ne renferment un principe capable d'opérer le changement. Donc, ni cet être ne suffit, ni aucun être autre que les idées, car si cet être ne meut pas actuellement, il n'y aura pas de mouvement. Le mouvement ne se produira pas non plus, lors même que la cause dût mouvoir actuellement, si l'essence de cette cause et la puissance, car alors le mouvement ne sera pas éternel, ce qui est en puissance pouvant cesser d'être. Il faut donc qu'il existe un principe tel que l'acte même de mouvoir en soit l'essence. En outre, donc, les êtres en question doivent être immatériels, car il faut qu'ils soient éternels, s'il est quelque chose éternel ; donc ils doivent être en acte. »²⁹⁵

Pour Aristote, donc, la fin ultime de tous les mouvements dans l'univers, l'horizon au nom duquel tous ces mouvements sont réalisés, est un premier moteur immobile ou

Delta, dans lequel sont énumérées les différentes significations des termes utilisés en plusieurs sens, pour comprendre *Lambda*, et donc la *Métaphysique*.

²⁹³ La question de savoir s'il existe deux ou trois modes d'existence chez Aristote est un sujet de débat qui reste d'actualité. En effet, dans la tradition aristotélicienne, la réalité ou l'actualité [Gr. ἐντελεχεία] est assimilée à l'activité [Gr. ἐνεργεία], et l'on admet donc une structure binaire qui distingue [i] la puissance [Gr. δύναμις] et [ii] l'activité ou l'actualité. En revanche, dans certaines œuvres, les modes d'existence présentent une structure tripartite. Par exemple, dans *De l'Âme*, une distinction tripartite est faite entre [i] puissance, [ii] première actualité, et [iii] deuxième actualité (c'est-à-dire activité). Cf., *DA*, 412a2-413a10. Cependant, dans *Lambda* (1069b13-15), Aristote affirme que l'existence présente une structure duale et que tout passe de la puissance à l'activité. Par conséquent, étant donné que la recherche d'une solution à ce débat dépasserait la portée et l'objectif de cette étude, une structure duale est acceptée ici.

²⁹⁴ Aristote définit la puissance comme « principe du changement dans une autre chose ou < dans le même > en tant qu'autre » (1046a10-11).

²⁹⁵ 1071b12-21.

immuable, mais dont l'être au sens d'essence est l'activité.²⁹⁶ En d'autres termes, pour Aristote, la première cause au sens de finalité, c'est-à-dire le principe téléologique de toute chose, se caractérise par une activité immobile. Deux questions se posent ici. La première est de savoir comment un tel premier moteur meut sans être mû. La seconde est de savoir à quoi ressemble l'activité immobile de ce premier moteur, quelle est son activité immobile. Aristote répond à la première question, à savoir comment ce premier moteur meut sans être mû, par des analogies. Il dit d'abord que l'objet d'appétit [*Gr.* ὁρεκτὸν] meut de cette manière.²⁹⁷ En effet, notamment à partir de *De l'Âme*,²⁹⁸ on peut facilement dire que pour Aristote, c'est l'appétit [*Gr.* ὁρεξις] qui meut l'animal.

Pour Aristote, c'est la sensation [*Gr.* αἴσθησις] qui caractérise l'animal, ou plutôt l'âme animale. L'âme animale est l'âme qui se nourrit comme les plantes et qui sent comme les animaux. La sensation est le mouvement d'un sens ou d'un organe de sens, à travers un médium, pour laisser la matière et prendre la forme d'un sensible correspondant.²⁹⁹ Ce mouvement se poursuit pendant un certain temps après que l'objet sensible a quitté le champ de la sensation, et l'âme sensorielle se retrouve avec un résidu ou une trace inanimée des sensations en question. Ces résidus ou traces inanimées sont de temps en temps animés par l'imagination [*Gr.* φαντασία] et apparaissent dans l'âme de l'animal sous forme d'images.³⁰⁰

Lorsque les imaginations sont liées à une expérience alimentaire (ou reproductive) passée, en d'autres termes, lorsque les imaginations en question sont liées à une nourriture (ou à un objet reproductif) qui a été ressentie dans le passé, l'appétit naît chez l'animal et celui-ci se met à la recherche de ces objets, c'est-à-dire qu'il suit les imaginations. Si l'imagination ne ravivait pas ces expériences ou sensations passées, l'animal n'aurait pas d'appétit, ne chercherait pas à se nourrir et mourrait peut-être de faim si la nourriture n'était pas à portée de sensation. Pour Aristote, c'est ce qui maintient

²⁹⁶ 1072a22-24.

²⁹⁷ 1072a25.

²⁹⁸ *DA*, III, 10.

²⁹⁹ *DA*, 424a18-20.

³⁰⁰ *DA*, 429a1-9.

l'animal en vie et en mouvement, c'est-à-dire l'appétit comme résultat de l'imagination.³⁰¹

En résumé, pour Aristote, ce qui pousse l'animal, ce sont les images que l'imagination évoque et l'appétit qui en découle. C'est l'appétit, les images qui poussent l'animal à agir ainsi, que l'animal poursuit. Aristote donne cet exemple pour illustrer la manière dont le premier moteur, qui ne se meut pas, meut d'autres choses sans être mû. De même que l'animal suit son imagination avec appétit, par exemple pour chercher de la nourriture ou pour s'accoupler, de même tous les étants de l'univers, en particulier et principalement les corps célestes, suivent ce premier moteur, cet horizon, comme ou en tant qu'imagination.

Aristote donne un autre exemple de ce premier moteur, qui ne se meut pas, mais dont l'être est l'activité, et dit qu'il meut comme une chose aimée ou aimante [*Gr.* ἐρώμενον].³⁰² En effet, l'aimé peut être complètement inconscient et indifférent au fait qu'il est aimé, et encore moins faire quelque chose pour attirer son amant vers lui.³⁰³ Malgré cela, l'amant continue d'être attiré vers lui, de couler vers lui. Ce premier moteur est également indifférent au mouvement continu des choses qui se meut vers lui, pour l'atteindre, pour devenir parfaites comme lui. Il ne fait aucun mouvement pour déclencher ce mouvement ou pour assurer la continuation de ce mouvement. Néanmoins, les étants naturels sous la Lune et les corps célestes au-dessus de la Lune continuent à se tourner vers lui et à se mouvoir vers lui.

Aristote répond à la seconde question, à savoir comment un acte [*Gr.* ἔργον] qui n'est pas un mouvement peut être une activité [*Gr.* ἐνεργεία], par une distinction qu'il a déjà faite dans *Theta*.³⁰⁴ Selon celle-ci, tout mouvement [*Gr.* κίνησις] est une activité, mais toute activité n'est pas un mouvement. Le mouvement est une activité incomplète. Il

³⁰¹ **DA**, 433b28-31.

³⁰² 1072b2.

³⁰³ Il y a quelque chose comme « l'amour platonique ».

³⁰⁴ Dans ce contexte, *Theta*, qui traite des modes d'existence tels que la puissance et l'activité, fait la distinction entre le mouvement et l'activité et explique ce que pourrait être une activité sans mouvement, est essentiel pour comprendre *Lambda* et donc la *Métaphysique*.

s'agit d'une activité effectuée par une chose incomplète afin de compléter son incomplétude, et il est consommé. Un bon exemple serait le remplissage d'une brèche vide. Une fois la brèche en question comblée, elle ne peut plus l'être, le mouvement est terminé. En revanche, les activités tels que la vie, la sensation, et la pensée ne sont pas consommatrices ; au lieu de s'épuiser au fur et à mesure qu'ils sont accomplis, ils peuvent être accomplis davantage et mieux. Par exemple, une personne qui raisonne devient capable de raisonner plus et mieux au fur et à mesure qu'elle raisonne. Ce sont des activités qui ne sont pas des mouvements, et l'activité immobile du premier moteur, qui ne se meut pas, est l'un d'entre eux : la pensée [*Gr.* νόησις].

Alors, qu'est-ce qu'il pense ? Pensait-il toujours la même chose, ou toujours des choses différentes ? S'il pense toujours d'autres choses, ce changement d'objet de pensée serait une sorte de mouvement. Puisqu'il est immobile, cela signifie qu'il pense toujours la même chose. Et qu'est-ce que c'est ? Quelque chose d'autre ou lui-même ? S'il pense autre chose, cette autre chose le domine.³⁰⁵ De plus, puisqu'il est le plus élevé et que cette autre chose est inférieure, une telle pensée d'une autre chose est nécessairement inférieure. Et ce qui se produit dans la direction descendante est un changement, et donc une sorte de mouvement. Puisqu'il est immobile, il est donc constamment en train de se penser lui-même. Par conséquent, l'activité éternelle du premier moteur, qui n'est pas un mouvement, est la pensée de la pensée [*Gr.* νόησις νοήσεως].³⁰⁶

Par conséquent, la première cause ou principe téléologique d'Aristote, le premier moteur, en un sens le dieu d'Aristote, est un être qui ne se meut pas, mais dont l'être au sens d'essence est une activité éternelle. Ce premier moteur, dont l'activité est la pensée de la pensée, meut sans être mû, comme quelque chose qui est appétissant ou aimé. Tous les corps de l'univers, en particulier les corps célestes qui se déplacent de façon circulaire, tournent en rond pour lui, afin d'être parfaits comme lui. Les corps naturels qui se déplacent linéairement sous la Lune sont également attirés vers cette fin. C'est l'horizon ultime de tout mouvement dans l'univers.

³⁰⁵ 1074b15-22.

³⁰⁶ 1074b23-34.

3.2.2. Rôle des livres Zeta et Eta [ZH]

Si l'on admet que *Lambda* occupe une place centrale dans la composition de la *Métaphysique*, voire qu'il en est la conclusion, puisqu'il est le seul livre qui traite du principe téléologique, de la cause première au sens de cause finale, c'est-à-dire, en un sens de dieu, le groupe ou les livres *Zeta* et *Eta*, qui examinent l'être [*Gr.* οὐσία], en recherchant ce qu'elle est ou n'est pas, devient aussi indispensable à la *Métaphysique*. Car, comme nous l'avons déjà dit, le dieu, ou plutôt le premier moteur, qui ne se meut pas lui-même, est avant tout un être.³⁰⁷

D'un autre côté, on pourrait penser que les livres *Zeta* et *Eta* ne sont pas nécessaires, puisque ce qu'est l'être a déjà été établi dans un ouvrage ancien, *Catégories*, qui a été placé au début du corpus par Bekker. Cependant, dans l'œuvre *Catégories*, qui est considérée comme une œuvre précoce ou introductive et placée par Bekker au tout début du *Corpus*, l'être [*Gr.* οὐσία] dans son sens premier est présenté comme une composée concrète [*Gr.* σύνολον] de matière et forme ou une chose déterminée [*Gr.* τόδε τι].³⁰⁸ Dans ce cas, il y a un risque que le premier moteur immobile, dont l'être est l'activité, le principe de tout ce qui est, ne soit pas l'être en sens premier.

D'autre part, bien que la conclusion à laquelle aboutissent *Catégories* soit que l'être premier est une chose déterminée, on peut soutenir que le critère qu'Aristote énonce dans cet ouvrage pour l'être, à savoir le critère de ne pas être prédiqué d'un autre sujet ou dit de quelque chose,³⁰⁹ est tout à fait suffisant pour qualifier dieu d'être. Cependant, le critère en question, ou le sujet qu'il désigne, ne s'applique qu'à un sens de l'être, à l'être au sens de sujet, et non à l'être d'une chose, c'est-à-dire à l'être au sens de son essence. Cependant, l'une des choses les plus décisives dites dans *Lambda* à propos du premier moteur, qui ne se meut pas lui-même, est que son être est l'activité.³¹⁰ Ce que l'on entend ici par être, c'est l'être de quelque chose, c'est-à-dire l'être au sens

³⁰⁷ 1069a19-21.

³⁰⁸ *Cat.* 2a10-2b5.

³⁰⁹ *Cat.*, 2a10-19; *Met.*, 1017b10-27, 1028b33-1029b12.

³¹⁰ 1071b12-21.

d'essence. Par conséquent, bien que le critère énoncé dans *Catégories* semble s'appliquer au premier moteur, c'est-à-dire au dieu d'Aristote, il ne donne pas d'indice sur ce qu'il faut entendre lorsqu'on dit que son être est l'activité.³¹¹ Lorsque le sujet est examiné depuis le début et de manière plus détaillée, le rôle critique des livres *Zeta* et *Eta* devient plus clair.

Le premier moteur d'Aristote, comme on l'a déjà dit, est nécessairement immobile. Par conséquent, puisque pour Aristote le mouvement [*Gr.* κίνησις] est la réalisation [*Gr.* ἐντελεχεία] d'une puissance [*Gr.* δύναμις] et son passage à l'activité,³¹² il doit manquer soit la puissance soit l'activité [*Gr.* ἐνεργεία]. D'autre part, il a déjà été dit que l'être de ce premier moteur immobile au sens de l'essence est une activité perpétuelle. C'est-à-dire que ce qui n'est pas présent dans ce moteur immobile, c'est la puissance. Aristote l'affirme déjà clairement, puisque ce qui est en puissance peut ne pas être réalisé et peut ne pas exister. Cependant, il est inconcevable que quelque chose qui serait la cause première ou le principe de l'univers éternel, c'est-à-dire du mouvement continu et perpétuel de l'univers, soit quelque chose qui pourrait ne pas exister.³¹³

En revanche, pour Aristote, l'être présente une structure tripartite : la matière [*Gr.* ὕλη], la forme [*Gr.* εἶδος], et la chose déterminée [*Gr.* τόδε τι] qui est une paire de matière et forme.³¹⁴ Les modes d'existence correspondent à cette structure tripartite : la puissance [*Gr.* δύναμις], l'activité [*Gr.* ἐνεργεία], et l'actualité [*Gr.* ἐντελεχεία]. En d'autres termes, la matière correspond ici à la puissance et la forme à l'actualité. Pour Aristote, la matière est déjà une puissance plutôt qu'un corps en général.³¹⁵ Par conséquent, le premier moteur d'Aristote, qui ne se meut pas, mais dont l'être au sens d'essence est l'activité, est une forme sans matière, puisque matière signifie puissance. Cela l'empêche d'être un être selon les critères énoncés dans l'œuvre *Catégories*,

³¹¹ De plus, il n'est pas certain que dieu soit quelque chose qui ne se dit pas pour autre chose. En effet, bien qu'ils ne soient pas les dieux d'Aristote, Zeus ou Aphrodite, par exemple, peuvent être appelés dieux.

³¹² **Phy.** 201a27-29.

³¹³ 1071b12-13.

³¹⁴ 1070a9-20.

³¹⁵ 1032a15-24.

puisque'il n'est pas une chose déterminée au sens de la composée concrète de matière et forme.

Le fait que le principe de tous les étants, en un sens dieu, ne soit pas un être n'est pas acceptable pour Aristote. En effet, la première chose qu'Aristote détermine à propos de cette première cause téléologique dans *Lambda* est qu'il s'agit d'un être [Gr. οὐσία].³¹⁶ Il faut donc un livre ou des livres qui montrent que l'être est la forme, à savoir les livres *Zeta* et *Eta*.³¹⁷ En outre, Aristote souligne également que son être au sens d'essence est l'activité.³¹⁸ Par conséquent, l'être d'une chose, ou l'être au sens d'essence, doit également être justifiée, et les livres *Zeta* et *Eta* jouent ce rôle.

Au début de *Zeta*, Aristote distingue [i] l'être au sens d'un étant indépendant [Gr. χωριστόν] et [ii] l'être au sens de l'être d'une chose et dit que [iia] l'essence, [iib] le genre, et [iic] l'universel peuvent être appelés « être » au sens de l'être d'une chose, et que [i] le substrat ou le sujet [Gr. ὑποκείμενον] peut être appelé « être » au sens d'un étant indépendant, et commence la conversation avec le sujet.³¹⁹ En conséquence, [i] l'être au sens de sujet est ce qui n'est pas dit pour quelque chose d'autre, mais d'autres choses sont dites pour lui-même.³²⁰ Ce sujet peut être [ia] la matière, [ib] la forme, ou [ic] la paire de ces deux.³²¹

Selon Aristote, lorsque nous pensons à un sujet [Gr. ὑποκείμενον], [ia] la matière nous vient d'abord à l'esprit. Cependant, la matière n'est pas une chose déterminée par soi [Gr. καθ' αὐτὸ]. La matière est plutôt une puissance, la puissance d'une détermination.³²² La matière n'est même pas connue par soi.³²³ C'est-à-dire que la matière ne

³¹⁶ 1069a19-21.

³¹⁷ Si l'on ne peut pas dire que le débat est clos, on peut affirmer qu'il existe aujourd'hui un consensus parmi les experts sur le fait que, pour Aristote, l'être est la forme (dans le cas de *Zeta*). Le débat actuel porte sur la nature de cette forme, universelle ou particulière, voire singulière. Cf., Mary Louise Gill, 228.

³¹⁸ 1071b12-21.

³¹⁹ 1028b33-35.

³²⁰ 1028b36.

³²¹ 1029a2-4.

³²² 1029a8-25.

³²³ 1036a8-9.

peut pas être un être, à la fois parce qu'elle n'est pas une chose déterminée par soi et parce qu'elle correspond plutôt à la puissance.

Aristote laisse alors de côté [ic] le sensible [*Gr.* αἰσθητόν], qui est une paire de matière et forme, c'est-à-dire une chose déterminée, au motif qu'il est évident qu'il s'agit de l'être au sens du sujet ou de l'étant indépendant, et dit qu'il faut regarder [ib] la forme dans le sensible.³²⁴

Immédiatement après, Aristote commence à traiter de l'être au sens de l'être d'une chose, c'est-à-dire [ia] l'être au sens d'essence [*Gr.* τὸ τί ἦν εἶναι]. L'essence est ce qui fait d'une chose ce qu'elle est par soi. En d'autres termes, l'essence est ce qu'une chose est par soi.³²⁵ L'expression de l'essence est la définition, et la définition se compose du genre [*Gr.* γένος] et de la différence [*Gr.* διάφορα].³²⁶ Le genre correspond ici à la matière et la différence à la forme. Ainsi, pour Aristote, l'essence, tout comme le corps sensible, est une paire de matière et forme. En effet, le genre est la puissance d'être formée ou d'être définie dans cette paire. La différence, en revanche, est ce qui rend le genre plus défini et plus spécifique.

Ce qui fait d'une chose ce qu'elle est, ce qui la distingue des autres espèces et individus de son genre, ce qui en fait une chose déterminée, c'est la différence. La différence est aussi une forme. De plus, les différences peuvent être divisées en d'autres différences.³²⁷ Dans ce cas, ce qui fait d'une chose ce qu'elle est, c'est-à-dire son être au sens d'essence, devient la différence ultime.³²⁸ Dès lors qu'il est question de la différence de la différence, il est seulement nécessaire et suffisant de parler de la dernière différence ; parler des différences précédentes ou du genre serait, selon les termes d'Aristote, babillage.³²⁹ Ainsi, il n'est pas nécessaire de dire « animal » après avoir dit « bipède » ; il est clair que l'animal est mentionné ici. En d'autres termes, [iib] le genre

³²⁴ 1029a26-33.

³²⁵ 1029b12-15.

³²⁶ 1037b29-30.

³²⁷ 1038a9-17.

³²⁸ 1038a18-27.

³²⁹ 1038a21.

ne peut pas être l'être, à la fois parce qu'il devient inutile au fur et à mesure que la différence de la différence émerge, et parce qu'il correspond à la matière comme puissance d'être définie dans cette paire.

Ainsi, bien qu'il y ait une paire de genre et différence, c'est-à-dire de matière et forme, c'est la différence, et donc la forme, qui fait de l'essence l'être d'une chose. D'autre part, Aristote met ici en garde contre le fait d'entendre par forme quelque chose de transcendantal et d'universel, comme le font les platoniciens. En effet, une chose a un seul être, et un être ne peut être que l'être d'une seule chose,³³⁰ car l'être de chaque chose est spécifique à cette chose.³³¹ Mais l'universel [*Gr.* καθόλου] est commun.³³² L'universel peut aussi se dire d'un autre sujet, voire de plusieurs sujets, mais l'être ne se dit pas d'un autre sujet.³³³ [ic] L'universel ne peut donc pas être l'être, à la fois parce qu'il est commun et parce qu'il se dit de plusieurs sujets.

De ce point de vue, on peut dire que pour Aristote, la forme, au sens de la différence ultime qui fait de l'essence l'être d'une chose, ne peut être universelle. De plus, il faut dire que pour Aristote, la différence ou la forme ne peut pas être complètement séparable ou indépendante du genre ou de la matière. En effet, lorsque nous pensons à « bipède », nous pensons d'abord à l'animal, c'est-à-dire au genre – tout comme lorsque on pense à « camus » [*Gr.* σῆμον], nous pensons d'abord au nez.³³⁴ Il en va de même pour la forme du sensible.

Les sensibles sont aussi les paires ou les composées concrètes de matière et forme. En un sens, en tant que matière première [*Gr.* πρώτη ὕλη], la matière de tous les sensibles est la même. Car la matière première, même comme la matière des corps simples

³³⁰ Cette condition d'unicité et de recouvrement est exprimée non seulement dans *Zeta*, mais aussi dans *Beta*, dont l'authenticité et la place dans la composition de la *Métaphysique* ne sont pas contestées, cf., 999b21-22, 1003a5-10. De même, dans *Gamma*, qui est considéré comme l'introduction principale de la *Métaphysique*, il est dit que ce n'est pas une coïncidence que l'être de chaque chose soit une, cf., 1003b33-34.

³³¹ 1038b10-15.

³³² 1038b11.

³³³ 1038b15-16.

³³⁴ 1030b14-1031a ; *DA*, 429b11-22.

appelés les quatre éléments, est puissance pure, c'est la puissance de devenir tout.³³⁵ Mais il y a aussi une matière spéciale [*Gr.* οἰκεία ὕλη] ou matière ultime [*Gr.* ἐσχάτη ὕλη] de chaque sensible.³³⁶ Cette matière spéciale réduit son champ de puissance et montre ce qu'elle et ce que son être peut être.

Dans le sensible, il y a aussi une forme correspondant à cette matière spéciale, en tant qu'actualité ou qu'activité de cette puissance. Les deux ne font en fait qu'un, mais la matière spéciale ou ultime est en puissance, et la forme est en acte.³³⁷ Et puisque l'être est l'activité,³³⁸ c'est plutôt la forme qui fait du sensible un être au sens d'un sujet et d'une chose déterminée, qui détermine ce qu'il est. Mais comme cette forme est la forme correspondant à la matière spéciale du sensible, comme elle est l'activité de la matière spéciale en puissance, elle n'est pas séparable ou indépendante de la matière—de même que la différence ultime n'est pas séparable ou indépendante du genre, qui est la matière de l'essence ou de la définition. En bref, pour Aristote, la forme n'est pas séparable ou indépendante de la matière, où qu'il y ait de la matière, qu'il s'agisse d'une matière d'essence ou d'un corps sensible.³³⁹ Aristote l'exprime comme « la forme immanente » [*Gr.* τὸ εἶδος τὸ ἐνόν] dans *Zeta*,³⁴⁰ et « la forme enchâssée dans la matière » [*Gr.* λόγος ἐνυλός] dans *De l'Âme*.³⁴¹

Il a déjà été dit que pour Aristote, [ia] la matière n'est pas une chose déterminée par soi, mais une puissance, une puissance d'être formée ou déterminée, et qu'elle ne peut donc pas être l'être. Pour la même raison, il a été dit que [ib] le genre, qui correspond à la matière et à la puissance d'être déterminée, ne peut pas être l'être selon Aristote. De plus, il a été dit que [ie] l'universel ne peut pas être l'être pour Aristote, à la fois parce qu'il est commun et parce qu'il est dit pour plus d'un sujet.³⁴²

³³⁵ GC, 329a5-329b5.

³³⁶ 1044a15-20.

³³⁷ 1045b17-20.

³³⁸ 1042b9-11 ; 1043a3-1043b4.

³³⁹ Terence Irwin, *Aristotle's First Principles*, Oxford: Clarendon Press, 1988, 248-259.

³⁴⁰ 1037a29.

³⁴¹ DA, 403a25,

³⁴² 1042a21-22.

De plus, il a été dit que, selon Aristote, [iia] l'essence est l'être au sens de l'être d'une chose, dont la formule est le genre plus la différence, où le genre correspond à la matière et est écarté, et où la différence, en particulier la différence ultime qui rend le genre défini, correspond à la forme et est l'être. De nouveau, il a été dit que les sensibles sont aussi [ic] une paire de matière et forme, et que ce qui fait les sensibles les êtres au sens de sujet est [ib] la forme qui détermine la matière et qui la porte vers l'activité. Il a également été souligné que, pour Aristote, la forme ne peut pas être séparable ou indépendante de la matière dès lors qu'il y a matière, qu'il s'agisse de l'essence ou du sensible.

De tout cela, on peut déduire ce qu'Aristote entend par l'être : Pour Aristote, l'être est plutôt la cause qui fait de la matière une chose déterminée, c'est-à-dire [ib] la forme.³⁴³ Puisque, dans la métaphysique d'Aristote, l'être est en acte plutôt qu'en puissance,³⁴⁴ et que la forme correspond à l'activité,³⁴⁵ la forme est la cause de l'actualité de tout ce qui a un aspect matériel et porte donc la puissance. L'essence et l'être se trouvent dans la forme et l'activité.³⁴⁶ Pour Aristote, en ce qui concerne [iia] les essences, l'être est la différence ultime, c'est-à-dire la forme, qui rend le genre, l'aspect matériel de la définition, déterminé. Ce qui fait des sensibles des êtres au sens de sujet, c'est [ia] la forme qui fait de la matière ultime ou spéciale, qui est en puissance, une chose déterminée en acte. Ainsi, même dans le cas des sensibles, pour Aristote, l'être est la forme, mais cette forme [iie] n'est pas universelle ou transcendante, elle est immanente.³⁴⁷

Alors, que peut-on en déduire pour l'être non-sensible, éternel et immobile, c'est-à-dire pour le premier moteur, qui ne se meut pas, mais dont l'être est l'activité et dont l'activité est la pensée de la pensée ? Tout d'abord, puisqu'il ne se meut pas, il n'y a pas de puissance pour lui, car le mouvement est l'actualisation d'une puissance. Puisqu'il n'y a pas de puissance, il n'y a pas de matière pour lui, car la matière est puissance. Puisqu'il ne peut y avoir de matière, il ne lui reste plus qu'à être une forme

³⁴³ 1041b7-8.

³⁴⁴ 1042b9-11 ; 1043a3-1043b4.

³⁴⁵ 1050b2.

³⁴⁶ 1043b1-2.

³⁴⁷ 1037a29.

pure. Le fait que son être est l'activité est une autre indication qu'il s'agit d'une forme pure ; après tout, la forme est l'activité. Puisqu'il est une forme pure, il n'est pas corruptible, c'est l'être le plus indéfectible, il existe toujours et est un. En fait, l'être dans les choses immatérielles existe directement et est un.³⁴⁸



³⁴⁸ 1045b23.

3.2.3. Rôle du livre Thêta [Θ]

Pour Aristote, le principe téléologique, la cause première au sens de cause finale, l'horizon ultime de tout mouvement dans l'univers, est le premier moteur, qui ne se meut pas, mais dont l'être au sens de l'essence est l'activité. À première vue, il n'est pas compréhensible que l'être ou l'essence de quelque chose qui ne se meut pas soit l'activité. En d'autres termes, la signification d'une activité qui n'est pas un mouvement doit être justifiée et expliquée. *Theta*, dans lequel les modes d'existence tels que la puissance et l'activité sont discutés, la distinction entre le mouvement et l'activité est faite, et la façon dont une activité non mobile peut exister est montrée, comble cette lacune critique dans la *Métaphysique*.

Pour Aristote, bien que l'activité [*Gr.* ἐνεργεία] soit assimilée au mouvement [*Gr.* κίνησις], elle le dépasse, c'est-à-dire qu'elle est plus large que lui.³⁴⁹ En d'autres termes, tout mouvement peut être une activité, mais toute activité n'est pas un mouvement. Il existe également des activités qui ne sont pas des mouvements.³⁵⁰ Il faut ne pas assimiler activité et mouvement, mais reconnaître les points d'intersection et de divergence.

Certains actes ont une limite, ils ont une fin, ils sont des moyens.³⁵¹ Ils sont incomplets, ils sont des actes destinés à combler une lacune. Une fois la carence comblée, il n'est plus possible de poursuivre l'acte en question. L'amaigrissement, l'étude, la marche, et la construction sont les exemples qu'Aristote donne de ces actes incomplets.³⁵² En effet, on ne peut être à la fois amaigri et amaigrissant. De plus, on ne peut être à la fois appris et apprenant. De même, on ne peut être à la fois arrivé et arrivant. On ne peut être à la fois avoir construit et en train de construire. Ce sont des mouvements, ils indiquent un manque à combler.³⁵³

³⁴⁹ 1047a30-32.

³⁵⁰ 1048b18-35.

³⁵¹ 1048b18-22.

³⁵² 1048b29-30.

³⁵³ 1048b30.

D'autre part, il y a des actes ou des activités qui ne sont pas des mouvements et dont la fin n'est pas de combler un manque, mais l'activité elle-même. Il est possible à la fois de les avoir faites et de les faire. Aristote donne les exemples de vivre, de voir, et de penser pour tels actes. En effet, on peut être à la fois vécu et vivant. De plus, on peut être à la fois avoir vu et en train de voir. De même, on peut être à la fois avoir pensé et être pensant.³⁵⁴ Ces activités, contrairement aux mouvements, ne se consomment pas. En d'autres termes, il ne s'agit pas de possibilités qui s'épuisent au fur et à mesure qu'elles sont accomplies. Il n'y a pas de manque à combler ici, pas de limite à atteindre. La fin est le processus lui-même.

C'est ce qu'est une activité qui n'est pas un mouvement, c'est un acte qui n'est pas un moyen en vue d'une fin et qui est donc une fin en soi, c'est une praxis qui est choisie pour lui-même et qui est donc bonne, c'est un processus qui n'est pas incomplet et qui ne se consomme pas. La pensée est l'une d'entre elles, et même la plus importante. Le fait que *Theta* fasse cette distinction très nette montre à quel point *Theta* est important et nécessaire pour comprendre le dieu révélé dans *Lambda*, dont l'être est l'activité et dont l'activité est la pensée de la pensée, même s'il ne se meut pas.³⁵⁵

De plus, la démonstration dans le *Theta* que l'activité précède la puissance³⁵⁶ explique pourquoi le principe que la sagesse ou la philosophie première devrait poursuivre est le premier moteur, qui est le principe au sens de but, plutôt que la matière première, qui est la première cause au sens de matière. En effet, la matière première est une puissance pure, tandis que le premier moteur est une activité pure.

³⁵⁴ 1048b24-25.

³⁵⁵ Là encore, le fait que près de la moitié de *Lambda* soit consacrée au résumé du groupe ZHΘ (e.g., $\Lambda_1 = Z_{1-2} \dots \Lambda_5 = \Theta_8$) est une autre indication de l'importance de ces livres pour que les arguments de *Lambda* se mettent en place.

³⁵⁶ Θ_8 .

3.2.4. Rôle du livre *Petit Alpha* [α]

Dans *Lambda*, qui se révèle être la partie la plus fondamentale ou la conclusion de la *Métaphysique*, l'existence d'un premier moteur immobile est justifiée. L'argument est à peu près le suivant : « Si le premier moteur se meut, il aura aussi un moteur, donc l'autre sera le principe. Et si celui-ci se meut aussi, cela continuera indéfiniment ou marchera à l'infini, à moins qu'il n'y ait un moteur qui ne se meut pas. Il doit donc y avoir un premier moteur qui ne se meut pas. »

Toutefois, ici, continuer indéfiniment ou marcher à l'infini apparaît comme une prémisses cachée qui a été acceptée à l'avance comme quelque chose qui doit être éliminée et qui n'est pas jugée nécessaire d'être exprimée. Cependant, cette prémisse a besoin d'être justifiée. Pour Aristote, toute proposition selon laquelle marcher à l'infini est quelque chose d'absurde ou d'impossible qui doit être éliminée ne fait pas partie des principes pour lesquels il n'est pas nécessaire de chercher une preuve, comme l'impossibilité du troisième état. Le livre *Petit Alpha*, qui fait l'objet d'un consensus pour l'exclure, répond à ce besoin et explique pourquoi les causes ne peuvent aller à l'infini :³⁵⁷

« De plus, la cause finale est une fin, et d'une nature telle qu'elle n'est pas en vue d'autre chose, mais c'est en vue d'elle que les autres choses sont ; de sorte que, s'il existe un tel terme final, il n'y aura pas de progression à l'infini, et, s'il n'existe pas, il n'y aura pas de cause finale. Mais ceux qui posent une série infinie ne s'aperçoivent pas qu'ils ruinent la notion même du bien. Et pourtant, personne ne consentirait à rien entreprendre, s'il ne devait pas arriver à un terme. L'intelligence serait absente de telles actions. »³⁵⁸

³⁵⁷ La place de *Petit Alpha* dans la composition de la *Métaphysique* semble également appropriée, puisqu'il suit le livre *Alpha* immédiatement, dans lequel le sujet de la sagesse est présenté comme la cause première, le principe de toutes les choses.

³⁵⁸ 994b9-16.

3.2.5. Rôle du livre Delta [Δ]

Dans *Lambda*, qui est la conclusion de la *Métaphysique* et peut-être le plus important de ses quatorze livres, le premier moteur immobile est justifié comme un être dont l'être au sens d'essence est l'activité. Au cours de cette justification, de nombreux termes très significatifs pour Aristote sont utilisés, tels que principe, cause, élément, nature, nécessaire, un, étant, être, contraire, antérieur, puissance, parfait, *etc.* Pour que cette justification ait un sens ou soit comprise, il est nécessaire de distinguer les différents sens des termes concernés et d'indiquer lequel de ces différents sens du terme est utilisé. *Delta*, également connu sous le nom de *Des Acceptions Multiples* [Gr. *περὶ τῶν ποσυχῶς λεγομένων*], répond à ce besoin dans la *Métaphysique*. En effet, Aristote souligne la place critique de *Delta* dans la *Métaphysique* en disant dans *Alpha* que tenter d'étudier l'étant sans le faire reviendrait à ramer en vain.³⁵⁹

Dans *Kappa*, Aristote souligne à nouveau l'importance de *Delta* en assertant que pour être compris dans un discours ou une discussion, c'est-à-dire pour que le discours ou la discussion en question ait un sens, il faut d'abord distinguer les différents sens des termes utilisés, puis préciser lequel de ces différents sens est utilisé.³⁶⁰ De plus, la plupart des termes qui sont abordés dans le cadre de l'analyse de l'étant en tant qu'étant sont abordés dans *Delta*. En effet, ce qu'est l'étant et ses différentes significations sont discutés dans Δ_7 , et les attributs que l'étant possède en tant qu'étant, c'est-à-dire ces *per se* attributs, sont expliquées dans Δ_{9-11} , et ce qu'est l'un et ses différentes significations sont discutées dans Δ_6 , et ce qu'est l'être et ses différentes significations sont discutées dans Δ_8 . À cet égard, on peut aisément affirmer que *Delta* occupe une place très importante dans la composition de la *Métaphysique*. Là encore, le fait que tous les termes sauf un³⁶¹ des trente termes dont *Delta* distingue les sens différents sont des termes utilisés dans la *Métaphysique* est une autre indication que la place de *Delta* dans la composition de la *Métaphysique* n'est pas sans raison.

³⁵⁹ 992b19-22.

³⁶⁰ 1062a12-15.

³⁶¹ C'est le terme « tronqué » [Gr. *κολοβόν*].

3.2.6. Rôle du livre Kappa [K]

La première moitié de *Lambda*, conclusion de la *Métaphysique* et peut-être le plus important de ses quatorze livres, est consacrée à une sorte de résumé du groupe ZHΘ. En d'autres termes, *Lambda* commence par un résumé des livres ZHΘ. Aristote entend procéder à un examen général et passer ensuite à la conclusion. Les huit premiers chapitres de *Kappa*, le livre qui précède *Lambda* immédiatement, sont également consacrés à un résumé des livres BΓE qui précèdent immédiatement la trilogie ZHΘ. En d'autres termes, Aristote commence en quelque sorte la répétition générale par *Kappa* qu'il termine au cinquième chapitre de *Lambda*. En bref, juste avant d'en venir au fait, Aristote répète le raisonnement des livres BΓEZHΘ dans K₁₋₈ et Λ₁₋₅. On peut donc dire que les livres *Kappa* et *Lambda* se complètent et qu'il y a une continuité entre eux.

La dernière partie de *Kappa* (K₉₋₁₂) résume quelques passages de la *Physique*. À première vue, il peut s'agir de fragments qui n'ont pas leur place ici, mais un lecteur attentif de *Lambda* verra que le terme de consécution [Gr. ἐφεξῆς] apparaît dès le premier paragraphe de *Lambda*,³⁶² et que ce terme est expliqué dans le dernier fragment de *Kappa* (K₁₂), qui précède immédiatement ce premier paragraphe.³⁶³ De plus, un lecteur attentif de *Lambda* verra que le septième chapitre de *Lambda* nous rappelle qu'il a déjà été prouvé qu'il ne peut y avoir de corps infiniment grand,³⁶⁴ et que cette preuve est faite dans le dixième chapitre de *Kappa* (K₁₀).³⁶⁵ De ce point de vue, on peut facilement dire que les parties de *Kappa* qui semblent appartenir à la *Physique* et qui ne sont pas censées être dans la *Métaphysique* ont été mises là pour faciliter la compréhension de *Lambda*, et que ces parties ont une place importante dans la *Métaphysique*.

³⁶² 1069a18-21.

³⁶³ 1068b25-1069a17.

³⁶⁴ 1073a3-13.

³⁶⁵ 1066a35-1067a37.

3.2.7. Troisième résultat provisoire

Dans *Alpha*, le sujet de la sagesse est présenté comme la connaissance de dieu sur dieu, et il est également expliqué comme la recherche de la première cause de l'univers au sens de but, c'est-à-dire le principe téléologique de tout. De plus, dans *Epsilon*, la philosophie première se révèle être une théologie. En outre, la cosmologie d'Aristote nécessite un premier moteur immobile comme le principe téléologique, mais, aucun ouvrage du *Corpus* autre que la *Métaphysique* ne le justifie. Partant de ces données, il a été conclu que *Lambda*, qui traite de ce premier moteur immobile, qui est en quelque sorte un dieu, est la conclusion et le livre le plus important de la *Métaphysique*. Dans la deuxième étape, il a été montré qu'une fois la position centrale de *Lambda* acceptée, les livres $\alpha\Delta ZH\Theta K$, qui sont habituellement laissés de côté, deviennent *sine qua non* pour la *Métaphysique*. La deuxième formule positive peut alors être avancée : $AE \rightarrow \Lambda \rightarrow \alpha\Delta ZH\Theta K$.

3.3. Apories et les Solutions [B→ΓΖΘΛΜΝ]

3.3.1. Apories

Dans le livre *Beta* de la *Métaphysique* d'Aristote, dont l'authenticité et la place dans la composition de l'œuvre n'est pas contestée, tout comme *Alpha*, quatorze apories [*Gr.* ἀπορία] sont proposées, comme indiqué à la fin d'*Alpha*,³⁶⁶ que la personne qui poursuivra la sagesse ou la science recherchée rencontrera et devra reconnaître à l'avance afin de les résoudre.³⁶⁷ Ces apories sont énumérés ci-dessous :

- 1) L'étude des causes appartient-elle à une seule science ou à plusieurs ?³⁶⁸
- 2) Cette science doit-elle considérer seulement les premiers principes de l'être, ou bien doit-elle embrasser aussi les principes généraux de la démonstration ?³⁶⁹
- 3) Si la science en question s'occupe de l'être, est-ce une seule science qui s'occupe de tous les êtres, ou y en a-t-il plusieurs ?³⁷⁰
- 4) Faut-il analyser seulement les êtres ou également les *per se* attributs des êtres ?³⁷¹
- 5) Est-ce qu'il y a seulement les êtres sensibles, ou y en a-t-il d'autres en dehors d'eux ? Sont-ils d'un seul genre ou y en a-t-il plusieurs ?³⁷²
- 6) Les principes et les éléments des étants sont-ils les genres, ou sont-ils les parties intrinsèques en lesquelles ils sont divisés ?³⁷³

³⁶⁶ 993a24-27.

³⁶⁷ Comme on l'a déjà dit, il y a même eu des gens qui, considérant *Beta* comme le programme de la *Métaphysique* et réduisant en un sens la *Métaphysique* à une tentative de résoudre les apories énumérées dans *Beta*, ont pensé que les parties qui ne cherchent pas ou ne donnent pas de réponses à ces apories devraient être éliminées de la *Métaphysique*.

³⁶⁸ 996a18-20.

³⁶⁹ 996b26-32.

³⁷⁰ 997a15-17.

³⁷¹ 997a25-27.

³⁷² 997a34-997b3.

³⁷³ 998a20-23.

- 7) Si ce sont les genres, sont-ce les genres qui sont affirmés les plus rapprochés des individus, ou bien les genres les plus élevés ?³⁷⁴
- 8) Y a-t-il quelque chose en dehors du composé concret [*Gr.* σύνολον] ?³⁷⁵
- 9) Les principes sont-ils limités numériquement ou spécifiquement ?³⁷⁶
- 10) Est-ce que ses principes des corruptibles et ceux des incorruptibles sont les mêmes, ou sont-ils différents ?³⁷⁷
- 11) L'étant et l'un sont-ils des êtres, ou sont-ils des autres choses ?³⁷⁸
- 12) Les principes sont-ils universels, ou sont-ils singuliers ? S'ils ne sont pas universels, comment peut-on les connaître ?³⁷⁹
- 13) Les principes sont-ils en puissance, ou sont-ils en acte ?³⁸⁰
- 14) Les objets mathématiques sont-ils des êtres ou non ? Sont-ils séparables des sensibles ou non ?³⁸¹

³⁷⁴ 998b15-16.

³⁷⁵ 999a24-29.

³⁷⁶ 999b25-27.

³⁷⁷ 1000a6-8.

³⁷⁸ 1001a5-8.

³⁷⁹ 1003a5-17.

³⁸⁰ 1002b32-1003a5.

³⁸¹ 1001b26-28.

3.3.2. Parties Répondant aux Apories

Les quatre premières apories sont résolues dans les trois premiers chapitres de *Gamma*,³⁸² et il est dit que l'étude de toutes les sortes de causes appartient à une seule science,³⁸³ et que cette science unique étudie à la fois tous les êtres et les attributs qu'ils possèdent par soi,³⁸⁴ ainsi que les principes d'inférence.³⁸⁵

Une réponse à la cinquième aporie est recherchée dans *Lambda*, ainsi que dans *My* et *Ny*. Dans *Lambda*, le premier moteur, qui ne se meut pas en tant qu'être non-sensible, est justifié, presque comme si l'on prouvait l'existence d'un dieu. Dans *My* et *Ny*, en revanche, on discute de la question de savoir si des choses non-sensibles telles que les *idées* et les objets mathématiques soit des êtres ou non. Et surtout, dans *My*, il est clairement indiqué que l'on cherche une réponse à l'aporie connexe de *Beta*.³⁸⁶

Les sixièmes et septièmes apories trouvent leur réponse dans *Zeta*, et il est souligné que puisque l'être ne peut être universel,³⁸⁷ le genre, qui est universel, ne peut être l'être ou le principe, et puisque l'être au sens d'essence est la différence ultime,³⁸⁸ celui qui est le plus proche de l'individu parmi les genres et les espèces sera le plus proche de l'être ou du principe.

La réponse à la huitième aporie se trouve également dans *Zeta*, en particulier dans son treizième chapitre (*Z*₁₃), ainsi que dans le dixième chapitre de *My* (*M*₁₀), où il est dit que l'universel ne peut être l'être,³⁸⁹ mais que cela ne signifie pas que l'être ne peut pas être connu, puisque la connaissance est dans un sens la connaissance de l'universel et dans un autre sens la connaissance du singulier.³⁹⁰ La neuvième aporie est abordée

³⁸² Ross, xvii.

³⁸³ 1005a13-18

³⁸⁴ 1004a31-1004b10.

³⁸⁵ 1005b5-8.

³⁸⁶ 1076b1;1077b1.

³⁸⁷ 1038b1-1039a22 ; 1041a3-5.

³⁸⁸ 1038a18-27.

³⁸⁹ 1038b1-1039a22 ; 1041a3-5.

³⁹⁰ 1087a11-25.

dans *My*, en particulier dans son dixième chapitre (M_{10}). La réponse à la dixième aporie est recherchée dans *Zeta*, en particulier entre ses septième et dixième chapitres (Z_{7-10}).

Zeta répond à la onzième aporie et souligne que l'un et l'étant ne peuvent pas être les êtres des étants.³⁹¹ De même, dans le deuxième chapitre d'*Iota* (I_2), se référant à l'aporie en question,³⁹² il est réitéré que l'étant et l'un ne peuvent pas être des êtres. La douzième aporie trouve sa réponse dans *Zeta*, en particulier dans son treizième chapitre (Z_{13}), où il est dit que l'universel ne peut pas être l'être.³⁹³ De même, dans le dixième chapitre de *My* (M_{10}), faisant explicitement référence à l'aporie susmentionnée,³⁹⁴ il est répété que l'universel ne peut pas être l'être et la possibilité de la connaissance est discutée lorsque l'universel ne peut pas être l'être.

La treizième aporie trouve sa réponse dans le huitième chapitre de *Theta* (Θ_8), où il est dit que l'activité précède la puissance,³⁹⁵ soulignant que ce qui est en acte est plus apte à être principe que ce qui est en puissance. La quatorzième aporie est abordée tout au long des livres *My* et *Ny*. Plus précisément, le sujet des livres *My* et *Ny* est déjà de savoir si les objets mathématiques sont des êtres, ou non, et s'ils sont des choses séparables ou indépendantes, ou non.

³⁹¹ 1040b16-26.

³⁹² 1053b10.

³⁹³ 1038b1-1039a22 ; 1041a3-5.

³⁹⁴ 1086b15.

³⁹⁵ 1051a2-3.

3.3.3. Quatrième résultat provisoire

De ce point de vue, si l'on admet que *Beta* expose le programme de la *Métaphysique*, ou du moins énumère les quatorze apories que le métaphysicien peut rencontrer et doit connaître à l'avance pour les résoudre, on peut dire que *Gamma*, qui répond à quatre des apories énumérées dans *Beta*, et que *Zeta*, qui cherche ou donne réponse à cinq de ces apories, et que *My*, qui cherche ou donne réponse à cinq de ces apories, et ainsi que *Ny*, *Lambda*, *Theta* et *Iota*, qui cherchent ou donnent réponse à au moins un de ces apories sont indispensables à la *Métaphysique*. La troisième formule positive peut alors être avancée : $B \rightarrow \Gamma Z \Theta \Lambda M N$.

3.4. Science de l'Étant en tant qu'Étant [$\Gamma \rightarrow \Delta \epsilon \zeta \eta \theta \iota \kappa \lambda$]

3.4.1. Traiter l'étant en tant qu'étant

À partir de la présentation de l'objet de la science recherchée au tout début de *Gamma* comme « l'étant en tant qu'étant » [*Gr.* ὄν ᾧ ὄν],³⁹⁶ certains spécialistes ont cependant soutenu que le but d'Aristote dans la *Métaphysique* est de proposer une ontologie, et que l'étiologie, c'est-à-dire la recherche d'une cause première, est incompatible avec ce projet, et que donc le principe téléologique fondé dans *Lambda*, c'est-à-dire le premier moteur, en un sens le dieu, ne peut pas être le sujet de la *Métaphysique*, et qu'une telle preuve de dieu fait partie d'un autre projet.³⁹⁷

En effet, dans *Gamma*, l'un des livres dont l'authenticité et la position dans la *Métaphysique* sont peu discutées, et qui est également revendiqué comme l'introduction principale de la *Métaphysique*, il est dit que le sujet de la science recherchée est l'étant en tant qu'étant.³⁹⁸ Cependant, il y a trois interprétations différentes de ce que signifie l'expression « l'étant en tant qu'étant », probablement parce qu'Aristote ne l'a pas clarifiée. Une première interprétation est que le terme renvoie avant tout à l'être, notamment sur la base de l'idée avancée dans *Gamma*,³⁹⁹ qui est entrée dans la littérature anglo-saxonne sous le nom de « la signification focale ».⁴⁰⁰ L'idée est la suivante : De même que ce qui a la santé, ce qui est le signe de la santé, ce qui maintient en bonne santé, ce qui apporte la santé est appelé sain, et ils sont appelés sains parce qu'ils sont tous liés à une seule nature, à savoir la santé ; de même, l'étant a de nombreuses significations, ou plutôt de nombreuses catégories ou choses différentes sont appelées étants, mais elles sont toutes appelées étants parce qu'elles sont toutes liées à une seule nature, à savoir « l'être ».

³⁹⁶ 1003a21.

³⁹⁷ Cf., Owens, *The Doctrine of Being in the Aristotelian Metaphysics*, 455 ; cf., également Christopher Kirwan, *Aristotle's Metaphysics Books ΓΔΕ*, Oxford: Oxford University Press, 1971, 75.

³⁹⁸ 1003a21-22.

³⁹⁹ 1003a33-1003b11.

⁴⁰⁰ *Ang.*, focal meaning. *Gr.* πρὸς ἓν λεγόμενον. Cf., Pierre Pellegrin, *Dictionnaire Aristote*, Paris : Ellipses, 2007, 137 & 177.

D'autres disent qu'elle se réfère aux quatre sens du mot « l'étant » ou « être » (*i.e.*, être en termes de catégories, être par soi ou par accident, être en puissance ou en acte, être vrai ou faux).⁴⁰¹ Selon une troisième interprétation, l'expression « l'étant en tant qu'étant » fait référence aux binaires de base des opposés, tels que l'un et le multiple, le même et l'autre, le semblable et le différent, *etc.*⁴⁰²

D'autre part, on peut dire qu'Aristote ne parle pas ici d'un seul objet de recherche comme « l'étant en tant qu'étant », mais veut plutôt souligner que la mission de la philosophie première ou de la science recherchée est d'analyser l'étant *qua* étant, c'est-à-dire, dans le sens de son être étant, et non pas dans le sens de son être mobile, comme le fait le physicien, ou non pas dans le sens de son être une abstraction, comme le fait le mathématicien.⁴⁰³

Mais que signifie analyser l'étant en tant qu'étant ? Tout d'abord, [i] savoir ce que signifie le terme étant [*Gr.* ὄν], et, si le terme signifie plus d'une chose, distinguer entre ces significations. Ensuite, [ii] puisque l'étant et l'un [*Gr.* ἓν] signifient la même chose,⁴⁰⁴ trouver ce que l'un signifie aussi, et, si le terme signifie plus d'une chose, distinguer entre ces significations. Encore, [iii] établir les attributs que l'étant possède en tant qu'étant ou en vertu d'être étant, c'est-à-dire ces *per se* attributs [*Gr.* καθ' αὐτὰ συμβεβηκότα], et leurs contraires.⁴⁰⁵ De plus, [iv] puisque ce qui fait un étant l'étant et même ce qui le fait cet étant est l'être [*Gr.* οὐσία],⁴⁰⁶ puisque l'être signifie l'étant principal,⁴⁰⁷ et puisque demander ce qu'est l'étant, c'est demander ce qu'est l'être,⁴⁰⁸ analyser ce qu'est l'être. En outre, [v] établir la hiérarchie entre les êtres, qui sont les

⁴⁰¹ 1026a33-1026b2.

⁴⁰² Cependant, il serait plus exact de dire qu'il ne s'agit pas de l'étant en tant qu'étant lui-même, mais plutôt des choses qui appartiennent *per se* à l'étant en tant qu'étant, les attributs qu'il assume par soi. Burnyeat trouve la source de ces *per se* attributs possédés par l'étant en tant qu'étant dans le dialogue *Théétète* de Platon. Cf., Platon, **Theaitetos**, 185a-b.

⁴⁰³ 1061a27-1061b11.

⁴⁰⁴ 1003b26-33.

⁴⁰⁵ Cf., Alexander of Aphrodisias, **On Aristotle Metaphysics 4**, London: Bloomsbury Academic, 2014, 11-12 [237.1-239.5].

⁴⁰⁶ 1029b12-15.

⁴⁰⁷ 1028a13-15.

⁴⁰⁸ 1028b2-4.

étants principaux, et dans cette hiérarchie identifier le principal, c'est-à-dire l'être le plus élevé, la tête de toutes choses [*Gr.* ἀρχή].⁴⁰⁹

En effet, dans l'ontologie d'Aristote (et dans son ousiologie, si l'on accepte une telle distinction), il y a une hiérarchie entre les autres catégories d'être et les êtres, entre les êtres sensibles et les êtres non-sensibles, entre les êtres corruptibles et les êtres éternels, entre les êtres mobiles et les êtres immobiles, de manière à positionner les autres au-dessus des uns. Comprendre et expliquer l'étant nécessite de révéler cette hiérarchie. Car chacun, lorsqu'il comprend et explique un sujet, veut d'abord et avant tout toucher à ce qui est principal à ce sujet. Si le sujet est l'étant, et si l'on doit parler de l'étant en tant qu'étant, alors l'être doit être le sujet avant tout, puisque l'être est ce qui est principal parmi les étants. Et s'il y a une hiérarchie entre les êtres, et si ce qui est principal est l'être au sommet de cette hiérarchie, il faut aussi traiter de cette hiérarchie et de cet être au sommet dans cette hiérarchie :

« Il est donc évident qu'il appartient aussi à une seule science d'étudier tous les étants en tant qu'étants. Or, la science a toujours pour objet propre ce qui est premier, ce dont toutes les autres choses dépendent, et à raison de quoi elles sont désignées. Si donc c'est l'être, ce sont des êtres que le philosophe devra appréhender les principes et les causes. »⁴¹⁰

Aristote le fait en commençant par ce qui est le plus intelligible pour nous [*Gr.* πρὸς ἡμᾶς], c'est-à-dire le sensible, qui est mobile et corruptible, et de là il veut aller pas à pas vers ce qui est le plus clair et le plus absolu en termes de nature [*Gr.* τῇ φύσει], c'est-à-dire ce qui est imperceptible, éternel et immobile.⁴¹¹ C'est ce qu'Aristote promet de faire dans la *Métaphysique*, à savoir analyser l'étant en tant qu'étant à partir de ces cinq aspects.

⁴⁰⁹ Averroès brosse un tableau similaire dans la section de son Grand Commentaire sur la *Métaphysique* dans laquelle il soutient explicitement les opinions d'Alexandre d'Aphrodisias, estimant qu'il suffit de les résumer. Cf., Charles Genequand, *Ibn Rushd's Metaphysics*, 60 [§1396]; İbn Rüşd, *Metafizik Büyük Şerhi*, 254 [§345]; Aubert Martin, *Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote, Livre Lām-Lambda*, 30-31 [§1396].

⁴¹⁰ 1003b14-18.

⁴¹¹ *APr*, 68b35 ; *APo*, 71b33 ; *Phy*, 184a16, 188b30 ; *Met*, 1013a2-4, 1029a34-35, 1037a10-17 ; *EN*, 1095b2.

En conséquence : [i] Ce que signifie « l'étant » et ses différentes significations sont exposées à Δ_7 . Parmi celles-ci, l'étant en termes de catégories (en tant que catégorie principale, c'est-à-dire l'être) est discuté dans le groupe ZH, les modes d'existence tels que la puissance et l'activité sont discutés dans Θ , et l'étant par accident et l'étant vrai sont discutés dans E_{2-4} , ainsi que dans K_8 . [ii] Ce que signifie « l'un » et ses différentes significations sont traités dans Δ_6 et I_{1-2} . [iii] Les attributs que l'étant possède en tant qu'étant, c'est-à-dire ces *per se* attributs, sont expliqués dans Δ_{9-11} et I_{3-10} . [iv] Ce que l'être est et n'est pas, en particulier dans les livres Δ_8 et ZH, [v] et l'être le plus élevé est fondé dans Λ .



3.4.2. Cinquième résultat provisoire

De ce point de vue, si l'on admet que *Gamma* est l' introduction principale de la *Métaphysique* et que la mission du philosophe qui s'occupera de métaphysique est d'examiner l'étant en tant qu'étant, on peut dire que les livres ΕΔΖΗΘΙΚΛ ont leur place dans la *Métaphysique*, et puisque le principal des étants est l'être et que le principal des êtres est l'être non-sensible, éternel et immobile, on peut dire que le principal de ces livres est *Lambda* qui fonde cet être.⁴¹² La quatrième formule positive peut alors être avancée : $\Gamma \rightarrow \Delta \text{ΕΖΗΘΙΚΛ}$.



⁴¹² Averroès et Alexandre d'Aphrodisias partagent ce point de vue. Cf., Charles Genequand, **Ibn Rushd's Metaphysics**, 59 [§1394]; İbn Rüşd, **Metafizik Büyük Şerhi**, 252 [§342]; Aubert Martin, **Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote, Livre Lâmbda**, 26-29 [§1394].

4. ARGUMENTS ADDITIONNELS

4.1. Références prospectives et rétrospectives entre les œuvres du corpus

4.1.1. Références à la *Métaphysique* dans d'autres ouvrages

Si l'on examine les références à la *Métaphysique* à partir d'autres œuvres du corpus d'Aristote, on constate que les références sont principalement faites à partir d'œuvres sur la nature et l'univers telles que la *Physique*, *Génération et Corruption* et *Traité du Ciel*, et que les références pertinentes sont également principalement vers l'avant, et que ces références couvrent les livres ΑΓΔΕΖΘΚΑΝ. Par exemple, dans *Génération et Corruption*, l'analyse du principe immobile est renvoyée à plus tard,⁴¹³ au motif qu'elle relève d'une autre philosophie précédente, renvoyant ainsi explicitement à la philosophie première et à la *Métaphysique*—les livres *Epsilon* et *Kappa* de la *Métaphysique*, qui disent que la philosophie première s'occupe du principe immobile, et le livre *Lambda*, qui fonde le principe immobile en question. De même, dans la *Physique*, la détermination du principe formel est laissée pour plus tard,⁴¹⁴ au motif qu'il s'agit du sujet de la philosophie première, et ici aussi, une référence explicite est faite à la *Métaphysique*—au livre *Lambda* de la *Métaphysique*, qui explique également le principe formel. De plus, toujours dans la *Physique*, il est dit que les mêmes choses peuvent être exprimées en termes correspondant à la puissance ou à l'activité, mais que cela est discuté plus en détail ailleurs,⁴¹⁵ là encore en se référant explicitement à la *Métaphysique*—aux livres *Delta* et *Theta*, qui traitent des modes d'existence. Toujours dans *Traité du Ciel*, il est dit que l'unité du ciel peut également être démontrée à partir des raisonnements de la philosophie première,⁴¹⁶ en faisant à nouveau explicitement

⁴¹³ GC, 318a6.

⁴¹⁴ Phy., 192a34-192b.

⁴¹⁵ Phy., 191b29.

⁴¹⁶ Cael., 277b10.

référence à la *Métaphysique*—au livre *Lambda* de la *Métaphysique*, qui justifie qu’il n’y a qu’un seul ciel.

Dans l’*Éthique à Nicomaque*, il est dit que les pythagoriciens ont parlé du bien de manière plus convaincante en plaçant l’un dans la colonne du bien de la table des contraires, et que Speusippos semble les avoir suivis, mais que cette question doit être laissée à un autre *logos*,⁴¹⁷ référant évidemment à la *Métaphysique*. La référence est faite aux livres *Alpha* et *Lambda*, où la nature du bien correspondant au premier moteur est soulignée, et en particulier au septième chapitre du *Lambda*, où la table des contraires et l’identité du bien et de l’un sont mentionnées. Il est également dit dans le même ouvrage que la critique de ce que Platon dit des formes et du bien, et l’examen plus approfondi de ce qu’est le bien lui-même, doivent être laissés de côté pour le moment, parce qu’ils conviennent mieux à une autre branche de la philosophie,⁴¹⁸ faisant ici clairement référence à la *Métaphysique*.

Donc, les références à la *Métaphysique* dans d’autres ouvrages sont les suivantes :⁴¹⁹

Les références à la <i>Métaphysique</i> à partir d’autres œuvres du <i>Corpus</i>				
Δ_7 & Θ_{9-10}	←	Phy, 191b29		
		Phy, 192a35	→	Δ_7
		Phy, 194b14	→	$E_1 = K_{3-4}$
		GC, 318a6	→	$E_1 = K_{3-4} \& K_7 \& \Delta_{6-7}$
Δ_{6-7}	←	GC, 336b30		
		Cael., 277b10	→	Δ_8
		EN, 1096b8	?→	$A_5 \& Z_2 \& \Delta_7 \& N_{4-5}$
		EN, 1096b30	?→	Γ_2

⁴¹⁷ NE, 1096b5-8.

⁴¹⁸ NE, 1096b27-30.

⁴¹⁹ Cf., Chroust, 1961, 613-614.

On peut en tirer deux conclusions : [i] la *Métaphysique*, comme son nom l'indique, vient après les ouvrages de physique, [ii] ces références renvoient aux livres ΔΖΘΚΛ laissés de côté par ceux qui rejettent l'unité de la *Métaphysique*. Encore une fois, on peut en déduire que [i] le nom *Métaphysique* n'est pas basé sur une coïncidence, mais qu'il est ainsi nommé parce qu'il doit être lu après les ouvrages sur la nature et l'univers en termes de *logos*, et [ii] que les livres exclus ΔΖΘΚΛ ne sont pas aussi externes qu'on le prétend, mais qu'ils font partie de la *Métaphysique*, qui doit être lue après les ouvrages sur la physique.



4.1.2. Références de la *Métaphysique* à d'autres ouvrages

Lorsque l'on examine les références de la *Métaphysique* à d'autres œuvres du *Corpus*, on constate que les références concernent à nouveau principalement des œuvres sur la nature et l'univers, telles que la *Physique*, *Génération et Corruption*, et *Traité du Ciel*, et que vingt-deux des vingt-quatre références sont rétrospectives, les deux autres sont prospectives, mais on ne sait pas exactement à quelle œuvre elles se rapportent, et que l'une des références rétrospectives concerne une œuvre qui n'est plus en circulation aujourd'hui,⁴²⁰ et que les références en question couvrent les livres AAZHΘIKAMN. Par exemple, dans le livre *Eta* de la *Métaphysique*,⁴²¹ Aristote se réfère explicitement à *Génération et Corruption* et à la *Physique*, rappelant que la génération absolue et la non-absolue ont déjà été traités dans les ouvrages de physique. De même, dans le livre *Alpha* de la *Métaphysique*,⁴²² Aristote renvoie explicitement à *Traité du Ciel*, en disant que nous avons fait ailleurs des distinctions plus claires sur ce qui est porté à travers le ciel.

⁴²⁰ La référence renvoie à un ouvrage exotérique perdu, probablement les *Idées* [Gr. Περὶ Ἰδεῶν].

⁴²¹ 1042b7.

⁴²² 986a12.

Donc, les références de la *Métaphysique* à d'autres ouvrages sont les suivantes :⁴²³

Les références de la <i>Métaphysique</i> à d'autres ouvrages				
		Met.		
EN, 1139b14	←	A ₁ , 981b25		
Phy., 194b18, 198a14	←	A ₃ , 983a33		
		A ₄ , 984b32	→	?
Phy., 194b18, 198a14	←	A ₄ , 985a12		
Cael., 293a15	←	A ₅ , 986a12		
Phy., 186a4	←	A ₅ , 986b30		
Phy., 194b18, 198a14; Cael., 305a33	←	A ₇ , 988a22		
Phy., 194b18, 198a14	←	A ₈ , 989a24		
Phy., 194b18, 198a14	←	A ₁₀ , 993a11		
Περὶ Ἰδεῶν (?)	←	Δ ₁₅ , 1021a20		
APo., 75a18, 75b1	←	Δ ₃₀ , 1025a33		
APo., 90a35, 99b7	←	Z ₁₂ , 1037b8		
Phy., 225a12; GC, 317a17	←	H ₂ , 1042b7		
Phy., 236b20; Cael., 272a30, 275b1, 299a10; GC, 318a3; PN, 445a19	←	Θ ₈ , 1049b36		
Top., 133b15, 103a7	←	I ₃ , 1054a30		
Phy., 194b14	←	K ₁ , 1059a34		
Phy., 189b30; GC, 317b14	←	K ₆ , 1062b31		
Phy., 194a36	←	Λ ₇ , 1072b2		
Phy., 267b17	←	Λ ₇ , 1073a5		
Phy., 261b27; Cael., 268b12	←	Λ ₈ , 1073a32		
Phy., 184a1	←	M ₁ , 1076a9		
		M ₃ , 1078b5	→	?
Phy., 187a12, 194b17; GC, 314a1, 332a3; Cael., 302a10, b10	←	M ₉ , 1086a23		
Cael., 281a27	←	N ₂ , 1088b24		

⁴²³ Cf., Chroust, 1961, 613-614.

De même, deux conclusions peuvent être tirées ici, presque identiques à la précédente :
 [i] la *Métaphysique*, comme son titre l'indique, vient après les ouvrages de physique,
 [ii] les livres $\Delta ZH\Theta K\Lambda$ exclus par ceux qui nient l'unité de la *Métaphysique* prennent la tête de ces références. Encore une fois, on peut en déduire que [i] le nom *Métaphysique* n'est pas basé sur une coïncidence, mais que l'ouvrage est ainsi nommé parce qu'il doit être lu après les ouvrages de physique pour des raisons pédagogiques, et [ii] les livres exclus $\Delta ZH\Theta K\Lambda$ ne sont pas aussi externes qu'on le pense, ces livres font partie de la *Métaphysique*, qui doit être lue après les ouvrages de physique.

En bref, les références de divers ouvrages du *Corpus* d'Aristote à la *Métaphysique* et de la *Métaphysique* à divers ouvrages du *Corpus* soutiennent l'argument selon lequel le nom de *Métaphysique* n'est pas basé sur une coïncidence sur l'étagère, mais qu'il s'agit plutôt d'un ouvrage qui devrait être lu après les ouvrages de physique, et qu'il prend ce nom pour des raisons épistémologiques et pédagogiques. Là encore, on peut soutenir que ces références renforcent l'assertion selon laquelle les livres $\Delta ZH\Theta K\Lambda$ que ceux qui rejettent l'unité de la *Métaphysique* veulent exclure sont également une partie essentielle de la *Métaphysique*.

4.2. Références de la *Métaphysique* de Théophraste

Rédigée par Théophraste, l'un des deux plus brillants élèves d'Aristote, la *Métaphysique* expose les aspects faibles ou problématiques de la *Métaphysique* d'Aristote en quelques vingt-cinq apories. Dans cet ouvrage, écrit du vivant d'Aristote, probablement à sa demande ou dans le cadre d'une mission qu'il a confiée à Theophrastos, ce dernier se réfère aux livres ΑΑΓΔΕΖΘΚΑΜΝ de la *Métaphysique* d'Aristote. On peut en déduire que presque tous les livres de la *Métaphysique* ont été publiés du vivant d'Aristote et que les livres ΑΔΖΗΘΚΑ que ceux qui remettaient en cause l'unité de la *Métaphysique* voulaient exclure faisaient également partie de la *Métaphysique*.

En 20c1,⁴²⁴ par exemple, Théophraste dit qu'un chemin vers l'infini est étranger à l'entendement, tant pour le sensible que pour l'intelligible, et qu'il s'agit de quelque chose qui l'abolirait, en se référant clairement au livre *Petit Alpha* de la *Métaphysique*, qui montre qu'il est impossible de marcher vers l'infini, que ce soit vers l'avant ou vers l'arrière. De plus, en 14.2,⁴²⁵ en disant que le principe au sens de but ne peut s'appliquer à tous, et que la cause au sens de modèle [*Gr.* παράδειγμα] peut parfois s'imposer, et parfois la cause efficiente, comme le Soleil, il renvoie clairement au livre *Delta*, qui distingue les différentes significations de la terme « cause » dans la *Métaphysique*. Toujours en 4,⁴²⁶ en disant qu'il faut aussi regarder si l'être antérieur est un genre ou non, il renvoie explicitement aux livres *Zeta* et *Eta* de la *Métaphysique*, qui discutent de la question de savoir si le genre est un être ou non. De nouveau, en 2,⁴²⁷ soulignant que les étants ou les êtres, en particulier les intelligibles et les sensibles, doivent être antérieurs et postérieurs, il renvoie au livre *Theta*, qui discute explicitement de ce qui est antérieur et de ce qui est postérieur dans la *Métaphysique* et conclut que l'activité précède la puissance. De plus, en 14.1,⁴²⁸ rappelant qu'Héraclite dit que l'ordre le plus

⁴²⁴ 9b1-5.

⁴²⁵ 7a19-7b5.

⁴²⁶ 4b6-11.

⁴²⁷ 4a9-17.

⁴²⁸ 7a10-19.

beau est un éparpillement aléatoire d'ordures,⁴²⁹ il renvoie explicitement à la référence d'Aristote à Héraclite dans *Kappa*.

En outre, on peut affirmer que le sujet principal de la *Métaphysique* de Théophraste est d'énumérer les apories ou les dilemmes du principe énoncé par Aristote dans *Lambda* de sa *Métaphysique*, à savoir le premier moteur immobile et sa justification, et qu'il fait de nombreuses références à ce livre tout au long de l'ouvrage.



⁴²⁹ DK, B124.

Donc, les références de la *Métaphysique* de Théophraste à celle d'Aristote sont les suivantes :⁴³⁰

Les références de la <i>Métaphysique</i> de Théophraste à celle d'Aristote		
1	→	A ₁ , Λ ₁ , A ₂
2	→	Λ ₁₀ , Θ ₈
3	→	N ₃ , Λ ₁₀
4	→	A ₆ , Z ₁
5	→	Λ ₈ , A ₂ , K ₇
5.1	→	Δ ₁₁ , Λ ₆₋₇
6	→	Λ ₇
7	→	Λ ₈
8	→	A ₆ , M ₈
10.1	→	A ₄ , Λ ₁₀
13	→	N ₅ , Λ ₆ , Z ₂ , α ₁
14	→	M ₃ , A ₃
14.1	→	K ₅
14.2	→	Δ ₂ , Λ ₅
16	→	Λ ₇
16.2	→	Λ ₇
17	→	Z ₃
18	→	A ₅ , Γ ₂ , A ₄
18.2	→	Γ ₂
18.4	→	Δ ₉ , Δ ₆
19	→	E ₁
20c.1	→	M ₉ , α ₂ , Γ ₄ , α ₁ , Θ ₁₀
20c.2	→	K ₆ , Γ ₆
22	→	A ₂
24	→	Λ ₇ , Λ ₁₀

⁴³⁰ Cf., Dimitri Gutas, *Theophrastus on First Principles Known as his Metaphysics*, Leiden: Brill, 2010, 105-160.

CONCLUSION

D'après ce qui a été dit jusqu'à présent, il est clair que le fait que l'œuvre consiste en des notes de cours d'Aristote ne suffit pas à nier son unité littéraire ; que le récit sur lequel s'appuient les experts qui rejettent l'unité littéraire de la *Métaphysique*, à savoir qu'Aristote a envoyé les rouleaux de la *Métaphysique* à Eudème et que ceux qui ont trouvé ces rouleaux après la mort d'Eudème ont comblé les lacunes des manuscrits avec des fragments d'autres œuvres d'Aristote, ne correspond pas à l'histoire du corpus aristotélicien avant qu'il ne tombe entre les mains d'Andronicos de Rhodes ; que, contrairement à la croyance populaire, le nom de *Métaphysique* n'est pas un accident de catalogage ou de mise en rayon, mais qu'il était déjà utilisé auparavant ; que, même s'il est vrai que les différentes parties de l'ouvrage correspondent à différentes périodes de la vie d'Aristote, compte tenu du fait qu'Aristote et ses principaux étudiants mettaient périodiquement à jour ces notes, cette tentative de datation ne serait pas aussi facile et significative qu'il y paraît ; que, même s'il est admis que certaines interventions éditoriales ont été faites pour des raisons d'économie de papier, on peut conclure que cela est valable pour presque toute œuvre dont l'unité ou l'intégrité n'est pas contestée, et qu'il n'y a donc aucune justification pour ouvrir l'unité de la *Métaphysique* à la discussion. En bref, on peut conclure que les raisons avancées pour nier l'unité littéraire de l'œuvre ne sont pas aussi solides qu'elles sont séduisantes.

De plus, l'assertion de ceux qui rejettent l'unité doctrinale de la *Métaphysique* selon laquelle, puisque le programme de la métaphysique est exposé dans *Beta*, les livres qui ne répondent pas aux apories qui y sont soulevés devraient être exclus, n'est pas fondée, puisque les apories énumérés dans *Beta* ne sont pas le sujet de l'œuvre, mais plutôt une précaution prise pour anticiper les difficultés qui seront rencontrées en chemin, et que le sujet vrai de l'œuvre est clairement exposé dans *Alpha*. Par ailleurs, il a été démontré que, puisque le sujet de la métaphysique est l'être non sensible, l'assertion selon laquelle les parties concernant à l'être sensible, telles que *Zeta*, devraient être

laissées de côté est également sans fondement, puisque la méthode d'Aristote pour étudier l'être, en particulier dans *Zeta*, départ de ce qui nous est le plus connu, l'être des sensibles, et qu'il l'énonce déjà clairement. En outre, il a été également montré que l'assertion selon laquelle il existe en réalité deux projets distincts, une métaphysique générale et une métaphysique spécialisée, ou une ontologie et une théologie, n'est pas non plus fondée, car traiter l'étant en tant qu'étant implique l'étude d'un large éventail d'objets, depuis les différentes significations de l'étant jusqu'à l'étant au sommet de la hiérarchie des étants, et qu'il n'est donc pas correct de faire de ces objets l'objet de sciences distinctes. On peut donc dire que les raisons avancées pour rejeter l'unité doctrinale ne sont pas aussi solides que séduisantes, de la même manière que celles avancées pour rejeter l'unité littéraire.

D'autre part, le fait que les raisons ou les arguments avancés par ceux qui rejettent l'unité littéraire et ceux qui rejettent l'unité doctrinale de la *Métaphysique* ne soient pas solides ne suffit pas pour affirmer qu'il y a une unité dans la *Métaphysique*. Cela signifie seulement que les assertions existantes selon lesquelles il n'y a pas d'unité ne sont pas suffisantes pour rejeter l'unité en question. Pour affirmer qu'il existe une unité dans la *Métaphysique*, il est également nécessaire de dresser un tableau de l'unité ou de l'intégrité de l'œuvre. Cela n'est possible que si l'on peut démontrer qu'il y a une unité de doctrine dans l'œuvre, c'est-à-dire que l'œuvre est un ensemble organique organisé autour d'une certaine idée. En effet, on ne peut pas dire que toute œuvre qui a une unité littéraire a aussi une unité doctrinale, mais l'existence d'une unité doctrinale dans une œuvre qui a survécu jusqu'à aujourd'hui comme un tout peut indiquer qu'il y a une unité littéraire dans l'œuvre en question.

Dans *Alpha*, qui est sans doute le premier livre et l'introduction à la *Métaphysique*, il est dit que la sagesse est la connaissance de ce qui est le meilleur dans toute la nature comme fin de toutes choses,⁴³¹ et qu'elle est essentiellement la connaissance de dieu sur dieu.⁴³² Cela est confirmé par l'affirmation, dans le même chapitre (A₂), que la sagesse, la science la plus élevée, s'intéresse à ce qu'il y a de meilleur dans toute la

⁴³¹ 982b4-7.

⁴³² 983a5-11.

nature, en tant que but de toutes les choses.⁴³³ De plus, dans *Epsilon*, qui est considéré comme la deuxième introduction à la *Métaphysique* et qui est également l'un des livres non discutés, il est question de théologie, et il est dit que la question de savoir s'il existe des choses éternelles sera examinée plus tard.⁴³⁴ De même, dans *Kappa*, il est promis que l'on tentera de prouver l'existence d'un être séparable et immobile.⁴³⁵ Tout cela renvoie au dieu fondé sur *Lambda*, ou plutôt au premier moteur, la cause première téléologique de tout mouvement dans l'univers, premier moteur dont l'être est l'activité et dont l'activité est l'intellection de l'intellection, c'est-à-dire la nature du bien, bien qu'il ne se meuve pas lui-même. Ainsi, si la *Métaphysique* doit présenter une unité organique, le cœur de cet organisme sera le livre *Lambda*.

De plus, le fait qu'il n'y ait pas d'autre ouvrage que la *Métaphysique* dans le corpus qui traite de la dernière partie de la cosmologie d'Aristote, qui peut être considérée comme un parcours, une sorte de perfection, de la pure puissance aux corps simples, des corps simples aux étants naturels, des étants naturels aux étants vivants, des étants vivants aux humaines, des humaines aux cités, des cités aux corps célestes, des corps célestes à l'activité pure montre que c'est la rôle de la *Métaphysique* dans le corpus et *Lambda*, qui traite de dieu en tant que cause première ou principe téléologique, est le cœur de la *Métaphysique*.

Une fois admise la position centrale de *Lambda* dans la composition de la *Métaphysique*, il devient clair que les livres $\alpha\Delta ZH\Theta K$, qui sont habituellement laissés de côté, deviennent des livres *sine qua non* de la *Métaphysique*. En effet, l'idée que la chaîne des causes doit se terminer quelque part, et qu'il doit donc y avoir un premier moteur au sens d'un fin, nécessite *Petit Alpha*, qui montre que les causes ne peuvent pas continuer indéfiniment. De plus, le fait que le premier moteur soit un être nécessite *Zeta* et *Eta*, qui traitent de ce qu'est l'être et de ce qu'il n'est pas. De même, le fait que le premier moteur en question soit immobile, mais que son être au sens d'essence est l'activité, nécessite *Theta*, qui traite des modes d'existence. De plus, les différentes

⁴³³ 982b4-7.

⁴³⁴ 1027a19.

⁴³⁵ 1064a36.

significations des termes polysémiques qui sont utilisés dans la justification du premier moteur immobile sont distinguées l'une de l'autre dans *Delta*. On peut donc en déduire que *Delta* joue un rôle important dans la compréhension de *Lambda*. Pour Aristote, parler sans distinguer les différents sens des mots polysémiques, c'est parler en vain, voire ne pas parler du tout.⁴³⁶ De plus, les termes de consécution et d'infini, utilisés pour justifier le premier moteur en question, sont expliqués dans *Kappa*, qui précède *Lambda* immédiatement. Par ailleurs, le fait que *Kappa*, le livre qui précède *Lambda*, qui commence par un résumé des livres ZHΘ, résume les livres BGE qui précèdent ces trois livres, montre qu'il y a une continuité entre ces deux livres. On peut en déduire que *Kappa* joue un rôle important dans la compréhension de *Lambda*, et que le livre en question est en continuité avec *Lambda*.

En outre, si l'on admet que *Beta*, l'un des livres dont l'authenticité et la place dans la composition de la *Métaphysique* ne sont pas contestées, expose le programme de la *Métaphysique* et énumère quatorze apories que la personne qui s'occupera de métaphysique peut rencontrer et doit connaître à l'avance pour les résoudre, on peut dire que les livres *Gamma*, *Zeta*, *My*, qui cherchent ou apportent des réponses à plus d'un de ces dilemmes, et les livres *Ny*, *Lambda*, *Theta* et *Iota*, qui cherchent ou apportent des réponses à au moins l'un d'entre eux, ont également une place critique dans la composition de la *Métaphysique*.

De nouveau, si l'on admet que *Gamma*, l'un des livres dont l'authenticité et la place dans la composition de la *Métaphysique* ne sont pas contestées, est la principale introduction de la *Métaphysique*, et que le travail du philosophe qui traitera de la métaphysique est d'analyser l'étant en tant qu'étant, *Delta*, qui révèle les différentes significations de l'étant, et *Epsilon*, qui traite des différentes significations de l'étant, de l'étant par accident et de l'étant vrai, et *Zeta* et *Eta*, qui examinent ce qui est et ce qui n'est pas l'étant principal, c'est-à-dire l'être, et *Iota*, qui traite des attributs que l'étant possède par soi en tant qu'étant, et *Lambda*, qui traite de l'essentiel parmi les êtres, c'est-

⁴³⁶ 992b19-22; 1062a12-15.

à-dire l'être éternel et immobile, en un sens, dieu, sont les livres dans lesquels la promesse de la *Métaphysique* d'examiner l'étant en tant qu'étant est remplie.

Lorsque l'on examine les promesses des différents livres introductoires de la *Métaphysique*,⁴³⁷ et ce que ces promesses impliquent, on peut dire que, *Alpha* et *Epsilon* promettent le livre *Lambda*,⁴³⁸ que *Lambda* nécessite les livres *Petit Alpha*, *Delta*, *Zeta*, *Eta*, *Theta* et *Kappa*,⁴³⁹ que *Beta* dirige le lecteur vers les livres *Gamma*, *Zeta*, *Theta*, *Iota*, *Lambda*, *My* et *Ny*,⁴⁴⁰ et que *Gamma* pointe vers les livres *Delta*, *Epsilon*, *Zeta*, *Eta*, *Theta*, *Iota*, *Kappa* et *Lambda*.⁴⁴¹

On peut en conclure qu'aucun des quatorze livres de la *Métaphysique* n'est laissé en plan,⁴⁴² qu'aucun d'entre eux n'est superflu ou sans rapport avec le sujet de la *Métaphysique*, que les doutes concernant son unité ne sont pas aussi justifiés qu'ils le paraissent, que les sources et les arguments de ceux qui s'opposent à son unité ne sont pas cohérents et solides, et que la *Métaphysique* peut encore et même doit être lue comme un ensemble organique, organisé autour de la notion d'un premier moteur immobile dont l'être est pure activité—*i.e.*, elle peut être considérée comme une œuvre dont l'unité doctrinale lève les doutes existants quant à son unité littéraire. Cette conclusion est également étayée par des références d'autres ouvrages du corpus aristotélicien à la *Métaphysique* et de la *Métaphysique* à d'autres ouvrages, ainsi que de la *Métaphysique* de Théophraste à celle d'Aristote.

⁴³⁷ ABΓE.

⁴³⁸ AE → Λ.

⁴³⁹ Λ → αΔZHΘK.

⁴⁴⁰ B → ΓZΘΛMN.

⁴⁴¹ Γ → ΔEZHΘIKΛ.

⁴⁴² B → Γ(ΔEZHΘIKΛ)ZΘΛ(αΔZHΘK)MN

∴ ABΓE + αΓΔEZHΘIKΛMN

∴ AαBΓΔEZHΘIKΛMN.

En outre, si l'on examine le passage du *Grand Commentaire* sur la *Métaphysique* d'Averroès, où ce dernier juge suffisant de résumer le commentaire d'Alexandre d'Aphrodisias, on constate qu'Alexandre et Averroès, les deux représentants les plus notables de la tradition de commentateurs qui constitue la base de l'aristotélisme, partagent ce point de vue :

« Et lorsque Aristote étudie ces genres dont nous parlons, il choisit le meilleur ordre qui soit pour l'exposé didactique ... Ainsi, cet exposé confirme le contenu de chacun des livres de la *Métaphysique* attribués à Aristote. Ils sont conformes à l'ordre le meilleur dans le classement et il n'est rien en eux qui s'oppose au classement ni à l'ordre, quoi qu'en dise dans son livre Nicolas de Damas, qui a choisi, à ce qu'il prétend, un ordre meilleur pour exposer la *Métaphysique*. »⁴⁴³

Pour parler dans le langage qu'Aristote met en avant dans *De l'Âme* et dans ce cadre, l'intégrité organique formée par ces notes de cours est sa première actualité [*Gr.* ἐντελεχεία] au sens où elle maintient la discipline, qui est l'objet des notes concernées, prête à travailler ou à traiter, et son âme au sens où elle est sa première actualité. Pour Aristote, l'âme [*Gr.* ψυχή] est la première actualité du corps en tant que corps organique naturel vivant en puissance, son être au sens de la forme.⁴⁴⁴ On peut donc dire, quoique par analogie, que ces quatorze livres de la *Métaphysique*, qui présentent une unité organique, donnent vie à la métaphysique d'Aristote, qu'il appelle tantôt sagesse, tantôt philosophie première, et que la composition en question est l'âme de toutes les activités scolaires telles que les cours sur cette science.

⁴⁴³ Charles Genequand, *Ibn Rushd's Metaphysics*, 60, 65 [§1397, §1405]; İbn Rüşd, *Metafizik Büyük Şerhi*, 254, 268 [§346, §360]; Aubert Martin, *Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote, Livre Lâmbda*, 31, 42 [§1397, §1405].

⁴⁴⁴ *DA*, 412a11-412b9.

BIBLIOGRAPHIE

- Alexander of Aphrodisias. **On Aristotle Metaphysics 2&3**. Tra., William Dooley. London: Bloomsbury Academic, 1997.
- Alexander of Aphrodisias. **On Aristotle Metaphysics 1**. Tra., William Dooley. London: Bloomsbury Academic, 2014.
- Alexander of Aphrodisias. **On Aristotle Metaphysics 4**. Tra., Arthur Madigan. London: Bloomsbury Academic, 2014.
- Alexandri Aphrodisiensis. **In Aristotelis Metaphysica Commentaria**. Ed. Michael Hayduck. Berlin: De Gruyter, 1891.
- Annas, Julia. **Aristotle's Metaphysics Books M and N**. Oxford: Clarendon Press, 1988.
- Aristoteles. **Gökyüzü Üzerine**. Çev., Saffet Babür. Ankara: BilgeSu Yayıncılık, 2013.
- Aristoteles. **Kategoriler**. Çev., Y. Gurur Sev. İstanbul: Pinhan Yayıncılık, 2019.
- Aristoteles. **Oluş ve Bozuluş**. Çev., Y. Gurur Sev. İstanbul: Pinhan Yayıncılık, 2019.
- Aristoteles. **Nikomakhos'a Etik**. Çev., Saffet Babür. Ankara: BilgeSu Yayıncılık, 2020.
- Aristoteles. **Ruh Üzerine**. Çev., Ömer Aygün & Y. Gurur Sev. İstanbul: Pinhan Yayıncılık, 2021.
- Aristoteles. **Parva Naturalia**. Çev., Y. Gurur Sev. İstanbul: Pinhan Yayıncılık, 2022.
- Aristote. **Œuvres Complètes**. Sous la Direction de Pierre Pellegrin. Paris: Flammarion, 2014.

- Aristote. **Métaphysique Livres A-Z**. Tra., Jules Tricot. Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1991.
- Aristote. **Métaphysique Livres H-N**. Tra., Jules Tricot. Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1991.
- Aristotle. **The Metaphysics Books I-IX**. Tra., Hugh Tredennick. Cambridge: Harvard University Press (Loeb Classical Library #271), 1933.
- Aristotle. **The Metaphysics Books X-XIV**. Tra., Hugh Tredennick. Cambridge: Harvard University Press (Loeb Classical Library #287), 1935.
- Aristotle. **Magna Moralia, Oeconomica**. Tra., G. Cyril Armstrong. Cambridge: Harvard University Press (Loeb Classical Library #287), 1935.
- Aristotle. **Categories, On Interpretation, Prior Analytics**. Tra., H. P. Cooke & Hugh Tredennick. Cambridge: Harvard University Press (Loeb Classical Library #325), 1938.
- Aristotle. **On the Soul, Parva Naturalia, On Breath**. Tra., W. S. Hett. Cambridge: Harvard University Press (Loeb Classical Library #288), 1957.
- Aristotle. **Posterior Analytics, Topica**. Tra., Hugh Tredennick & E. S. Forster. Cambridge: Harvard University Press (Loeb Classical Library #391), 1960.
- Aristotle. **Aristotle's Metaphysics**. Tra., Joe Sachs. Santa Fe: Green Lion Press, 1999.
- Aristotle. **Metaphysics**. Tra., C. D. C. Reeve. Indianapolis: Hackett Publishing, 2016.
- Aristotle. **Physics**. Tra., C. D. C. Reeve. Indianapolis: Hackett Publishing, 2018.
- Aristotle. **De Caelo**. Tra., C. D. C. Reeve. Indianapolis: Hackett Publishing, 2020.
- Asclepius. **Asclepii In Metaphysicorum Libros A-Z Commentaria**. Ed., M. Hayduck. Berlin: De Gruyter, 1888.
- Athenaeus. **The Learned Banqueters Volume I**. Tra., S. Douglas Olson. Cambridge: Harvard University Press (Loeb Classical Library #204), 2006, 3a-b.

- Barnes, Jonathan. "Roman Aristotle," in **Greek Literature in the Roman Period and Late Antiquity**. Ed., Gregory Nagy. New York: Routledge, 2001.
- Barnes, Jonathan. "An Introduction to Aspasius," in **Method and Metaphysics, Essays in Ancient Philosophy I**. New York: Oxford University Press, 2011.
- Bekkeri, Immanuelis. **Aristotelis Opera**. Leipzig: Leimer, 1831.
- Berti, Enrico. "La Fonction de Métaph. Alpha Elatton dans la Philosophie d'Aristote," in **Zweifelhaftes im Corpus Aristotelicum: Studien zu einigen Dubia. Akten des 9. Symposium Aristotelicum**. Ed., Jürgen Wiesner. Berlin: De Gruyter, 1983.
- Berti, Enrico & Crubellier, Michel. (Ed.) **Lire Aristote**. Paris: Puf, 2016.
- Bonitz, Hermann. **Index Aristotelicus**. Graz: Akademische Druck und Verlagsanstalt, 1955.
- Bostock, David. **Aristotle's Metaphysics Books Z and E**. Oxford: Clarendon Press, 1994.
- Broadie, Sarah. "A Science of First Principles," in **Aristotle's Metaphysics Alpha**. Ed., Carlos Steel. Oxford: Clarendon Press, 2012.
- Burnyeat, Myles. **A Map of Metaphysics Zeta**. Pittsburgh: Mathesis Publications, 2001.
- Burnyeat, Myles. **Notes on Books Eta and Theta of Aristotle's Metaphysics**. Oxford: Oxford University Press, 1984.
- Chrout, Anton-Hermann. "The Origin of *Metaphysics*," **The Review of Metaphysics**, 14(4), 1961, 601-616.
- Cooper, John M. "The Magna Moralia and Aristotle's Moral Philosophy," **The American Journal of Philology**, 94(4), 327-349.
- Denkel, Arda. "Yayımlanışları Öncesinde Aristoteles'in Yapıtları," **Felsefe Tartışmaları**, 12, 1992, 7-14.

Fazzo, Sylvia. "Aristotelianism as a Commentary Tradition," **Bulletin of the Institute of Classical Studies**, Supplement no. 83, 2004, 1-19.

Fazzo, Sylvia. "The Metaphysics from Aristotle to Alexander of Aphrodisias," **Bulletin of the Institute of Classical Studies**, 55(1), 2012, 51-68.

Gellius. **Attic Nights, Volume III: Books 14-20**. Tra., J. C. Rolfe. Cambridge: Harvard University Press (Loeb Classical Library #212), 1927.

Genequand, Charles. **Ibn Rushd's Metaphysics. A Translation with Introduction of Ibn Rushd's Commentary on Aristotle's Metaphysics, Book Lām**. Leiden: Brill, 1984.

Gill, Mary Louise. "Aristotle's Metaphysics Reconsidered," **Journal of the History of Philosophy**, 43(3), 2005, 223-241.

Grayeff, Felix. **Aristotle and his School, An Inquiry Into the History of the Peripatos with a Commentary on Metaphysics Z, H, Λ and Θ**. New York: Barnes and Noble, 1974.

Gutas, Dimitri. **Theophrastus on First Principles Known as his Metaphysics**. Leiden: Brill, 2010.

Hegel, G. W. F. **The Philosophy of History**. Tra., J. Sibree. New York: Dover Publications, 2020.

Heidegger, Martin. **Being and Time**. Tra., Joan Stambaugh. New York: State University of New York Press, 1996.

İbn Rüşd. **Metafizik Büyük Şerhi 3. Cilt**. Çev., Muhittin Macit. İstanbul: Litera Yayıncılık, 2019.

Irwin, Terence. **Aristotle's First Principles**. Oxford: Clarendon Press, 1988.

Jaeger, Werner. **Studien zur Entstehungsgeschichte der Metaphysik des Aristoteles**. Berlin: Weidmannsche Buchhandlung, 1912.

Jaeger, Werner. **Aristoteles. Grundlegung einer Geschichte seiner Entwicklung.** Berlin: Weidmannsche Buchhandlung, 1923.

Jaeger, Werner (Ed.). **Aristotelis Metaphysica.** New York: Oxford University Press, 1957.

Jaeger, Werner. **Aristotle: Fundamentals of the History of his Development.** Tra., Richard Robinson. Oxford: Clarendon Press, 1948.

Kirwan, Christopher. **Aristotle's Metaphysics, Books ΓΔΕ.** Oxford: Clarendon Press, 1971.

Kotwick, Mirjam. "The Entwicklungsgeschichte of a Text: On Werner Jaeger's edition of Aristotle's Metaphysics," in **Werner Jaeger – Wissenschaft, Bildung, Politik.** Ed., Colin Guthrie King & Roberto Lo Presti. Boston: De Gruyter, 2017, 171-208.

Kraye, J., Ryan, W. F., Schmitt, C. B. (ed.). **Pseudo-Aristotle in the Middle Ages: The Theology and Other Texts.** London: The Warburg Institute, 1986.

Laertios, Diogenes. **Ünlü Filozofların Yaşamları ve Öğretileri.** Çev., Candan Şentuna. İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 2003.

Laks, André. "Le Moteur Immobile," in **Lire Aristote.** Ed., Enrico Berti & Michel Crubellier. Paris: Puf, 2016.

Martin, Aubert. **Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote (Tafsîr mā ba'd at-ṭabi'at), Livre Lām-Lambda.** Paris: Les Belles Lettres, 1984.

Menn, Stephen. "The Editors of the *Metaphysics*," **Phronesis**, 40(2), 1995, 204-207.

Morax, Paul. **Les Listes Anciennes des Ouvrages d'Aristote.** Louvain: Éditions Universitaires de Louvain, 1951.

Morax, Paul. "Le Parisinus graecus 1853 (ms. E) d'Aristote." **Scriptorium**, 21(1), 1967, 17-41.

Natali, Carlo. **Aristotle. His Life and School.** New Jersey: Princeton University Press, 2013.

Newton, Isaac. **Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica.** 1687.

Owens, Joseph. **The Doctrine of Being in the Aristotelian Metaphysics.** Toronto: Pontifical Institute of Medieval Studies, 1978 [1951].

Pellegrin, Pierre. **Dictionnaire Aristote.** Paris: Ellipses, 2007.

Philoponus. **On Aristotle Categories 1-5.** Tra., Riin Sinkel, Martin Tweedale & John Harris. London: Bloomsbury Academic, 2015.

Platon. **Theaitetos.** Çev., Birdal Akar. Ankara: BilgeSu Yayıncılık, 2016.

Plutarch. **Lives, Volume VII: Demosthenes and Cicero. Alexander and Caesar.** Tra., Bernadotte Perrin. Cambridge: Harvard University Press (Loeb Classical Library #99), 1919.

Porphry. **On the Life of Plotinus and the Order of his Books.** Cambridge: Harvard University Press (Loeb Classical Library #440), 1989.

Reale, Giovanni. **The Concept of First Philosophy and the Unity of the Metaphysics of Aristotle.** Tra., John R. Catan. New York: State University of New York Press, 1980.

Reale, Giovanni. **The Systems of the Hellenistic Age.** Tra., John R. Catan. New York: State University of New York Press, 1985.

Reale, Giovanni. **The Schools of the Imperial Age.** Tra., John R. Catan. New York: State University of New York Press, 1990.

Rist, John. **The Mind of Aristotle: A Study in Philosophical Growth.** Toronto: University of Toronto Press, 1989.

Ross, William David. **Aristotle's Metaphysics: A Revised Text with Introduction and Commentary.** Oxford: Clarendon Press, 1975 [1924].

ANNEXE₁ : LE CORPUS D'ARISTOTE

Il est généralement admis que les œuvres individuelles qui constituent le *Corpus* aristotélicien sont en grande partie ses notes de cours, qu'il a parfois révisées et qui ont circulé au sein de l'école.⁴⁴⁵ Les rouleaux contenant ces notes, qui sont considérées comme les textes ésotériques d'Aristote, auraient été découverts à Rome, classés, nommés et déterrés par Andronicos de Rhodes au premier siècle avant J.-C.⁴⁴⁶ Ce qu'il est advenu de ces textes au cours des trois cent années qui se sont écoulées depuis et la manière dont ils sont arrivés entre les mains d'Andronicos de Rhodes ne sont pas suffisamment clairs.

Après la mort d'Aristote, Théophraste devient le chef de l'école péripatéticienne. En d'autres termes, Théophraste devient l'érudit principal de l'école.⁴⁴⁷ Eudème de Rhodes, qui a été déçu par l'accession de Théophraste à la tête de l'école, retourne dans son pays. Eudème emporte avec lui au moins un exemplaire de la *Métaphysique*, de la *Physique* et de l'*Éthique à Eudème*.⁴⁴⁸ C'est ainsi que certains des textes ésotériques d'Aristote continuent d'exister à Rhodes.⁴⁴⁹

⁴⁴⁵ Ces notes sont les textes introvertis ou fermés, c'est-à-dire « ésotériques » d'Aristote, et dans la littérature anglo-saxonne, ces notes sont appelées « school logoi ». On pense que les textes publics, c'est-à-dire « exotériques » d'Aristote étaient écrits sous forme de dialogues, tout comme ceux de Platon, mais ces textes ont disparu dans l'histoire.

⁴⁴⁶ Pour l'histoire malheureuse des textes « ésotériques » d'Aristote circulant au sein de l'école après sa mort, les notes de cours connues dans la littérature sous le nom de « school logoi », cf., Giovanni Reale, **The Schools of the Imperial Age**, tra., John R. Catan, New York: State University of New York Press, 1990, 11-20.

⁴⁴⁷ Ang., *scholarch*.

⁴⁴⁸ Carlo Natali, **Aristotle. His Life and School**, New Jersey: Princeton University Press, 2013, 102.

⁴⁴⁹ On peut donc affirmer que les textes ésotériques d'Aristote ont circulé dans plus d'une région à l'époque hellénistique. Cf., Giovanni Reale, **The Systems of the Hellenistic Age**, New York: SUNY, 1985, 108. Carlo Natali est également d'avis que les manuscrits concernés ont circulé simultanément à Athènes, Alexandrie, Rhodes et en Anatolie occidentale. Cf., Natali, **Aristotle. His Life and School**, 102.

Après la mort de Théophraste, Straton devint le troisième érudit en chef de l'école péripatéticienne. Cependant, selon le testament de Théophraste, Neleus hérita de la bibliothèque, qui contenait également les textes ésotériques d'Aristote.⁴⁵⁰ Lorsque Straton devint le chef des érudits, Nelée, déçu comme Eudème, prit la bibliothèque que Théophraste lui avait remise et retourna dans sa ville natale de Skepsis, qui se trouve aujourd'hui à l'intérieur des frontières de Çanakkale.⁴⁵¹

Trois histoires différentes sont racontées sur ce qui s'est passé après le transfert des artefacts à Nelée, dont l'une se démarque ou est plus largement acceptée. L'une d'entre elles, peut-être la moins connue, est basée, comme l'a souligné Jonathan Barnes,⁴⁵² sur le *Deipnosophistai* [Le Banquet des Sophistes] d'Athénée. Selon ce récit, les œuvres d'Aristote et de Théophraste ont été vendues par Nelée au roi Ptolémée Philadelphe, et c'est ainsi que ces œuvres, ainsi que d'autres provenant d'Athènes et de Rhodes, ont été transportées à Alexandrie.⁴⁵³ Les Romains qui ont conquis l'Égypte ont peut-être aussi pris connaissance des livres d'Aristote de cette manière et les ont transportés à Rome, où Andronicos, qui a classé et déterré les œuvres, a trouvé les rouleaux correspondants.

Selon une autre rumeur, Nelée aurait donné ou vendu les œuvres aux Pergamiens, qui cherchaient à construire une bibliothèque pour rivaliser avec Alexandrie. Les Romains ont ensuite conquis Pergame et la ville a été mise à sac. Entre-temps, Apellikon de Téos, le célèbre collectionneur de l'époque, est tombé sur ces parchemins dans la bibliothèque de Pergame et les a emportés à Athènes.⁴⁵⁴ Plus tard, lors de la conquête d'Athènes par Sulla, les œuvres sont transportées à Rome et confiées à Tyrannion le

⁴⁵⁰ Théophraste a légué la bibliothèque de l'école péripatéticienne à Nelée, peut-être pour s'assurer qu'il serait le principal érudit, tandis que Théophraste a voulu que le bâtiment et le jardin de l'école restent la propriété commune de l'école et de ses membres.

⁴⁵¹ Natali, *Aristotle. His Life and School*, 103.

⁴⁵² Jonathan Barnes, "Roman Aristotle," in *Greek Literature in the Roman Period and Late Antiquity*, Ed., Gregory Nagy, New York: Routledge, 2001, 123-124.

⁴⁵³ Athenaeus, *The Learned Banqueters*, 3a-b.

⁴⁵⁴ Felix Grayeff, *Aristotle and his School*, New York: Barnes and Noble, 1974, 73-74.

Grammairien, un érudit qui avait gagné la confiance de Sulla. Andronicos reçut également les œuvres de Tyrannion, qui les authentifia.⁴⁵⁵

Selon l'histoire qui est acceptée aujourd'hui, Nelée vendit la plus grande partie de la bibliothèque à la bibliothèque d'Alexandrie, mais épargna les œuvres d'Aristote et de Théophraste.⁴⁵⁶ Après la mort de Nelée, les manuscrits sont passés aux mains de ses proches. Ceux-ci ont enfermé les manuscrits dans une cave pour éviter qu'ils ne tombent entre de mauvaises mains. Plus tard, leurs descendants ont vendu les œuvres d'Aristote et de Théophraste pour une forte somme d'argent à Apellicon de Téos, un célèbre collectionneur de l'époque.⁴⁵⁷

Apellicon de Téos a apporté les objets à Athènes, mais la ville a été conquise peu de temps après. Les œuvres tombèrent alors entre les mains de Sulla et furent transportées à Rome.⁴⁵⁸ Le grammairien Tyrannion, qui avait gagné la confiance de Sulla à Rome, en profita pour expurger les œuvres d'Aristote et de Théophraste, et les manuscrits tombèrent finalement entre les mains d'Andronicos de Rhodes.⁴⁵⁹ Andronicos classa et nomma les œuvres d'Aristote et de Théophraste par thèmes et avec une précision pédagogique digne de l'aristotélisme, c'est-à-dire en privilégiant le facile à comprendre, et devint celui qui mit en lumière l'ensemble du *Corpus* aristotélicien.

L'édition et la composition collectives de ces œuvres, qui ont marqué le Moyen Âge, ont été réalisées par Immanuel Bekker au XIXe siècle.⁴⁶⁰ L'édition de Bekker est devenue la principale source des œuvres d'Aristote.⁴⁶¹ À tel point que, quelle que soit l'édition utilisée, quelle que soit la traduction lue, il est devenu habituel de se référer uniquement aux numéros de page, de colonne et de ligne de l'édition de Bekker lorsqu'on évoque les œuvres d'Aristote.

⁴⁵⁵ Arda Denkel, "Yayımlanışları Öncesinde Aristoteles'in Yapıtları," *Felsefe Tartışmaları* 12, 13.

⁴⁵⁶ Reale, *The Schools of the Imperial Age*, 12.

⁴⁵⁷ Natali, *Aristotle. His Life and School*, 103.

⁴⁵⁸ Reale, *The Schools of the Imperial Age*, 12.

⁴⁵⁹ Natali, *Aristotle. His Life and School*, 103.

⁴⁶⁰ Immanuelis Bekkeri, *Aristotelis Opera*, Leipzig: Leimer, 1831.

⁴⁶¹ Un autre ouvrage culte, considéré comme la source principale des études aristotéliciennes, est l'*Index Aristotelicus* de Hermann Bonitz, qui fournit une ventilation complète des milliers de termes utilisés par Aristote dans le *Corpus* à travers les numéros de Bekker. Cf. Hermann Bonitz, *Index Aristotelicus*, Graz: Akademische Druck und Verlagsanstalt, 1955.

Les textes aristotéliens identifiés et rassemblés par Bekker peuvent être regroupés comme suit, dans l'ordre où Bekker les a lui-même classés :

1. Organon, c'est-à-dire les livres de logique : Catégories, Sur l'interprétation, Premiers Analytiques, Seconds Analytiques, Topiques, Réfutations sophistiques.
2. Livres sur la nature : Physique, Traité du ciel, De la génération et la corruption, Météorologiques, De l'âme, Petits traités d'histoire naturelle, Livres sur les animaux, Problèmes.⁴⁶²
3. Métaphysique.
4. Livres d'éthique et de politique : L'éthique à Nicomaque, L'éthique à Eudème, La grande morale,⁴⁶³ Des vertus et des vices,⁴⁶⁴ Les Politiques, Les Économiques.
5. Livres d'art oratoire et d'art de la poésie : Rhétorique, Poétique.

⁴⁶² Bien qu'il s'agisse clairement d'une œuvre péripatéticienne, il est contesté que l'œuvre appartienne directement à Aristote.

⁴⁶³ Alias, *Magna Moralia*.

⁴⁶⁴ On pense que l'œuvre n'appartient pas directement à Aristote.

ANNEXE₂ : TERMINOLOGIE

Hellênikê	Türkçe	Français	English
aidion	ezelî	éternel	eternal
aisthêton	duyulur olan	le sensible	sensible
aition	neden	la cause	cause
arkhê	ilke	le principe	principle
aporia	açmaz	l'aporie	impasse
diaphora	fark	la différence	difference
dynamis	imkân	la puissance	potential
eidos	biçim	la forme	form
energeia	işlerlik	l'acte, l'activité	activity
entelekheia	gerçeklik	l'actualité	actuality
epheksês	ardıllık	la consécution	succession
genesis	oluş	la génération	generation
hylê	madde	la matière	matter
hypokeimenon	taşıyıcı	le substrat	underlying thing
kata symbebêkos	ilineksel, ilâveten	par accident	coincidentally
kath' hautô	bizzat, kendi başına	par soi	<i>per se</i>
khôriston	müstakil, ayrılabilir	séparable, indépendant	separable
kinêsis	hareket	le mouvement	motion
metabolê	değişim	le changement	change
noêsis	akletme	la pensée	intellection
nous	akıl	l'intellect	intellect
on	varolan	l'étant	being
on hê on	varolan olarak varolan	l'étant en tant qu'étant	being <i>qua</i> being
ousia	varlık	l'être	Being
phora	yer değiştirme	la translation	locomotion
phtharton	bozuluşa tabi	le corruptible	corruptible
prôton kinoun	ilk hareket ettirici	le premier moteur	prime mover
sophia	bilgelik	la sagesse	wisdom
stoikheion	öge	l'élément	element
synekhes	sürekli	continu	continuous
synolon	bütünlük	la composée concrète	compound
telos	amaç	le but	goal
to hou heneka	gaye, uğruna olunan	la fin	for-the-sake-of
to ti ên einai	nelik	l'essence	essence
tode ti	belirli bir şey	la chose déterminée	this something

ANNEXE₃ : SYNOPSIS DE LA MÉTAPHYSIQUE

Alpha [A]	
A ₁	La sagesse est une science des causes premières et des principes.
A ₂	La sagesse est la connaissance de dieu par dieu.
A ₃	Les premiers philosophes ont d'abord cherché une première cause matérielle.
A ₄	C'est alors que commence la recherche d'une première cause efficiente.
A ₅	Les pythagoriciens considéraient les nombres comme la cause formelle des choses.
A ₆	Platon considérait les <i>idées</i> comme la première cause formelle des choses.
A ₇	Platon n'a pas cherché d'une première cause téléologique, pas plus que d'autres.
A ₈	Il n'y a seulement les éléments des corps. Il y a aussi des éléments incorporels.
A ₉	Platon ne pouvait pas expliquer comment les <i>idées</i> étaient la cause des choses.
A ₁₀	Les principes énoncés par les anciens prouvent qu'il n'y a pas plus de quatre causes.

Petit Alpha [α]	
α ₁	Les principes sont ouverts par nature, c'est notre compréhension qui est fermée.
α ₂	Les causes ne peuvent pas marcher à l'infini dans l'une ou l'autre direction.
α ₃	Ceux qui réfléchiront à ces questions doivent être préparés et éduqués.

Beta [B]	
B₁	Ceux qui réfléchissent à ces questions devraient reconnaître les quatorze apories.
B₂	Les cinq premières apories.
B₃	Les apories sixièmes et septièmes.
B₄	De la huitième à la onzième impasse.
B₅	Quatorzième impasse.
B₆	Les apories douzièmes, treizièmes et quatorzièmes.

Gamma [Γ]	
Γ₁	La science recherchée ne ressemble à aucune autre. Elle analyse l'étant en tant qu'étant.
Γ₂	Ce qui est commun à toutes les choses dites étants, c'est qu'elles sont liées à l'être.
Γ₃	Il y a des principes qui n'ont pas besoin d'être prouvés.
Γ₄	Tel est le principe de non-contradiction.
Γ₅	L'homme peut-il être la mesure de toute chose, comme le disait Protagoras ?
Γ₆	Ce n'est pas possible.
Γ₇	Il y a un principe appelé l'impossibilité du troisième état.
Γ₈	Toutes les propositions ne peuvent pas être fausses, et toutes ne peuvent pas être vraies.

Delta [Δ]	
Δ_1	Principe.
Δ_2	Cause.
Δ_3	Élément.
Δ_4	Nature.
Δ_5	Nécessaire.
Δ_6	Un.
Δ_7	Étant.
Δ_8	Être.
Δ_9	Même, Autre, Différent, Semblable.
Δ_{10}	Opposés, Contraires, Altérité Spécifique.
Δ_{11}	Antérieur, Postérieur.
Δ_{12}	Puissance.
Δ_{13}	Quantité.
Δ_{14}	Qualité.
Δ_{15}	Relatif.
Δ_{16}	Parfait.
Δ_{17}	Limite.
Δ_{18}	En quoi, Par quoi, Pourquoi.
Δ_{19}	Disposition.
Δ_{20}	État.
Δ_{21}	Affection.
Δ_{22}	Privation.
Δ_{23}	Avoir.
Δ_{24}	Provenir de.
Δ_{25}	Partie.
Δ_{26}	Tout.
Δ_{27}	Tronqué.
Δ_{28}	Genre.
Δ_{29}	Faux.
Δ_{30}	Accident.

Epsilon [E]	
E_1	La science théorique est supérieure aux sciences pratique et poétique. La théologie est supérieure à la physique et aux mathématiques.
E_2	Il n'y a pas de science d'étant par accident.
E_3	En effet, la cause d'étant par accident est incertaine, il est réalisé par hasard.
E_4	L'être vrai est hors sujet car il s'agit d'une propriété de la pensée.

Zeta [Z]	
Z₁	L'être est l'étant principal. La question de l'étant est la question de l'être.
Z₂	Est-ce qu'il y a l'être en dehors des sensibles ? L'être est le substrat ou sujet.
Z₃	La matière ne peut pas être l'être par soi, car elle n'est pas déterminée.
Z₄	L'essence est l'être. C'est ce qui est dit être chaque chose par soi.
Z₅	La formule de l'essence est la définition.
Z₆	Chaque chose et son essence sont identiques à certains égards.
Z₇	La matière est la puissance. La chose déterminée en acte n'existe que par la forme.
Z₈	La génération est le moment où <i>cette</i> matière prend <i>cette</i> forme.
Z₉	La génération nécessite l'existence d'un homonyme actuel.
Z₁₀	Certaines parties précèdent le tout, d'autres le suivent.
Z₁₁	L'être est la forme immanente.
Z₁₂	Le genre est la matière, la différence est la forme. La différence ultime est l'être d'étant.
Z₁₃	L'universel n'est pas l'être. L'être d'une chose est unique, n'est pas commun.
Z₁₄	Les formes platoniciennes ne peuvent pas être des êtres indépendants.
Z₁₅	Il n'y a pas de définition ou de preuve du singulier. Ni des formes platoniciennes.
Z₁₆	Une chose a seulement un être. Un être est l'être d'une seule chose.
Z₁₇	L'être est la cause qui fait de la matière une chose déterminée.

Eta [H]	
H₁	Résumé de <i>Zeta</i> . L'être est le substrat ou le sujet.
H₂	Lorsqu'il s'agit de choses sensibles, l'être est l'activité.
H₃	L'essence appartient à la forme et à l'activité.
H₄	La matière première de tous est la même, mais chacun a une matière spéciale.
H₅	Les contraires qui se transforment l'un en l'autre retournent d'abord à leur matière.
H₆	Ce qui assure l'unité de l'essence et sa formule, <i>i.e.</i> , définition, c'est l'être.

Theta [Θ]	
Θ ₁	La puissance est le principe du changement dans un autre ou en termes d'être un autre.
Θ ₂	Certaines puissances sont associées à la raison, d'autres sont indépendantes de la raison.
Θ ₃	L'activité est assimilée au mouvement, mais c'est plus que cela.
Θ ₄	Il y a l'impossible aussi, mais on ne peut pas dire que le possible ne peut jamais être réalisé.
Θ ₅	Les puissances associées à la raison peuvent produire des contraires.
Θ ₆	L'activité est la présence d'une chose qui n'est pas dans ce que l'on appelle en puissance.
Θ ₇	La puissance est la possibilité d'une réalisation à un temps déterminé.
Θ ₈	L'activité précède la puissance.
Θ ₉	Les puissances sont découvertes lorsqu'elles deviennent en acte. Les actifs apprennent.
Θ ₁₀	En un sens, être, c'est être vrai, et ne pas être, c'est être faux.

Iota [Ι]	
I ₁	Les significations de l'un : le continu et l'entier, le singulier et l'universel, l'indivisible.
I ₂	L'être ou la nature de l'un n'est pas l'un lui-même. L'un et l'étant sont la même.
I ₃	L'un et le multiple. Même, similaire, autre, différent, contraire.
I ₄	Contrariété : la différence la plus grande ou la plus exacte.
I ₅	Une chose a un contraire. Comment l'égal peut-il être contraire du grand et du petit ?
I ₆	Le problème de la contrariété entre l'un et le multiple.
I ₇	Il y a quelque chose entre certains des contraires. Les intermédiaires.
I ₈	D'une espèce différente : du même genre, dont la différence est l'altérité du genre.
I ₉	Le mâle et la femelle ne sont pas des espèces différentes.
I ₁₀	Les corruptibles et les non-corruptibles doivent être des autres genres.

Kappa [K]	
K₁	B ₁₋₄ = Les huit premières impasses.
K₂	B ₄₋₆ = Les impasses restantes.
K₃	Γ_{1-2} = La philosophie première analyse l'étant en tant qu'étant.
K₄	Γ_{2-3} = La physique et les mathématiques l'abordent d'un certain aspect.
K₅	Γ_{3-4} = Tout n'est pas à prouver.
K₆	Γ_{4-5} = Protagoras disait n'importe quoi.
K₇	E ₁ = Classification des sciences. La première philosophie est la théologie.
K₈	E ₂₋₄ = Il n'y a pas de science de l'étant par accident.
K₉	<i>Physique</i> , III = Le mouvement est la réalisation du possible.
K₁₀	<i>Physique</i> , III = Il ne peut y avoir de corps infiniment grand.
K₁₁	<i>Physique</i> , V = Le mouvement est le changement d'un substrat à un autre.
K₁₂	<i>Physique</i> , V = Le consécution.

Lambda [Λ]	
Λ₁	L'être : [i] sensible et corruptible, [ii] sensible et éternel, [iii] immobile.
Λ₂	Ce ne sont pas les contraires qui changent, mais la matière qui les porte.
Λ₃	L'être : [i] la matière, [ii] la nature ou la forme, [iii] le singulier.
Λ₄	Les principes : [i] la matière, [ii] la forme, [iii] la privation, [iv] le moteur.
Λ₅	Les êtres sont des étants indépendants. En un sens, ils sont la cause de tout.
Λ₆	Il y a quelque chose d'éternel qui meut sans être mû, dont l'être est l'activité.
Λ₇	Il meut sans être mû, comme un objet d'appétit ou d'amour.
Λ₈	Il y a de nombreuses sphères dans lesquelles les corps célestes sont transportés. Mais il n'y a qu'un seul ciel.
Λ₉	L'activité de dieu est la pensée de la pensée.
Λ₁₀	« Le commandement de plusieurs n'est pas bon : qu'un seul chef commande. »

My [M]	
M₁	Les objets des mathématiques et les <i>idées</i> sont-ils des êtres non-sensibles ?
M₂	Les objets des mathématiques ne peuvent être à l'intérieur des sensibles. Les objets des mathématiques ne peuvent être séparés d'eux.
M₃	Les objets des mathématiques ne sont pas indépendants. Ils sont des abstractions du mathématicien.
M₄	Répétition partielle des sixièmes et neuvièmes chapitres d' <i>Alpha</i> .
M₅	Répétition partielle des sixièmes et neuvièmes chapitres d' <i>Alpha</i> .
M₆	Toutes les explications sur les nombres sont, à des degrés divers, absurdes.
M₇	Le fait que les unités soient les mêmes place Platon dans une situation difficile. Tout comme le fait qu'elles soient différentes.
M₈	Les nombres ne peuvent pas être des entités indépendantes.
M₉	Ils considèrent les <i>idées</i> comme des universaux. En même temps, ils les placent parmi les choses singulières séparées. Absurde !
M₁₀	Si l'être n'est pas universelle, comment peut-on la connaître ? La connaissance est universelle dans un sens et pas dans un autre.

Ny [N]	
N₁	Les contraires ne peuvent pas être des principes.
N₂	Les choses éternelles ne peuvent pas être composées d'éléments.
N₃	Les pythagoriciens ont inventé une génération pour les nombres. C'est absurde.
N₄	Ceux qui font des contraires un principe suppriment le bon et le beau. Le contraire est le meurtrier du contraire.
N₅	Les nombres ne peuvent en aucun cas être la cause des choses.
N₆	Les objets des mathématiques ne peuvent pas être séparable du sensible. Ils ne peuvent pas être des principes.

BIOGRAPHIE

[REDACTED]

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı : Yasin Gurur SEV
Tez Başlığı : Aristoteles'in *Metafizik*'inin Birliği Problemi
Savunma Tarihi : 05 / 08 / 2024
Danışman : Dr. Öğr. Üyesi T. Necati ILGICIOĞLU

JÜRİ ÜYELERİ:

Unvan, Ad-Soyadı	İmza
Dr. Öğr. Üyesi T. Necati ILGICIOĞLU	
Prof. Dr. Aliye KOVANLIKAYA	
Doç. Dr. Ömer O. AYGÜN	
Dr. Öğr. Üyesi Ahmet Faruk ÇAĞLAR	
Dr. Öğr. Üyesi E. Burak ŞAMAN	

Prof. Dr. Ulun AKTURAN
Enstitü Müdürü